BIBLIOTHÈQUE LITTÉRAIRE

DE

LA RENAISSANCE

DIRIGÉE PAR

P. DE NOLHAC et L. DOREZ

TOME SIXIÈME

PARIS

LIBRAIRIE HONORÉ CHAMPION, ÉDITEUR

5, QUAI MALAQUAIS

1906

LE TRAITÉ

De sui ipsius et multorum ignorantia

BIBLIOTHÈQUE LITTÉRAIRE DE LA RENAISSANCE

DIRIGÉE PAR

P. DE NOLHAC et L. DOREZ

I. — Henry COCHIN. La Chronologie du Canzoniere de Pétrarque. 1 vol. . . . . 4 fr.

II-III. — Louis THUASNE. *Roberti Gaguini Epistolæ et orationes*. 2 vol. . . . . 25 fr.

IV. — Henry COCHIN. Le frère de Pétrarque. 1 vol. 6 fr.

V. — Louis THUASNE. Études sur Rabelais. 1 vol. . 10 fr.

VI. — L. M. CAPELLI. Pétrarque. Le traité *De sui ipsius et multorum ignorantia*. 1 vol.

VII. — Joseph DE ZANGRONIZ. Montaigne, Amyot et Saliat. Étude sur les sources des Essais de Montaigne. 1 vol.

VIII. — Henry COCHIN et Léon DOREZ. *Francisci Petrarcæ rerum memorabilium libri*, e codice apographo Laurentiano manu Tedaldi della Casa exarato editi et præfatione ornati. 1 vol. (*Sous presse*).

PÉTRARQUE

LE TRAITÉ

De sui ipsius et multorum ignorantia

PUBLIÉ

D'APRÈS LE MANUSCRIT AUTOGRAPHE
DE LA BIBLIOTHÈQUE VATICANE

PAR

L. M. CAPELLI

PARIS
LIBRAIRIE HONORÉ CHAMPION, ÉDITEUR
5, QUAI MALAQUAIS

1906

AD

ANGELO SOLERTI

Illustre professore,

Fra qualche mese si celebrerà in Italia un nuovo centenario, ma invano cerchiamo l'attesa viva del pubblico, invano attendiamo il lavoro forte, compiuto, definitivo, il monumento che voi avete saputo innalzare ad un altro grandissimo.

Qual differenza dal 1895, *quando tutta l'Italia studiosa guardava a Voi, creatore del testo critico della Gerusalemme, e, permettete, della più compiuta e severa biografia, che mai sia stata dedicata a poeta italiano!*

Forse che noi, tutti assorti nell' alta poesia civile dell' Alighieri, non siam più capaci di comprendere il lamento elegante e fiorito del concettoso solitario di Valchiusa? Forse che nella mirabile produzione latina di Messer Francesco non riesciamo a cogliere e ad apprezzare il meraviglioso fermento di idee e di sentimenti nuovi, annunciatori dell' età moderna? O soltanto mancò l' uomo che, con vasta preparazione e con intelletto d'amore, piegandosi alle rudi fatiche, che Voi ben sapete, rievocasse l'opera e l'anima del Nostro? Forse queste tre cause riunite insieme, in una concomitanza fatale, ci spiegano tanto silenzio e tale indifferenza.

Sta di fatto che, s' io volli pubblicare la più simpatica e la più importante delle operette filosofiche di F. Petrarca, dovetti passar l'Alpe e trovai ospitalità in questa collezione, nella quale rivive l'antica armonia degli spiriti e delle forme latine.

Permettete adunque, illustre amico, che mentre si stanno prendendo i primi concerti, per una prossima e definitiva edizione delle opere latine del grande aretino, io Vi offra questa mia povera fatica. Essa aspira ad essere una modesta riprova della utilità, anzi della necessità, che tale ristampa si faccia davvero e presto e meglio di quel ch' io non sappia e non possa fare.

L. M. Capelli.

Massa, 10 Aprile 1904.

INTRODUCTION

Le manuscrit du *De sui ipsius et multorum ignorantia* que nous avons suivi dans la présente édition, est le *Vaticanus* 3359 (M. L. 145). Il a appartenu à Bernardo Bembo, puis au cardinal Pietro, et enfin, en 1522. il fut acquis par Fulvio Orsini, qui, en 1602, le légua avec sa précieuse collection au souverain Pontife*. C'est un manuscrit sur parchemin, daté de 1370, qui mesure 204 × 140 millimètres ; il est dans un excellent état de conservation et recouvert de deux tablettes de bois recouvertes à leur tour de velours rouge. Il est classé parmi les volumes rares et, comme tel, placé dans la première vitrine de la galerie de la Bibliothèque, à gauche. Le parchemin est assujetti aux tablettes par quatre lanières de cuir. Quant à sa composition, le manuscrit consiste en sept cahiers, dont le premier et le dernier sont de quatre feuil-

* De Nolhac, *La bibliothèque de Fulvio Orsini*, Paris (1887), p. 326. A la mort de Pietro Bembo il passa à son fils Torquato, qui le vendit à Orsini, avec toute la bibliothèque paternelle. L'inventaire de la bibliothèque Orsini se trouve dans le *Vaticanus lat.* 720 : *Nota dei libri latini scritti a penna*, où le *De sui ipsius* est enregistré sous le n° 145 : *Petrarcha de sui ipsius et aliorum ignorantia, scritto di mano sua, in pergamena, in-4°, coperto in veluto cremisino.*

lets ; des cinq autres (signés A, B, C, D, E), les quatre premiers sont de 6 feuillets, le dernier de 8. Les quatre premiers et les quatre derniers feuillets du manuscrit, non numérotés, sont blancs, à l'exception du premier sur lequel on lit, d'une main postérieure : *Presens libellus scriptus extitit manu propria spectati viri domini Francisci Petrarcae* ; puis, au-dessous, d'une autre main très récente : *Petrarcha de sui ipsius, et aliorum ignorantia, scritto di mano sua, in pergamena in-4° Ful. Vrs.* Ce premier feuillet porte à droite le n° 145 en chiffres arabes. Sur le quatrième feuillet avant la fin, on lit, de la main de Pétrarque : *Hunc libellum ante biennium dictatum, et alibi scriptum a me ipso, scripsi hic iterum manu mea, et perduxi ad exitum Arquade, inter colles Euganeos.* 1370. *Jun.* 2° 5, *uergente ad occasum die.*

La numérotation, en chiffres arabes, qui commence au cinquième feuillet et se poursuit jusqu'au feuillet 37, est certainement contemporaine du manuscrit. Les pages du volume occupées par le texte sont réglées à la mine de plomb ; chaque page contient 24 lignes, moins la dernière, qui en a 8. L'écriture est l'ordinaire écriture soignée de Pétrarque, toute à l'encre noire, sauf le titre (*Francisci Petrarce laureati*, etc.) et l'explicit, qui sont en rouge. Le texte commence avec un bel **N** oncial, peint en rouge et en bleu ; l'ornementation de cette lettre se prolonge dans la marge de gauche, qu'elle occupe presque tout entière. Chacun des chapitres commence par une petite majuscule à l'encre rouge et bleue, alternativement peinte de ces deux couleurs. Les paragraphes ont le signe ordinaire, lui aussi rouge et bleu. Les additions marginales sont toutes de la main de l'auteur.

M. de Nolhac a prouvé l'autographie de ce manuscrit*, et voici comment il résume ce que nous savons sûrement de son histoire :

« Pour une deuxième œuvre de Pétrarque, on a, dès à présent, un texte certain dans le *Vat.* 3359 < M. L. 145 >, qui contient l'autographe de son dernier traité philosophique. Le titre, à l'encre rouge, est le titre ordinaire des manuscrits : *Francisci Petrarce* [*sic*] *laureati de sui ipsius et multorum ignorantia liber incipit. Ad Donatum Apenninigenam grammaticum*. Ici, on le voit, Pétrarque est resté entièrement dans le rôle de copiste, qu'il s'imposait souvent, et a supprimé au titre tout mot personnel, comme *meum*. Le manuscrit était connu ; mais il passait pour un faux autographe, pour une simple copie d'un original de Pétrarque. L'authenticité de l'écriture s'impose cependant à qui voudra la comparer avec nos fac-similés de Pétrarque, et cette publication m'évite d'entrer dans des discussions paléographiques, toujours obscures pour qui n'a pas l'original sous les yeux... Cette note [la note finale] nous indique que Pétrarque, malgré son âge et ses fatigues, avait déjà écrit une fois de sa main le même traité, montrant ainsi l'importance qu'il y attachait. On trouve un certain nombre d'additions marginales de l'auteur, quelquefois assez considérables... ; je me suis assuré qu'elles

* Cf. *Revue critique*, 1886, I, 469 ; *La Bibl. de F. Orsini*, p. 289 ; *Mélanges Paul Fabre* (Paris, 1902), p. 446. Baldelli avait cru que c'était un faux autographe (*Del Petrarca*, Firenze, 1797, p. 225) ; l'abbé de Sade, au contraire, en admettait l'authenticité (*Mém. pour la vie de P.*, III, 757, n.). Cf. à ce sujet Morpurgo, dans *Riv. critica d. Lett. ital.*, III, 165, et Pakscher, dans *Zeitschrift für rom. Phil.*, X, 223.

ont été insérées dans les copies et qu'elles figurent dans les imprimés.

« C'est sur ce manuscrit du *De ignorantia* qu'a été faite la copie de fra Tedaldo della Casa, contenue dans un *Laurentianus* (*Plut. XXVI sin.*, 9, *S. Croce*) ; la souscription du célèbre transcripteur de tant d'œuvres de Pétrarque ne laisse pas de doute sur cette origine. Quant à la première rédaction autographe dont le *Vaticanus* nous atteste l'existence, elle doit être quelque part, et la souscription du manuscrit coté *VI. D.* 16 de la Bibliothèque d'Este, à Modène, nous donne certainement la note finale qu'elle portait : *Scriptum Ticini* 1367° *circa anni finem* *. »

J'ai scrupuleusement reproduit la graphie du manuscrit, selon les précieuses recommandations de M. Novati **.

Le fait qui a donné naissance au *De sui ipsius et multorum ignorantia* a déjà été mis en lumière par Fracassetti ***,

* P. De Nolhac, *La Bib. d. F. Orsini*, p. 290.

** F. Novati et F. Sensi, *Relazione sul Tema* I comunicato della Soc. storica lombarda (Roma, 1896). Dans les catalogues des mss. de Pétrarque, on trouve assez souvent un petit *Ars ponctuandi* qui lui est attribué ; si c'est à tort ou à raison, on ne peut en juger par les brèves mentions qui en sont faites. On en pourrait contester l'authenticité si un ms. de Bâle mentionné par G. Vischer dans sa *Gesch. der. Univ. Basil.*, p. 185, ne portait pas en tête ces remarquables paroles : *Iste est modus ponctuandi quem dedit P. Luder... et est modus egregi oratoris Fr. Petrarchae poetae laureati, ad Salutatum oratorem insignem.* Cf. Voigt, *Il risorg. dell' ant. class.*, II, 365. De toute façon, il est certain que la ponctuation et l'orthographe de Pétrarque ne sont pas encore bien fixées.

*** *Della propria e dell' altrui ignoranza, trattato di F. Petrarca con tre lettere dello stesso a G. Boccaccio*, traduzione di G. Fracassetti, con note (Venezia, 1858). Cf. aussi E. Penco, dans *Storia d. letteratura ital.*, vol. 3°, *F. Petr.* (Siena, 1895) ; Kœrting, *Petrarka's Leben*, 408-432, surtout 415-430 ; *Senili*, V, 2 (trad. Fracassetti) ;

et le lecteur jugera de son importance et de sa signification en parcourant les brèves pages du traité de Pétrarque. Je rappellerai seulement qu'en 1366 Pétrarque habitait le palais des Deux Tours, qui avait appartenu à la famille Molini et lui avait été concédé par le Sénat de Venise pour y déposer les livres donnés à la République *, lorsque quatre jeunes gens, nommés, suivant le *Marcianus* C.IV, 86, *Leonardus Dandolus, Thomas Talentus, dominus Zacharias Contarenus, omnes de Venetiis, et magister Guido de Bagnolo de Regio, primus miles, secundus simplex mercator, tertius simplex nobilis, quartus medicus physicus* **, jugèrent que

Gaspary, *Archiv für Gesch. der Philos.*, III, 1 ; Voigt, *Il risorg. dell' ant. class.*, I, 90-96.

* Cicogna, *Iscr. Venez.*, vol. 2°, p. 338 ; *Senili*, XV, 8 (trad. Fracassetti, n.) ; Voigt, *op. cit.*, II, 115.

** Degli Agostini, *Scritt. Veneziani*, in De Sade, *Mém. pour la vie de F. P.*, III, 752, n. 6. Pétrarque ne les nomme pas, pour ne pas les rendre célèbres : *Soleo enim contra quos loquor nominibus abstinere ne vel famae vel infamiae illis sim*, dans *Sen.*, XV, 14. Ils ont été pour la première fois mis en lumière par Giovanni degli Agostini, *Storia degli Scrittori Veneziani*, tomo I, p. 4-5 ; et Tiraboschi (*St. Lett.*, vol. V) note comme une chose étrange que De Sade ne les nomme pas. Le premier, parce qu'il est âgé de 41 ans et parce qu'il est dit seulement *miles*, ne pourrait être *Leonardo Dandolo*, fils du doge Andrea Dandolo, 4e doge de cette famille, dont parle le P. Degli Agostini, et aussi parce que son père entretenait de bonnes relations d'amitié avec Petrarque (*Fam.*, XI, 8 ; XV, 4 ; XVIII, 16) et qu'il n'aurait par conséquent pas dit *ut litteras nullas sciat*. Il est douteux aussi que ce soit un certain *Leonardus Dandolus*, militaire de profession, qui fut prisonnier du prince de Carrare à Padoue, après la défaite subie par l'armée vénitienne le 14 mai 1373, parce que, sept ans après l'affaire de Pétrarque, il fut nommé provéditeur de l'armée et ne pouvait donc pas être *juvenis* en 1366. En outre, les *Storie dei Gattari* le disent *genliluomo veneziano e cavaliere* (Muratori, *Rer. ital. script.*, t. XIII, col. 158 D), puis *capitano dei gentiluomini e cittadini Veneziani* (*ibid.*, col. 174 c) ; on ne comprendrait plus le mot *miles* opposé aux mots *simplex nobilis* de Contareni. Dans les généalo-

le poète était un brave homme, mais un ignorant, parce qu'il n'acceptait pas les idées d'Averroès. Pétrarque se fâcha tellement de ce ridicule jugement, que les Vénitiens, à son avis, ne désapprouvaient pas assez, qu'il abandonna leur ville hospitalière, centre d'averroïstes irréligieux, et qu'il se retira à Padoue *. C'est là qu'il écrivit le *De sui ipsius et multorum ignorantia* et le dédia à Donato degli Abanzani, qui l'avait excité à répondre à ses détracteurs **.

gies de ce temps on ne trouve qu'un *Contareni*, mais en 1349 il était déjà ambassadeur et signait la paix avec l'ambassadeur grec (Marin Sanudo, dans Mur., *Rer. It. Script.*, t. XXII, col. 620) et eut ensuite plusieurs ambassades et de très importantes charges ; les mots *simplex nobilis* ne lui conviennent donc pas, malgré l'opinion du P. Degli Agostini, qui croit que tant Dandolo que Contareni, connus comme nobles mariés à des femmes non nobles, ne pouvaient trouver place dans les fastes de ces nobles familles. Voyez encore Cicogna, *op. cit.*, *l. c.* — *Thomas Talentus* est peut-être le personnage dont parle Cicogna, *op. cit.*, t. III, p. 382 ; il rapporte une épitaphe qui orne une urne de marbre dans l'église de Sant'Elena, où, par décision de Grégoire XII et du Grand Conseil de Venise, s'établirent les Olivétains et pour la fondation de laquelle Tomaso légua 70 000 écus d'or par testament du 22 septembre 1397. Il mourut le 22 novembre 1403 et pouvait donc très bien être un *iuvenis* lorsqu'il insulta Pétrarque. Quant à *Mag. Guido di Bagnolo*, cf. Tiraboschi, *Bibliot. Modenese*, t. I, p. 134 et suiv., et Muratori, *Pref. alle Storie del Gazzati*, dans *Rer. Ital. Script.*, vol. XVIII. Il mourut jeune en 1370, probablement parce que cette année-là il y eut la peste en Italie. Cf. Fracassetti, *Della propria e dell' altrui ignoranza*, n. 4 ; *Lett. fam.* (trad. Fracassetti, II, 36) ; *Il. Petr. a Venezia*, per cura dell' *Ateneo Veneto* (Venezia, 1874).

* Körting, *Petr. Leben*, p. 433.

** Sur Donato, cf. Hortis, *Studi sulle opere lat. del Bocaccio*, p. 600-603 ; *Propugnatore*, *N. S.*, I, II, 329 ; *Giorn. Stor. d. Lett. ital.*, XXVIII, 123 ; F. Novati, *Donato degli A. alla corte Estense*, dans *Arch. Storico ital.*, s. V ; VI, p. 3 et sq. ; *Epistolario di C. Salutati*, passim ; O. Zenatti, *Dante e Firenze*, p. 336, n. ; Fracassetti, *Della prop. e*

Ce petit ouvrage de polémique, dont la brièveté rend inutile tout sommaire, a été diversement jugée par les savants. Pour Bartoli, toujours risqué dans ses jugements, il n'est que le produit d'une vanité irascible, piquée par la plaisanterie *(scherzo)* très innocente des quatre jeunes gens*. Quant à Kœrting, il reproche à Pétrarque d'avoir fait acte de délateur, dans un temps où les hérésies étaient menacées par l'Inquisition **. M. de Nolhac, au contraire, examine cet opuscule avec plus de sérénité, et au point de vue de l'influence que le *De ipsius et multorum ignorantia* peut avoir exercée sur la culture du temps, il ne craint pas de déclarer que c'est là une œuvre d'une très grande importance ***. Nous nous contenterons de mettre en évidence les idées principales qui y sont développées et qui trouveront quelques explications pour leur genèse et leur signification dans notre bref commentaire.

Dans le *De sui ipsius et multorum ignorantia*, Pétrarque livre ses plus grands combats contre l'averroïsme ****, contre lequel il s'est escrimé à plusieurs reprises *****. Les causes du mépris que Pétrarque nourrissait pour les Averroïstes ****** sont diverses. Avant tout, l'Averroïsme, en

dell' altr. ign., n. 2 ; Koerting, *Petr. Leben*, p. 364 ; Voigt, *Il risorg. dell' ant. class.*, I, 113 ; De Nolhac, *Pétr. et l'humanisme*, p. 70 ; Carrara, dans *Giorn. storico d. Lett. ital.*, XXVIII, p. 123.

* *Il Petrarca*, p. 12-14.

** Koerting, *op. cit.*, p. 429.

*** *Pétr. et l'hum.*, p. 24.

**** De Nolhac, *op. cit.*, p. 335.

***** Renan, *Averroès et l'Averroïsme*, p. 237, n. 2, et p. 267 ; Koerting, *op. cit.*, p. 415, 418, 433, 462, 517, n.

****** Le pur aristotelisme fut représenté par Avicenne et ses disciples. Cf. Ueberweg, *Grund. der. Gesch. der Phil.*, II, 231 ; Scharestani, *Gesch. der religiösen und phil. Secten*, p. 348-429 ; A. F. Meheren,

s'écartant du pur aristotélisme, était devenu panthéiste, moniste et antichrétien *. C'est comme tel que l'Église le combattit plusieurs fois **, que Dante lui-même le réfuta et le condamna dans la personne de son représentant italien ***. Et l'Averroïsme ne pouvait s'attendre à un autre traitement, dès que l'opinion générale des disciples d'Averroès ****, sauf quelques rares exceptions, était que la religion, utile à la foule, qui ne peut comprendre la philosophie, devait se limiter à la pratique de la vie et laisser le champ des spéculations ouvert à la philosophie, à un rationalisme noble et élevé *****. Au moyen âge, Averroès fut le représentant le plus en vue des doctrines arabes ******, de l'incrédulité et du mépris pour les religions existantes *******. Il était donc naturel que Pétrarque, très religieux, surtout dans les dernières années de sa vie ********, combattît avec Gilles, avec Gé-

Études sur la philosophie d'Averroès, dans *Museon*, VII, 613, et VIII, 120.

* Ueberweg, *op. cit.*, II, 146, 258, 271, 300, 304, 306.

** L'Eglise, au commencement du xiiie siècle, condamne et interdit la lecture des œuvres d'Averroès. Renan, *op. cit.*, p. 175 ; pour la conpamnation de Siger, cf. Ueberweg, II, 297, Averroïstes et réaction catholique ; Ferri, *Pomponazzi*, dans *Arch. stor. ital.*, S. 3^a, XV, 90, 94.

*** Pour la condamnation de Michel Scot et l'admiration pour Averroès dans Dante et saint Thomas, Cf. Renan, *op. cit.*, p. 166, 187, 196, 198.

**** Tels Jean de Bacouthorp, Urbano da Bologna, Paolo da Venezia, Gaetano di Tiene. Cf. Renan, *ibid.*, p. 252, 272, 276.

***** Ritter, *Storia d. filosofia*, VIII, 115.

****** Renan, *op. cit.*, p. 76 et 120.

******* *Ibid.*, p. 128-132, 145.

******** Koerting, *op. cit.*, 405-407 ; Renan, *op. cit.*, p. 318 ; Bartoli, *St. Petr.*, c. 2°.

rard, avec Raimond Lulle, avec Duns Scot, les disciples de l'auteur présumé du livre contre les trois imposteurs : Moïse, le Christ, Mahomet*, et qu'il lançât ses foudres contre les nouveaux représentants de l'arabisme, qui lui était profondément antipathique**. Mais nous nous tromperions en faisant dériver exclusivement de son étroite orthodoxie l'opposition de Pétrarque à l'Averroïsme.

Nous pourrions peut-être aussi attribuer cette opposition à son ignorance presque complète de la langue grecque***, ignorance partagée par le siècle où il vécut****, et qui l'empêchait d'apprécier Aristote*****; nous pourrions l'attribuer à son intense amour pour la latinité, peut-être aussi à des raisons de style qui lui rendaient insupportable le rigide et dur discours d'Aristote, qui convenait mal à son dilettantisme philosophique******. N'oublions pas non plus que Pétrarque fut toujours l'ennemi des dialecticiens et des médecins******* qui se considéraient comme les élèves d'Aristote********; n'oublions pas que la science nouvelle des humanistes, dont Pétrarque fut le plus

* RENAN, *op. cit.*, p. 203, 204, 237

** *Ibid.*, p. 261, 283.

*** DE NOLHAC, *op. cit.*, p. 239.

**** GIDEL, *Nouvelles études sur la litt. grecque moderne* (Paris, 1878); TOUGARD, dans *Annuaire de l'Ass. pour l'encour. des études grecques*, 1879; DE QUEUX DE SAINT-HILAIRE, *Homère dans le monde occidental* dans *Annuaire* de la même Ass., 1880.

***** KOERTING, *op. cit.*, p. 473.

****** FIORENTINO, *Scritti vari*, p. 101 ; KOERTING, *op. cit.*, p. 480 ; RENAN, *op. cti.*, p. 305, 312.

******* BARTOLI, *op. cit.*, p. 165 ; RENAN, *op. cit.*, p. 264.

******** G. ROSSI, *G. Fracastoro in relazione all' aristotel. ed alle scienze nel Rinasc.* (Pisa, 1893); *Giorn. Stor. d. Lett. ital.*, XXIII, 317; BELLONI, *Il Seicento*, c. V, n. 3 ; CAVERNI, *Storia del metodo sperimentale* (Firenze, 1891).

grand précurseur, se levait en pleine opposition avec tout le moyen âge, et par conséquent avec le plus grand philosophe des scolastiques, avec Aristote; n'oublions pas, enfin, que Pétrarque, gardien jaloux de la gloire romaine, ne pouvait pas admettre que l'on mît un philosophe grec au-dessus de Cicéron et de Sénèque *.

A Aristote et aux Aristotéliciens Pétrarque oppose Platon et les Platoniciens, reprenant ainsi la tradition de ses auteurs préférés, Macrobe, Aulu-Gelle, Plutarque, Cicéron **, et d'autant plus que durait encore la renommée des platoniciens Bernard de Conches, Adélard de Bath, Gautier de Mortagne, Gilbert de la Porrée, Jean de Salisbury, Alain de Lille, partisans décidés de la scolastique ***.

Pétrarque se souvenait peut-être que c'était à travers Platon, pour ainsi dire, que s'étaient tournés vers le christianisme plusieurs éminents docteurs, de saint Justin à saint Augustin; que l'œuvre tout entière des Pères de l'Église, ses maîtres de prédilection, avait visé à la conciliation de Platon et du christianisme ****; et qu'enfin du platonisme philosophique était né et s'était développé ce mysticisme savant et cultivé qui répondait si bien à son génie.

* Gaspary, *Stor. d. Lett. ital.*, p. 365.

** Huit, *Le platonisme au moyen âge*, dans *Annales de phil. chrét.*, N. S., XX, 327.

*** Huit, *op. cit.*, p. 160-184.

**** Huit, *Le Platonisme et les Pères de l'Église*, dans *Ann. de phil. chrét.*, juillet 1883; Denis, *La phil. d'Origène* (Paris, 1885); Ferraz, *Psychologie de saint Augustin*; Vidieu, *Saint Denis l'Aéropagite* (Paris, 1889); Prantl, *Hist. de la logique*, III, 76; Ragey, *Saint Anselme*, dans *Ann. de philos. chrét.*, XXI, 113.

Pétrarque est chrétien dans son culte pour Platon, chrétien dans son mépris pour Aristote ; mais cependant, plus d'une fois, ses aspirations humanistiques et sa conscience chrétienne, se fondant dans une admirable harmonie, en font un précurseur de l'Académie platonicienne de Florence, qui, opposant une nouvelle autorité à l'ancienne et indiscutée autorité d'Aristote, devait préparer le triomphe de la libre recherche et de la pensée libre *.

Dans cet opuscule de polémique, mieux que dans d'autres écrits bien plus volumineux, brille d'une vive lumière la pensée de Pétrarque, et nous ne croyons pas avoir fait une œuvre vaine en en présentant un texte sûr **.

* Huit, *op. cit.*, p. 184, 470.

** Dans l'*Italienische Litteratur*, *Catalog* 488 di J. Baer (Frankfurt-am-Main, 1904), figure sous le n° 1118 un *De sui ipsius et multorum ignorantia* (Genevae, 1609, in-16) que je n'ai pu voir. Voyez ma traduction du *De sui ipsius* dans A. Solerti, *L'autobiografia, il Segreto e dell' Ignoranza sua ed altrui di Messer F. Petrarca* (Firenze, Sansoni, 1904).

FRANCISCI PETRARCE

AD DONATUM APENNINIGENAM

EPISTULA

Habes enim, amice, iam tandem expectatum promissumque librum, paruum de materia ingenti, mea scilicet ac multorum ignorantia, quem si ingenij incude studij maleo extendere licuisset, crede michi, in cameli sarcinam excreuisset. Nam que latior loquendi area, quis campus ingentior (1), quam humane tractatus ignorantie, et presertim mee? Ita uero hunc leges, ut me ante focum hybernis noctibus fabulantem audire soles, et qua impetus fert uagantem. Liber quidem dicitur, colloquium est (2); nil de libro habet preter nomen, non molem, non ordinem, non stilum, non denique grauitatem, ut qui cursim in itinere approperante conscriptus sit; sed ideo librum appelare mens fuit, ut paruo te munere, magno sed nomine promerer, et fisus licet nostra tibi omnia placere, tamen ita te fallere cogitaui. Est et inter amicos hic fallendi usus (3), pauxillum pomorum (4) uel exiguum obso-

nium missuri, uase argenteo inclusum, candido linteo obuoluimus (5), nec plus nempe quod mittitur, nec melius, sed accipienti gratius, honestius fit mittenti ; sic et ego rem paruam pulcro uelamine honestaui, cum quod epistulam possem dicere, librum dixi, qui tibi non idcirco uilior fuerit, quod lituris et additionibus plurimis intertextus et pleno undique margine circumfertus est ; etsi enim oculis demptum aliquid sit decoris, animo tamen tantundem gratie additum (6) uideri debet, quod hinc uel maxime te michi familiarissimum intelligis, cui sic scribam, ut additiones ac lituras ceu totidem signa familiaritatis ac dilectionis aspicias. Nec preterea dubitare possis meum esse, qui et manu mea tibi olim notissima scriptus et quasi de industria tot cicatricibus deformatus ad te ueniat, memorans tale aliquid de Nerone principe scripsisse Suetonium Tranquillum : « Venere, inquit (7), in manus meas pugillares libellique cum quibusdam notissimis uersibus, ipsius cirographo scriptis, ut facile appareret non translatos aut dictante aliquo exceptos, sed plane quasi a cogitante atque generante exaratos, ita multa et deleta, et inducta et superscripta inerant. » Et hec quidem ille. Nil tibi nunc aliud sum scripturus. Viue mei memor (8), et uale.

Pataui, idibus Januariis, mei doloris in lectulo (9), hora noctis XIª *.

* Je publie cette lettre d'après le ms. VI. D. 16. de l'Estense de Modène, parce qu'elle manque dans le ms. autographe *Vat.* 3359. Voyez Fracassetti, *Trad. delle Senili*, XIII, 5. *e Della prop. ed altrui ignoranza* (Venezia, 1858).

FRANCISCI PETRARCE LAUREATI DE SUI IPSIUS ET MULTORUM IGNORANTIA LIBER INCIPIT (10).

Ad Donatum Apenninigenam grammaticum.

I

Nunquamne igitur quiescemus (11)? semper conflictabitur hic calamus (12)? nulle nobis erunt ferie? quotidie amicorum laudibus (13), quotidie emulorum iurgijs respondendum erit? Nec inuidiam aut latebre excluserint aut tempus extinxerit? Nec quietem michi omnium ferme, pro quibus humanum laborat atque estuat genus, rerum fuga pepererit? Nec uacationem denique iam deuexa ac defessa etas attulerit? O uenenum pertinax! Que me pridem rei publice excusasset, nondum excusat inuidie, cumque illa cui multum debeo me absoluat (14), hec, cui nil debeo, me molestat. Olim, fateor, stili tempus erat amicioris, et naturam meam semper et etatem iam tranquillior decebat oratio (15). Date ueniam, amici; et tu, lector, quisquis es, parce, oro. Tuque ante alios, Donate optime, cui hec loquor (16), ignoscito; loqui oportet, non quia id melius, sed quia contrarium difficile (17). Etsi enim ratio silentium suadeat, digna, nisi fallor, indignatio et iustus dolor uerba extorquent. Auidissimus pacis in bellum cogor. Rursus ecce inuiti trudimur, rursus ad censorium agimur tribunal, mirum, nescio an inuide amicitie (18), an amice dixerim inuidie.

Quid non potes, liuor improbe, si amicos etiam fla-

mare animos potes? Multa experto hoc mali genus inexpertum hactenus nunc primum michi mea sors obicit, omnium * grauissimum pessimumque. Nam cum hostibus congressus sepe prosperi, dulcis, ut quibusdam placet, ira est, dulcis profecto uictoria ; cum amicis decertanti et uincere et uinci miserum (19). Michi uero neque cum amicis modo, neque cum hostibus, sed cum inuidia bellum est. Non nouus hostis, licet insolitum pugne genus (20); pharetrata fere quidem in aciem descendit, sagittis aggreditur, e longinquo ferit (21). Hoc boni habet, ceca est, ut et facile declinetur, si prouisa sit, et sine delectu iaciens sepe suos uulneret. Hoc michi nunc monstrum salua amicitia transfigendum. Anceps sane negotium e duobus inuicem se complexis, illeso altero, alterum confodere. Tenes, puto, memoria, ut apud Alexandriam Cesar inopino Marte circumfluus Ptholomeum regem secum in omnes belli casus trahit, ne sine illo pereat; que res sibi non exigua euadendi, ut creditur, causa fuit, quod illum scilicet mactare, simulque hunc seruare difficile censuissent qui illum oderant: hunc amabant (22). Nec id, puto, excidit, ut die illo quo Persarum regnum Hortanis uiri prudentis ingenio et septem uirorum fortium uirtute seruili tyrannide liberatum est, Gophirus unus ex coniuratis, fusco in loco tyrannorum alterum amplexus, socios ut uel per suum corpus illum feriant hortatur, ne parcendo sibi ille forsan euaderet (23). Et michi nunc igitur sancta clamat amicitia, ut uel per suum latus stili acie impium feriam liuorem, quem ipsa non equis amplexibus sinu fouet. Durum inter res tam iunctas ** tantis in tenebris

* Fol. 1 v°.
** Fol. 2 r°.

discernere. Nitar tamen, ut sicut tunc Gophiro incolumi hostis occubuit, sic confutata nunc et perempta acri inuidia, dulcis amicitia salua sit; que si uera est, ad quod necessaria uera est uirtus, ubi non aliter fieri possit, extincta inuidia ledi mauult, quam illa superstite supraque se regnante non ledi.

II

Sed iam tandem ipsam rem aggrediar, mox ut loqui cepero, et, ni fallor, antequam ceperim, notam tibi non aliter quam michi, eoque fortasse notiorem, quo amici fame quam proprie studiosior est amicus, et facilius quidem et honestius irascimur, si quid in amicos dictum fuerit, quam si in nos. Itaque multi sua spreuere conuitia, atque hinc laudati sunt. Amici nemo tranquillus iniurias uel spectare potuit uel audire. Neque enim par animi magnitudo est alienis ac proprijs offensionibus non moueri. Quomodo autem ignotum tibi esse potest, quod, ut michi notum esset, tu fecisti, de quo me spernente ac ridente doluisti? Nota tibi igitur loquar, non ut amplius innotescant, sed ut scias quo adversus inuidiam sim animo, et eodem esse incipias, nec grauius alienum uulnus quam proprium ingemiscas; denique ut agnoscas quibus contra illam armis utor, qualiter longo usu atque acri studio et aduersus oblatrantium murmur obsurdui et aduersus liuidos dentes obdurui. Et presentis quidem textus historie hic est.

Veniunt ad me de more amici illi quattuor (24), quorum nominibus nec tu eges, gnarus omnium, nec in amicos

quamuis unum* aliquid non amice agentes nominatim dici lex inuiolabilis sinit amicitie. Veniunt autem bini et bini, ut illos seu morum paritas seu casus aliquis conglutinat. Nonnunquam uero simul omnes; et ueniunt mira suauitate**, letis frontibus dulcibusque colloquijs. Nec sim dubius, pijs intentionibus, nisi quod nescio quibus rimulis in illas meliori hospite dignas animas infelix liuor obrepsit. Incredibile negotium, uerum licet, atque utinam non tam uerum. Quem non saluum modo, sed felicem cupiunt, quem non solum amant, uerum etiam colunt, uisitant, uenerantur, cui non tantum mites, sed obsequiosi ac liberales esse omni studio nituntur (o natura humana, et patentibus et abditis plena langoribus !) : eidem illi inuident ! Quid ? Nescio, fateor, et inquirens stupeo. Non opes certe, quibus me tantum singuli superant quanto delphinis balena britannica maior, ut ait ille (25) ; quas preterea et maiores optant michi et mediocres (26), easque non proprias, sed communicabiles (27), non superbas, sed humillimas, sine iactantia, sine fastu (28), nec ulla prorsus inuidia dignas norunt; non amicos, quorum michi partem maximam mors abstulit (29), quosque, ut reliqua omnia, partiri libens cum amicis soleo (30) ; non formam corporis, que, si qua unquam fuit (31), cuncta uincentibus annis euanuit, et quamuis huic etati satis adhuc, Deo largiente ac seruante***, habilis ; at certe inuidiosa iam pridem esse desijt, etsi qualis unquam fuit adhuc esset, an uel hodie possem, uel tunc poteram obliuisci, uel poeticum illud, quod

* Fol. 2 v°.

** Corrigé, sur un grattage.

*** *ac servante*, dans la marge de droite, avec un renvoi.

puerulus hauseram : forma bonum fragile (32) est *, uel illud Salomonis in eo libro quo paruulum docet : fallax gratia, et uana est pulcritudo (33). Quomodo igitur inuiderent michi quod non habeo, quod dum habui, ipse contempserim, quodque si redderetur, nunc uel maxime cognita et experta eius instabilitate, contemnerem ? Non denique scientiam aut eloquentiam, quarum primam penitus nullam michi esse confirmant ; altera, si qua esset, apud illos hoc moderno philosophico more contemnitur et quasi literatis uiris indigna respuitur. Sic iam sola philosophantis infantia (34) et perplexa balbuties, uni nitens supercilio atque oscitans (35), ut Cicero uocat, sapientia, in honore est, nec redit ad memoriam Plato eloquentissimus hominum (36), nec, ut sileam reliquos, dulcis ac suauis, sed ab his scaber factus Aristotiles (37). Sic a suo desciscunt seu deerrant duce, ut eloquentiam, quam ille philosophie ornamentum ingens ratus ei studuit adiungere, Ysocratis, ut perhibent, oratoris gloria permotus (38), hanc isti impedimentum probrumque extiment (39) ; ultimo, non uirtutem ip[sam **, optimam haud dubie, inuidiosissimamque rerum omnium, sed illis, ut puto, uilem, eo quod nec tumida nec elata est. Hanc michi ergo uere optarem, sed profecto concorditer ac libenter tribuunt, et cui parua negauerint, muneris instar exigui, quod est maximum, largiuntur. Virum bonum, imo optimum dicunt, qui o utinam non malus utinamque non pessimus in iudicio Dei sim ! Eundem tamen illiteratum prorsus et ydiotam ferunt ; cuius aliquando contrarium

* Fol. 3 r°.
** Depuis [, sur un grattage.

iudicio literatorum hominum diffinitum est, quam ueraciter non laboro (40)*. Neque enim magni facio quod michi eripitur, modo quod conceditur uerum esset. Cupidissime cum his fratribus meis nature parentis ac gratie celestis hereditatem sic partirer, ut ipsi quidem literati omnes, ego autem bonus essem. Literarum uero uel nichil, uel non nisi quantum quotidianis Dei laudibus oportunum est ** nouissem. Sed heu ! uereor ne et humile me frustretur uotum et superba illos opinio. Ipsi autem mitem, bonis moribus et multa me asserunt amicitiarum fide ; in quo quidem ultimo, nisi ego fallor, non falluntur. Ceterum ea est causa cur me in amicis habeant, non ingenium ullum, non industria, non doctrina, non studium honestarum artium aut spes ueri ex me unquam audiendi discendique. Ita plane eo reditum, quod de Ambrosio suo narrat Augustinus (41) : « Amare, inquit, eum cepi, non tanquam doctorem ueri, sed tanquam hominem benignum in me » ; seu quod de Epicuro sentit Cicero (42), cuius cum multis in locis mores atque animum probet, ubique damnat ingenium ac doctrinam respuit.

Quibus ad hunc modum sese habentibus, quid michi inuideant dubitari potest, cum inuidere aliquid non sit dubium ; neque enim bene dissimulant, nec internis pulsas stimulis linguas frenant ; quod in hominibus, alioquin non incompositis, nec insulsis, quid nisi euidens passionis indomite signum est ? Quod si inuident, ut faciunt, nec quod inuideant est aliud, utique latens uirus per se ipsum panditur. Unum enim hoc inane

* Fol. 3 v°.
** Sur un grattage.

inuident, quantulumcumque est, nomen, et hanc famam, que uiuenti maior forsitan quam pro meritis aut pro communi more obtigit, qui perraro uiuos celebrat (43)*. In hoc illi obliquos defixere oculos, quo et nunc et sepe utinam caruissem ; crebrius enim damno id memini michi fuisse, quam usui, cumque non paucos michi fecerit amicos, hostes fecit innumeros, et ita michi accidit, ut his qui insigni casside, uiribus haud magnis in pugnam eunt, quibus nil aliud chimere fulgor prestat, nisi ut a pluribus feriantur. Hec michi olim pestis perquam familiaris uiridioribus annis fuit, nunquam uero molestior, quam que nunc exarsit, quod et ego delicatior ineundis bellis iuuenilibus ac talibus subeundis oneribus, et illa unde nec mereor nec uerebar, et quando uel meis moribus uicta uel euo iam consumpta esse debuerat, inopina renascitur.

Sed progredior. Cogitant se magnos, et sunt plane omnes diuites; que nunc una mortalibus magnitudo est (44). Sentiunt, etsi in hoc multi sese fallant, nullum sibi nomen partum (45), nullum, si rite presagiunt, speratum. Has inter curas anxij tabescunt, et quanta uis mali est, rabidi uelut canes, in amicos quoque linguas exerunt dentesque acuunt, uulnerantque quos diligunt. Quenam hec cecitas ? quisnam furor ? Nonne enim sic et Pentheum (46) furens mater lacerat, et Hercules (47) paruos natos ? Amant isti me et mea omnia, preter unum nomen, quod mutare non renuo, ut Thersites (48) dicar aut Cherilus (49), uel si quid aliud malunt, si uel sic obtineam, ne qua sit penitus tam honesti amoris exceptio. Eo uero

* Fol. 4 r°.

acrius uruntur et ceco estuant incendio, quod et ipsi studiosi omnes et lucubratores magni sunt. Ita tamen, ut primus li*teras nullas sciat (nota tibi loquor omnia), secundus paucas, tertius non multas, quartus uero non paucas, fateor, sed perplexas adeo tamque incompositas, et, ut ait Cicero (50), tanta leuitate et iactatione, ut fortasse melius fuerit nullas nosse. Sunt enim litere multis in] strumenta dementie, cuntis fere superbie, nisi, quod rarum, in aliquam bonam et bene institutam animam inciderint. Multa ille igitur de beluis deque auibus ac piscibus, quot leo pilos in uertice (51), quot plumas accipiter in cauda (52), quot polipus spiris naufragum liget (53), ut auersi coeunt elephantes biennioque uterum tument (54), ut docile uiuaxque animal et humano proximum ingenio et ad secundi tertijque finem seculi uiuendo perueniens (55); ut phenix aromatico igne consumitur ustusque renascitur (56); ut echinus quouis actam impetu proram fren[at**, cum fluctibus erutus nil possit (57); ut uenator speculo tigrem ludit (58), Arimaspus griphen ferro impetit (59), cete tergo nautam fallunt (60); ut informis urse partus (61), mule rarus (62), uipere unicus isque infelix (63), ut ceci talpe (64), surde apes (65), ut postremo superiorem mandibulam omnium solus animantium cocodrillus mouet (66). Que quidem uel magna ex parte falsa sunt; quod in multis horum similibus, ubi in nostrum orbem delata sunt, patuit, uel certe ipsis autoribus incomperta, sed propter absentiam uel credita promptius uel ficta licentius (67); que denique,

* Fol. 4 v°.

** Depuis[, sur un grattage.

quamuis uera essent, nichil penitus ad beatam uitam (68). Nam quid, oro, naturas beluarum et uolucrum et piscium et serpentum nosse profuerit, et naturam hominum, ad quod nati sumus, unde et quo pergimus, [uel nescire uel]* spernere ?

Hec et alia huiusmodi, aduersus hos scribas, non mosaica** utique nec cristiana, sed aristotelica, ut sibi uidentur, in lege doctissimos, cum sepe liberius agerem quam soliti sint audire, idque fortassis incautius, ut qui inter amicos loquens nichil inde periculi prouiderem. Mirari illi primum, post irasci. Et quoniam contra suam heresim ac paternas leges dici ista sentirent, collegerunt et ipsi concilium, non ut me, quem profecto diligunt, sed ut famam meam, quam oderunt, ignorantie crimine condemnarent. Vocassent utinam et alios ! fuisset forsitan in consilio dicende sententie contradictum. Ipsi uero, ut concors esset et unanimis sententia, soli quattuor conuenere. Ibi de absente (69) atque indefenso multa et uaria, non quod uarie animati essent, cum unum omnes sentirent unumque dicturi essent, contra se tamen suumque iudicium, peritorum more iudicum, arguentes, ut uelut contradictionum angustijs eliquata et expressa ueritate coloratius diffinirent. Dixerunt primum famam publicam pro me stare, sed parum fidei meritam responderunt ; nec mentiti sunt, eo quod uulgus rarissime uerum cernat (70). Dixerunt deinde maximorum atque doctissimorum hominum amicitias, quibus ornatam, quod in Domino glorier, uitam egi, eorum sententie obstare. Quin

* Ecrit sur un grattage. — Fol. 5 r°.
** Sur un grattage.

et regum familiaritates plurimorum (71), nominatim Roberti Siculi regis (72), qui me iuuenem quoque crebro et claro scientie atque ingenij testimonio honestasset. Responderunt (et hic plane mentita est, non dico iniquitas, sed uanitas sibi) regem ipsum literarum magna etiam fama, sed * nulla fuisse notitia (73); reliquos, quamuis doctos, in me tamen non sat perspicaci fuisse iudicio, seu amor ille seu incuriositas fuisset. Illud sibi preterea obiecere, quod Romanos pontifices** tres proximos pro se quemque certatim me ad sue familiaritatis insignem gradum, nequicquam licet (74), euocasse, et hunc ipsum qui nunc presidet, Urbanum (75), de me bene loqui solitum mitissimisque me literis uisitasse iam; insuper et Romanum hunc principem (neque enim alius etate hac legitimus princeps fuit) me inter familiares caros numerare, meque ad se multa quotidie precum ui et nuntijs repetitis atque epistolis solitum uocare, late notum nullique dubium est (76). Ex quibus aliquod michi nonnullius precij argumentum queri sentiunt. Sed et hunc obiectum dissoluentes, et pontifices, uel secutos famam, aberrasse cum ceteris, uel moribus, non scientia inductos ut id agerent, asseruere, et principem studio gestarum rerum atque historijs motum, quarum aliquam michi notitiam non negant*** (76a). Ad hec, obstare sibi dixerunt eloquentiam, quam ego mediusfidius non agnosco, ipsi autem persuasorem satis efficacem perhibent, quod,

* Fol. 5 v°.

** Ce mot est écrit dans la marge de droite ; il y a un renvoi dans le texte.

*** Après le point se trouve un petit signe qui veut peut-être indiquer une ponctuation plus forte.

etsi rethorici siue oratoris officium sit, apposite dicere ad persuadendum * finis, persuadere dictione, multis tamen indoctis contigisse aiunt; quodque est artis, tribuunt fortune, uulgatumque illud afferunt : « Multum eloquentie, parum sapientie » ; nec aduertunt diffinitionem catonianam illam oratoris huic calumnie aduersantem (76[b]). Obstare demum et scribendi stilum (77), quem non solum uituperare, sed parcius laudare ueriti, elegantem prorsus et rarum,** sed absque ulla scientia fassi sunt. Quod qualiter fieri possit, nec intelligo, nec intelligere illos reor; et puto, si ad se redeant dictumque recogitent, tam futilis pudebit ineptie. Si enim primum uerum esset, quod ego rursum nec fateor nec opinor, secundum falsum esse non dubitem ; nam quo pacto omnium ignaro stilus excellens sit, qui [eis nichil]*** ignorantibus**** nullus est? Itane fortuita omnia suspicantes, locum non linquimus rationi? Quid uis autem? seu quid reris? Expectas, credo, iudicum sententiam. Omnibus igitur ad examen ductis,***** nescio quem deum, quoniam nec deus uolens iniquitatem, nec deus inuidie aut ignorantie ullus est, [quam geminam ueri nubem dixerim ante oculos haben-

* Pétrarque avait mis là un point, qu'il a ensuite supprimé par une barre verticale.

** Fol. 6 r°.

*** Les mots entre crochets sont écrits sur un grattage.

**** Les trois premières syllabes de ce mot sont écrites dans la marge de droite, mais après *nichil*. On voit que Pétrarque avait tout d'abord sauté les mots *eis nichil*, avait écrit à leur place *ignoran* terminé dans la ligne suivante par *tibus*; puis, s'étant aperçu de son erreur, il supprima *ignora* sur le grattage, il écrivit *eis nichil* et ensuite *ignoran*, qui s'est alors trouvé dans la marge de droite.

***** Pétrarque avait ici mis un point, qu'il a ensuite biffé par une petite ligne verticale.

tes],* breuem diffinitiuam hanc tulere: me sine literis uirum bonum. O utinam ueri nichil unquam preter hoc unum dixerint aut dicturi sint! Et, o alme salutiferque Jhesu, uere literarum omnium et ingenij Deus ac largitor uere rex glorie ac uirtutum domine, te nunc flexis anime genibus supplex oro, ut si michi non amplius uis largiri, hec saltem portio mea sit, ut uir bonus sim; quod, nisi te ualde amem pieque colam, esse non possum. Ad hoc enim, non ad literas natus sum; que si sole obuenerint inflant diruuntque, non edificant, fulgida uincula laboriosumque negotium ac sonorum pondus anime. Tu scis, Domine, coram quo omne desiderium atque omne suspirium meum est, quod ex literis, quando his sobrie usus sum, nichil amplius quesiui, quam ut bonus fierem. Non quod id literas, aut, quamuis id ipsum polliceretur Aristotiles multique alij, omnino aliquem, nisi te unum facere posse, confiderem; sed quod per literas, quo tendebam, iter honestius ac certius** simulque iocundius extimarem, te duce, non alio. Tu scis, inquam, scrutator renium et medullarum, ita esse, ut dico. Nunquam tam iuuenis nunquamque tam glorie cupidus fui, quod interdum me fuisse non inficior, quin maluerim bonus esse, quam doctus. Utrumque, fateor, optaui, ut infinita est et inexplebilis humana cupiditas, donec in te sistat, supra quem quo se erigat, non est. Duo optabam; sed quoniam alterum eripitur seu negatur, gratiam iudicibus meis habeo, qui e duobus michi optimum reliquerunt, modo ne id quoque mentiti sint, et ut michi preriperent

* Les mots entre crochets sont écrits dans la marge de droite; il y a un renvoi dans le texte.

** Fol. 6 v°.

quod uolebant, quod non erat dederint. Quo iacturam ipse solarer meam, sed inani solatio, morem in me muliebris inuidie secuti ; que si queritur de uicine forma, bonam illam et bene moratam dicit ; omnes denique titulos, falsos licet, illi cedit, unum et fortasse uerum ut eripiat formose nomen. At tu, Deus meus, scientiarum domine, extra quem non est alius, quem et Aristotili et philosophis quibuslibet ac poetis, et quicunque multiplicant loqui sublimia gloriantes, quem denique literis ac doctrinis et omnino rebus omnibus * preferre debeo et uolo ; tu michi quod illi falsum tribuunt uiri boni nomen, tribuere uerum potes, et ut uelis precor. Neque tam nomen bonum, quod unguentis preciosis prefert Salomon (78), quam rem ipsam posco, ut sim bonus, ut te amem amarique merear abs te. Nemo enim sic suis amatoribus uicem reddit, ut te cogitem, tibi obsequar, in ** te sperem, de te loquar. Recedant uetera de ore meo, et tibi preparentur cogitationes *** mee. Vere enim arcus fortium superatus est et infirmi accincti sunt robore (79) ; feliciorque est multo unus ex pusillis istis qui in te credunt, quam Plato, quam Aristotiles, quam Varro, quam Cicero, qui suis omnibus cum literis te non norunt, et admoti iunctique tibi, qui petra **** es (80), absorpti sunt iudices eorum (81), et literata ignorantia patefacta est. Litere igitur sint, uel horum qui illas michi auferunt, uel quia horum, nisi fallor, esse non possunt, sint quorumcumque

* Le mot *omnibus* est écrit dans la marge de droite ; il y a un signe de renvoi dans le texte.

** *In* est écrit sur un grattage.

*** Fol. 7 r°.

**** *es* est écrit sur un grattage.

potuerint ; horum autem sit suarum opinio rerum ingens, et Aristotilis nudum nomen, quod his quinque sillabis multos delectat ignaros ; insuper et inane gaudium, et elatio fundamenti inops ac ruine proxima, omnisque quem inscij et inflati de suis erroribus fructum uaga et facili credulitate percipiunt. Mea uero sit humilitas et ignorantie proprie fragilitatisque notitia et nullius nisi mundi et mei et insolentie contemnentium me contemptus, de me diffidentia, de te spes ; postremo portio mea Deus, et, quam michi non inuident, uirtus illiterata. Ridebunt plane, si hec audiant, et dicent me ut aniculam quamlibet sine literis pie loqui. His enim literarum typo tumidis nil pietate uilius, qua ueris sapientibus ac sobrie literatis nichil est carius, quibus scribitur : « Pietas est sapientia », meisque sermonibus magis ac magis in sententia firmabuntur, ut sine literis bonus sim.

III

Quid uero nunc dicimus, Donate fidissime? Te alloquor, quem magis horum liuoris aculeus [quam me ipsum, cui infligebatur] *, pupugit : quid, inquam, amice, agimus (82) ? An equiores iudices prouocamus (83) ? An silemus et silentio sententiam confirmamus ? Hoc satius. Imo ut scias quam nichil oblucter, ne decimus expectandus dies sit, nunc nunc qualiumcumque sententijs iudicum acquiesco, teque et reliquos quos res tangit, qui de me contrarias sententias tuleratis, obsecro ut et uos mecum

* Les mots entre crochets sont écrits sur un grattage. — Fol. 7 v°.

pariter manum detis et uobis patientibus horum iudicium uerum sit. Verum utinam in eo quod michi tribuunt! Nam in eo quod eripiunt, ultro fateor, imo profiteor uerum esse, etsi iudices ydoneos plane negem. Nisi forte eo iure niti uelint, quod istorum deus Aristotiles ait : unusquisque bene iudicat que cognoscit (84) et eorum bonus est iudex ; melius nempe cognosci nichil posse uideatur, quam quo abundat ipse qui iudicat ; ut scilicet hoc obtentu possint ignorantissimi homines de ignorantia iudicare. Non est autem ita ; et de ignorantia enim et de sapientia et de re qualibet sapientis est iudicium, in eo, inquam, sapientis de quo iudicat. Neque uero, ut de musica musici, de grammatica grammatici, sic de ignorantia ignorantes iudicant. Sunt quibus abundare inopia summa est, et que melius a quolibet iudicentur, quam ab eo qui maxime his abundat. Deformitatem nemo minus intelligit, quam deformis (85), cui cum illa familiaritas iam contracta est, ut que formosi oculos uulneraret, hanc iste non uideat. Eadem ratio reliquorum omnium defectuum : nemo peius de ignorantia iudicat, quam ignorans. Non hec* dico, ut declinem forum, sed ut pudeat, si quis est pudor, iudicasse qui nesciunt. Ego etenim** de hac re non modo sententiam amicabilis amplector inuidie, sed hostilis odij, et ad summam, quisquis ignarum me pronuntiat, mecum sentit. Nam et ego ipse recogitans quam multa michi desint ad id quo sciendi auida mens suspirat, ignorantiam meam dolens ac tacitus recognosco. Sed me interim, dum presentis exilij finis adest, quo nostra hec imperfectio

* Fol. 8 r°.

** Pétrarque avait d'abord écrit *enim*, puis dans l'interligne entre *ego* et *enim*, il a ajoute, avec un signe de renvoi, le mot *et*.

terminetur, qua ex parte nunc scimus, nature communis extimatione consolor. Idque omnibus bonis ac modestis ingenijs euenire arbitror, ut agnoscant se pariter ac solentur. His etiam quibus ingens obtigit scientia, secundum humane scientie morem loquor, que in se semper exigua, pro angustijs quibus excipitur*, et collata alijs ingens fit. Alioquin quantulum, queso, est, quantucumque est, quod nosse uni ingenio datum est? Imo quam nichil est scire hominis, quisquis sit, si non dicam scientie Dei, sed sui ipsius ignorantie comparetur? Et hanc sui cognitionem ac proprie imperfectionis extimationem, suique ipsius quam dixi consolationem, his maxime qui plus sciunt plusque intelligunt inesse auguror**. Felices errore suo iudices mei*** qui huiuscemodi consolatione non indigent! Felices, inquam, non scientia, sed errore et ignorantia arroganti, qui sibi ad angelicam scientiam nil deesse autumant, cum ad humanam procul dubio desint multa omnibus et multis omnia. Sed ad me**** reuertor. Et heu! amice, quid non mali affert uita longior? Cui unquam tam firma prosperitas fuit*****, ut non quandoque uaria[uerit et****** quasi uiuendo]******* senuerit? Senescunt homines, senescunt fortune, senescunt fame hominum,

* Pétrarque avait d'abord mis ici un point, qu'il a ensuite biffé par une petite barre verticale.

** Ce mot est écrit sur un grattage et suivi d'un point.

*** Ici Pétrarque avait mis un point qu'il a biffé par une petite barre verticale.

**** *me* sur un grattage.

***** Pétrarque avait mis ici un point qu'il a biffé par une petite barre verticale.

****** Fol. 8 v°.

******* Les mots entre crochets sont écrits sur un grattage.

senescunt denique humana omnia; quodque aliquando non credidi, ad extremum animi senescunt, quamuis immortales, uerumque fit illud Cordubensis (86): « Longius euum destruit ingentes animos ». Non quod animi senium mors sequatur, sed discessus a corpore resolutioque illa, quam cernimus et que uulgo mors dicitur, et est mors corporis profecto, non animi (87). Senuit ecce refrixitque animus meus. Nunc experior senex quod iuuenis inexpertus et pastorium canens dixi: « Quid uiuere longum fert homini? » (88) Quo enim ante hos non multos annos hec tulissem animo? quibus nisibus obstitissem? Crede michi, bellum graue inter ignorantiam et ignorantiam fuisset. Nunc senem inuadere eo turpius quo tutius; tollo manum, et mea illorum cedit ignorantie. Certe ego, quasi presagiens quid michi restaret *, nunquam sine compassione quadam Laberij historiam legi; qui, cum uitam omnem honesta militia exegisset, sexagenarius ad extremum, Julij Cesaris blanditijs ac precibus, que de ore principum armate prodeunt, productus in scenam, de romano equite factus est mimus. Quam iniuriam ipse quidem non tacitus tulit, imo multis interque alia his questus est uerbis: « Ergo, bis tricenis annis actis sine nota, eques romanus a lare egressus meo, domum reuertar mimusque (89). » Nimirum hoc die uno plus uixi, michi quam uiuendum fuit! Ego quidem (gloriari enim licet apud te) (90) literatus nunquam uere, sed aliquando creditus, domo puer egressus mea**, nec uel senex rediens (91), totum pene*** uite tempus in

* Pétrarque avait mis ici un point qu'il a ensuite biffé.

** *mea* est écrit au-dessous de la ligne; il y a un renvoi dans le texte.

*** Fol. 9 r°. — Dans la marge inferieure de la page, au milieu, est

studijs triui. Raro ulla unquam sano michi dies otiosa preterijt, quin aut legerem, aut scriberem, aut de literis cogitarem, aut legentes audirem, aut tacitos sciscitarer (92). Neque uiros tantum, sed et urbes quoque doctas adij, ut doctior inde meliorque reuerterer (93): Montempessulanum primo, quod per annos pueritie propinquior illi essem loco, [mox Bononiam, post Tholosam] *, et Parisius ** Patauiumque, et Neapolim (94) ubi tunc florebat (scio me multorum aures pungere) ille regum et philosophorum nostri eui maximus Robertus, non doctrine quam regni gloria inferior; quem mei iudices ignorantem uocant, ut infamiam tanto cum rege communem pene michi arbitrer gloriosam, quamquam et cum alijs utrique nostrum possit esse communis et fama et etate maioribus; de quo in fine dicturus sum ; ceterum de hoc rege et orbis totus et ueritas in contraria fuere sententia. Ego autem iuuenis senem illum non ut regem colui (reges enim passim plurimi), sed ut rarum ingenij miraculum, uerendumque sacrarium literarum. Ego illi et fortuna et annis tanto impar, quod adhuc multis est notum, in illa urbe presertim, familiarissime carus fui, non meritis meis ullis aut meorum, neque militaribus aut aulicis artibus, que michi penitus nulle erant, sed ingenio, ut aiebat, ac literis. Aut ipse igitur iudex malus, aut ego custos pessimus, qui studendo semper et laborando dedidicerim. Maximam preterea atque optimam studijs uite partem illa in curia

écrit dans le même caractère : *uite tempus*, qui sert de réclame à la première page du cahier suivant.

* Les mots entre crochets sont écrits sur un grattage.

** Pétrarque avait d'abord mis ici un point qu'il a biffé.

quam Romanam nescio* cur dicebant (95), leuam Rodani ad ripam (96), ubi quinquaginta uel eo amplius egit annos, atque unde nuper, hoc ipso anno (97), utinam irreditura, digrediens, ductu et auspiciis sancti, si perseuerauerit, Vrbani quinti, almam urbem et sacratissimam Petri sedem, utinam permansura, repetijt, nec procul inde, transalpino in Elicone meo (98), ubi Sorgia oritur rex fontium (99), consumpsi. Quarum in altera omnium ferme nostri orbis literatorum hominum conuentus assiduus presto fuit ; in altero, solitudo et silentium et quies meditantibus aptissima. Itaque illic studendo, et nunc scolas nunc magistros adeundo, nunc amicis que didiceram aut scripseram recitando, hic uagando (100) et cogitando, et licet peccator sepe etiam orando, ac mecum semper raroque nisi de studijs liberalibus conferendo, omne meum tempus in literis actum est. Mille interea doctis ac probatis senibus in notitiam et in gratiam ueni ; quos si pergam numerare, commemoratio quidem dulcis, sed cathalogus haudquaquam brevis euaserit (101). His sane omnibus uel solam uel precipuam hanc ob causam placui, quod literati famam studiosis in urbibus adolescens habui, quam nunc seni in nautica ciuitate quattuor iuuenes per sententiam eripiunt. Ita et michi ut Laberio accidit. Post sexagesimum annum meo de statu excidi, non ut ille saltem mimus (quod artificium, unum licet, et ingeniosum tamen querit artificem, et suum inter mechanica locum tenet) (102), sed quod est ultimum, ignorans. Sic res eunt. Huc et studia, et labores nostri, nostreque uigilie

* Fol. 9 v°.

peruenere, ut qui* iuuenis doctus a quibusdam dici soleo, profundiore iudicio senex ydiota reperiar. Dolendum forsitan, sed ferendum ; forsitan nec dolendum, ferendum sane, ut reliqua omnia que hominibus accidunt : damnum, pauperies, labor, dolor, tedium, mors, exilium, infamia (103). Que si falsa est, spernenda est ; nam et contradictores inueniet, et eundo deficiet ; si uera autem, recusanda non est, ut nec alia culpis hominum inuenta supplicia. Equidem, si scientie uerum decus michi uerbis eripitur, ridebo. At si falsum, non feram modo, sed gaudebo, non meis sarcinis excussus et indebite fame laboriosa custodia liberatus. Melius cum predone agitur, dum iniustis spolijs exuitur, quam dum impune furto utitur. Iniusti possessoris exclusor iniustus esse potest, at exclusio utique iusta est. Quod ad me attinet, ut dixi, non iustam modo sententiam, sed iniustam probo, nec iudicem quemlibet nec raptorem renuo. Operosa ac difficilis res est fama (104), et precipue literarum. Omnes in eam uigiles atque armati sunt ; etiam qui sperare illam nequeunt habentibus nituntur eripere ; habendus calamus semper in manibus (105) ; intento animo erectisque auribus semper in acie standum est. Quisquis quocumque proposito me his curis atque hoc fasce liberauerit, assertori meo gratiam habeo, et seu falsum seu uerum, certe laboriosum ac solicitum literati nomen, quietis atque otij avidus, libens pono (106), memorans illud Annei : « Magno impendio temporum, magna alienarum aurium molestia laudatio hec constat (107). O hominem literatum ! simus hoc titulo rusticiore contenti : o uirum

* Fol. 10 r°.

bonum ! » Consilio tuo sto, pre*ceptor morum optime; titulo rusticiore, ut tu ais, ut ego arbitror, meliore ac sanctiore, atque ob eam rem etiam nobiliore, contentus sum, quando presertim michi hunc mei iudices relinquunt. Illud tamen metuo, ut dicebam, ne hic ipse titulus falsus sit. Nitor tamen ut sit uerus, neque hinc desinam nec lassabor usque ad extremos alitus nouissimumque singultum, et si quod idem alibi dixisti, ut sim bonus, opus est uelle, siue hoc perficit, bonum erit, siue inchoat, et pars est bonitatis uelle bonum fieri : pro ea saltem parte titulum uerum spero.

IV

Redeo ad censores meos, de quibus et multa dixi, et ut nil te lateat, nunc etiam aliquid est dicendum. Neque enim ut illiteratus sic et amens ac stupidus dici uelim. Litere enim sunt aduentitia ** ornamenta, ratio autem insita ipsiusque hominis pars est ; non ergo ut illis, ita et hac non me pudeat caruisse. Neque uero hec defuit, qua illorum tendiculas declinarem. Circumueniri eorum artibus non facile potuissem ; mea ipse puritate et uelo honestissimo fidelis, ut rebar, amicitie obuolutus sum. Fidentem fallere perfacile est. Dixi et repeto. Ad uisendum me, ut multi alij, illius pulcerrime maximeque urbis ciues soliti uenire, bini sepius, et interdum simul omnes. Ego autem letari et quasi totidem Dei angelos

* Fol. 10 v°.

** Pétrarque avait d'abord écrit *adventia*, qu'il a ensuite corrigé en ajoutant la syllabe *ti* dans l'interligne.

excipere, oblitus rerum omnium, nisi illorum, qui totum animum occupabant et miris serenabant modis (108). Ibi confestim, ut inter amicos, multa et diuersa colloquia. Michi autem nichil cure esse qualiter seu quid dicerem, seu omnino aliud, quam ut leta frons le*tiorque animus esset talium hospitum aduentu, ita ut interdum gaudio in silentium cogerer (109), interdum reuerentia quadam, ne concursu, ut fit, loquendi auidos impedirem, et nunc nichil, nunc uulgaria loquerer. Nichil enim in amicitijs comere didici, nichil dissimulare, nichil fingere, sed in lingua atque in fronte animum habere, neque aliter cum amicis, quam mecum ipse loqui omnia (110); quo, ut ait Cicero (111), nichil est dulcius. Quid enim ostentare amicis eloquentiam aut scientiam opus est, qui animum, qui affectus, qui ingenium ipsum uident? Nisi forte aliquid non tentandi, sed discendi gratia quesierint. Ubi tamen nec ostentatio ulla nec ornatus exigitur, sed fidelis ut [reliquorum omnium]**, sic scientie participatio, exceptionis expers et inuidie. Itaque sepe miror Cesarem Augustum tantum principem tantam tam exigue rei curam inter tot maximarum rerum curas alias suscipere potuisse, ut non modo ad populum aut senatum seu ad milites, sed cum uxore etiam atque amicis nil nisi deliberate et crebro in scriptis loqueretur (112). Fecit hoc forsitan, ne quid superuacuum aut insulsum casu aliquo sibi excideret, quo celestis oratio reprehendi posset aut sperni. Licuerit hoc illi summo de culmine subditos scriptis uelut oraculis alloquenti. Michi autem sermo uagus inter amicos inela-

* Fol. 11 r°.

** Les mots entre crochets sont écrits sur un grattage.

borateque sententie. Valeat eloquentia, si tam iugi studio querenda est! Indisertus malim esse, quam solicitus semper ac tristis. Hoc proposito cum semper inter caros ac familiares uti solitus, mee presertim facultatis conscios, tum precipue nuper usus inter hos nostros, amica fiducia in hostilem calumniam inadver*tens incidi. Nichil enim accurate, nichil anxie, ut quidque in animum utque ad os primum uenisset prius erumpere. Illi ex composito circumfusi singula trutinare, quicquid dicerem sic excipere** tamquam nec melius a me quicquam nec id ipsum comptius dici posset. Id semel idque iterum atque iterum cum fecissent, in sententiam quam ueram optabant facile confirmati sunt. Nil nempe facilius quam persuadere uolentibus iamque credentibus, eo illi fidentius, ut ignarum alloqui, credo insuper, quod tunc minime suspicabar, et inscitiam ridere. Sic incautus unus, plurimum insidijs circumuentus, ignorantium gregibus ignorans misceor.

Solebant illi uel aristotelicum problema uel de animalibus aliquid in medium iactare. Ego autem uel tacere, uel iocari, uel ordiri aliud, interdumque subridens querere quonam modo id scire potuisset Aristotiles, cuius et ratio nulla esset et experimentum impossibile. Stupere illi, et taciti subirasci, et blasphemum uelut aspicere, cui ad fidem rerum aliud quam uiri illius autoritas quereretur, ut iam plane de philosophis et sapientie studiosis amatoribus Aristotelici seu uerius Pithagorici facti simus, renouato illo more ridiculo quo querere aliud non licebat,

* Fol. 11. v°.
** Pétrarque avait d'abord mis ici un point qu'il a biffé.

nisi an ille dixisset. Ille autem erat Pithagoras, ut ait Cicero (113). Ego uero magnum quemdam uirum ac multiscium Aristotilem, sed fuisse hominem, et idcirco aliqua, imo et multa nescire potuisse arbitror; plus dicam, si per istos liceat non tam ueri amicos quam sectarum. Credo hercle, nec dubito, illum non in rebus tantum paruis, quarum paruus et minime periculosus est error, sed in maximis et* spectantibus ad salutis summam aberrasse tota, ut aiunt, uia. Et licet multa Ethicorum in principio et in fine de felicitate tractauerit, audebo dicere, clament ut libuerit censores mei, ueram illum felicitatem sic penitus ignorasse, ut in eius cognitione, non dico subtilior, sed felicior fuerit uel quelibet anus pia, uel piscator pastorue fidelis, uel agricola. Quo magis miror quosdam nostrorum tractatum illum aristotelicum (114) sic miratos quasi nefas censuerint, idque scriptis quoque testati sint, de felicitate aliquid post illum loqui, cum michi tamen, audacter forsan, hoc dixerim, sed, ni fallor, uere, ut solem noctua, sic ille felicitatem, hoc est lucem eius ac radios, sed non ipsam uidisse uideatur; nempe qui illam non suis in finibus nec solidis in rebus edificium uelut excelsum procul in hostico tremulaque in sede fundauerit, illa uero non intellexerit, siue intellecta neglexerit, sine quibus prorsus esse felicitas non potest, fidem scilicet atque immortalitatem, quas ab illo uel non intellectas uel neglectas dixisse iam me penitet; alterum enim tantum dicere debui. Non intellecte erant, nec nouerat eas ille, nec nosse potuerat aut sperare (115); nondum enim uera

* Fol. 12 r°.

lux terris illuxerat, que illuminat omnem hominem uenientem in hunc mundum. Fingebant sibi ille et reliqui (116) quod optabant, et quod naturaliter optant omnes, cuiusque contrarium optare potest nemo, felicitatem dico, quam uerbis ornatam, absentem uelut amicam canentes, non uidebant, gaudebantque de nichilo, prorsus quasi somnio beati (117), uere autem * miseri uicineque mortis tonitru ad miseriam excitandi, apertisque oculis conspecturi quenam esset illa felicitas, de qua somniando tractauerant (118). Que quidem, ne quis ex me dici omnia**, atque ideo nimis temerarie dici putet, tertiumdecimum de Trinitate Augustini librum legat, ubi de hoc ipso contraque philosophos qui fecerunt sibi, suo utor uerbo (119), sicut eorum cuique placuit, uitas beatas suas, multa grauiter atque acriter disputata reperiet. Hoc, fateor, dixi sepe, et dicam quoad loqui potero, quia uerum me dixisse ac dicturum esse confido. Si hoc sacrilegum*** opinantur, uiolate me religionis accusent, sed Jeronimum simul, non curantem quid dicat Aristotiles, sed quid Cristus (120). Ego contra, illos, si diuersum sentiunt, impios sacrilegosque non dubitem, priusque michi uitam et quicquid carum habeo Deus abstulerit, quam sententiam hanc, piam, ueram, salutiferam, aut quam amore Aristotilis Cristum negem. Sint plane philosophi, sint aristotelici, cum procul dubio neutrum sint, sed ut sint utrumque ; neque enim clara hec nomina illis inuideo, quibus falsis etiam tument ; non michi inuideant humile uerumque cristiani nomen et

* Fol. 12 v°.
** Pétrarque avait mis ici un point qu'il a biffé.
*** Dans le ms., d'abord *sacrilegium*, corrigé ensuite en *sacrilegum*.

catholici. Sed quid peto, quod ultro facere illos et facturos esse scio ? Non quidem nobis hec inuident, sed contemnunt tamquam simplicia et abiecta, ingenijsque suis imparia et indigna. Secreta igitur nature, atque altiora illis archana Dei, que nos humili fide suscipimus, hi superba iactantia nituntur arripere ; nec attingunt, nec adpropiant quidem ; sed attingere et pugno celum stringere * insani extimant, et perinde est eis ac si stringerent, propria opinione contentis et errore gaudentibus. Neque illos ab insania retrahit, non dico uel rei ipsius impossibilitas, ad Romanos apostolicis uerbis expressa (121) : « Quis enim cognouit sensum Domini, aut quis consiliarius eius fuit ? » Vel illud ecclesiasticum ac celeste consilium (122) : « Altiora te ne quesieris, et fortiora te ne scrutatus fueris ; sed que** precepit Deus tibi, illa cogita semper, et in pluribus operibus eius ne fueris curiosus ; non est enim tibi necessarium ea que abscondita sunt uidere. » Non hec dico ; ex equo enim spernunt quicquid celitus, imo, ut dicam quod est, quicquid catholice dictum sciunt. At saltem et Democriti non ineptus iocus : « Quod est, inquit, ante pedes, nemo spectat ; celi scrutantur plagas » (123) ; et facetissima illa Ciceronis irrisio (124) temerarie disputantium, nullaque de re dubitantium, tamquam, modo deorum ex concilio descendentes, quid ibi agatur oculis suis aspexerint auribusque perceperint ; vel illud antiquius atque acrius apud Homerum (125) : Jupiter non mortalem hominem, non e communi grege deum aliquem, sed Junonem illam suam coniugem ac sororem reginamque deum graui

* Fol. 13 r°.
** *que* est ajouté dans l'interligne.

comminatione deterrens, ne secretum suum intimum auderet inquirere aut sciri posse presumeret.

Sed ad Aristotilem reuertamur, cuius * splendore lippos atque infirmos perstringente oculos multi iam erroris in foueas lapsi sunt. Scio enim** unitatem principatus posuisse, quam iam ante posuerat Homerus (1 26); sic enim ait, quantum nobis in latinum soluta oratione translatum est : Non bonum multido***minium : unus dominus sit, unus imperator. Iste autem : Pluralitas principatuum non bona, unus ergo princeps. Sed ille humanum, hic diuinum, ille Grecorum, iste omnium principatum, ille Atridem, hic Deum principem statuebat, eousque sibi ueri fulgor illustrauit animum. Quis hic princeps, qualisue, et quantus, nescisse eum, et qui multa de minimis curiose admcdum disputasset, unum hoc et maximum non uidisse crediderim, quod viderunt multi literarum nescij, uidentque luce non altera, uerum aliter illustrante. Idque amici isti mei ita esse si non uident, cecos ego illos planeque exoculatos esse uideo, et sic omnibus uideri, quibus oculi sani sint, non magis hesitauerim, quam smaragdum uiridem, niuem candidam, coruum nigrum.

Utque audaciam meam equanimius Aristotelici nostri ferant, non de uno tantum ita sentio, etsi unum nominem. Lego, quamuis ignorans, et antequam isti nostram ignorantiam deprehendissent, intelligere aliquid uidebar. Lego, inquam, sed uiridioribus annis attentius legebam. Adhuc tamen poetarum et philosophorum libros lego, Ciceronis ante alios, cuius apprime et ingenio et stilo semper ab ado-

* *cuius* sur un grattage.
** *enim* sur un grattage.
*** Fol. 13 v°.

lescentia delectatus sum (127). Inuenio eloquentie plurimum et uerborum elegantium uim maximam. Quod ad deos ipsos, de quorum ille natura nominatim libros edidit, quodque omnino ad religionem spectat, quo disertius dicitur, eo michi inanior est fabella (128); Deoque gratias tacitus mecum ago, qui hoc michi, seu iners seu modestum dedit ingenium animumque non uagum neque altiora se querentem, neque his scrutandis curiosum, que quesitu difficilia, pestifera* sint inuentu, sed quo plura contra Cristi fidem dici audio, eo et Cristum magis amem et in Cristi fide sim firmior. Ita nempe michi accidit, ut si quis in patris amore tepentior de illo audiat obloquentes, amorque qui sopitus uidebatur illico inardescat; ita enim eueniat necesse est, si uerus est filius (129). Sepe me, Cristum ipsum testor, de cristiano cristianissimum hereticorum fecere blasphemie; pagani enim illi ueteres, etsi multa de dijs fabulentur, non blasphemant tamen, quia ueri Dei notitiam nullam habent; neque enim Cristi nomen audierunt; fides autem ex auditu est; et quamuis in omnem terram exiuerit sonus (130) eorum, et in fines orbis terre uerba eorum, Apostolorum tamen uerbis ac doctrinis toto orbe sonantibus, illi iam mortui ac sepulti erant, miseri magis quam culpabiles, quorum aures, quibus haurire fidem salutiferam potuissent, inuida iam tellus obstruxerat (131). Inter cunctos tamen potentissime illi tres libri Ciceronis, quos de Natura deorum inscriptos supra meminj, sepe me excitant (132). Ubi scilicet tantum illud ingenium de dijs agens ipsos sepe deos irridet ac despicit, non quidem serio, forte supplicium timens (133),

* Fol. 14 r°.

quod ante aduentum sancti Spiritus ipsi etiam apostoli timuerunt (134), sed his quibus abundat iocis efficacissimis, quibus clarum fiat intelligentibus, de eo ipso quod tractandum assumpserat quid sentiret, ut sortem suam sepe inter legendum miseratus, ipse mecum tacitus dolensque suspirem quod uerum Deum uir ille non nouerit; paucis enim ante Cristi ortum annis obierat oculosque mors clauserat, heu! quibus e proximo noctis er*ratice ac tenebrarum finis et ueritatis initium, uereque lucis aurora et iustitie sol instabat. Qui tamen Cicero ipse suis in libris, quos innumeros scripsit, etsi errorum torrente uulgarium lapsus, sepe deos nominet, et sepe illos tamen irridet, ut dixi, et iam inde a iuuentute sua, libros Inuentionum (135) scribens, dixerat, eos qui philosophie dent operam non arbitrari deos esse (136). Nempe Deum nosse, non deos, ea demum uera et summa philosophia est; ita dico, si cognitioni pietas et fidelis cultus accesserit. Idem quoque iam senior, his ipsis in libris, quos de dijs non de deo scribit, ubi sese colligit, quantis ingenij alis attollitur, ut interdum non paganum philosophum, sed apostolum loqui putes; quale est illud in primo contra Velleium (137), Epicuree sententie defensorem : « Eos, inquit, uituperabas, qui ex operibus magnificis atque preclaris, cum ipsum mundum, cum eius membra, celum, terras, maria, cumque eorum insignia solem et lunam, stellasque uidissent, cumque temporum maturitates, mutationes uicissitudinesque cognouissent, suspicati sunt aliquam esse excellentem prestantemque naturam, que hec effecisset, moueret, regeret, gubernaret. » In secundo autem (138) : « Quid, inquit, potest

* Fol. 14 v°.

esse tam apertum tamque perspicuum, celum si aspeximus celestiaque contemplati sumus, quam esse aliquod numen prestantissime mentis, quo hec regantur? » Et eodem libro: « Crisippus quidem, inquit, quamquam est acerrimo ingenio, tamen ea dicit, ut ab ipsa natura didicisse, non ut ipse repperisse uideatur. Si enim, inquit, est aliquid in rerum natura, quod hominis mens et ratio, quod uis, quod potestas humana efficere non possit, est certe id quod effecit homine melius. Atque res celestes, omnesque* he, quarum est ordo sempiternus, ab homine confici non possunt; est igitur id quo illa conficiuntur homine melius. Id autem quid potius dixeris quam Deum? » Dein, paucis interiectis (139): « Quod si omnes, inquit, mundi partes ita constitute sunt, ut neque ad usum meliores, neque ad speciem pulcriores effici potuerint, videamus utrum ea fortuita sint, an eo statu quo coherere nullo modo potuerint, nisi sensu moderante diuinaque prouidentia. Si igitur meliora sunt que natura, quam que arte perfecta sunt, nec ars efficit quicquam sine ratione, nec natura quidem rationis expers est habenda; non igitur conuenit, signum aut tabellam pictam cum aspexeris, scire adhibitam esse artem, cumque procul cursum nauigij uideris, non dubitare quin id ratione atque arte moueatur; aut cum solarium uel descriptum aut ex aqua contemplere, intelligere declarari horas arte, non casu, mundum qui et has ipsas artes et earum artifices et cunta complectatur, consilij et rationis expertem putare. Quod si in Scithiam aut in Britanniam speram aliquis tulerit hanc, quam nuper familiaris noster effecit Possidonius,

* Fol. 15 r°.

cuius singule conuersiones idem efficiunt in sole et luna et in quinque stellis errantibus, quod efficitur in celo singulis diebus et noctibus, quis in illa barbarie dubitet, quin ea spera sit perfecta ratione ? Hi autem (140) dubitant de mundo, ex quo oriuntur et fiunt omnia, casu ne sit ipse effectus, aut necessitate aliqua, an ratione ac mente diuina. Archimedem (141) arbitrantur plus ualuisse in imitandis spere conuersionibus, quam naturam in efficiendis, presertim cum multis partibus sint illa perfecta, quam hec simulata solertius. » Hec, ut audis, apud Tullium scripta sunt. Quibus dictis, rudem mox pastorem illum sumit ab Ac*cio poeta et ad propositum suum trahit (142), nauim nunquam antea sibi uisam, illam scilicet qua in Colchon uehebantur Argonaute, procul e monte cernentem, atque attonitum nouitate miraculi, pauentemque et multa secum opinantem, montem aut saxum terre uisceribus erutum, ac uentis impulsum pelago rapi, aut atros turbines conglobatos fluctuum concursu, aut tale aliquid ; uisis inde iuuenibus quorum ope atque opera nauigium agebatur, et cantu nautico audito, heroumque uultibus conspectis, ad se reuersum, et errore ac stupore deposito, quidnam rei esset intelligere incipientem. Post que statim infert Cicero : « Ergo, inquit, ut hic primo aspectu inanime quiddam sensuque uacuum se putat cernere, post autem signis certioribus quale sit illud, de quo dubitauerat, incipit suspicari, sic philosophi debuerunt, si forte eos primus aspectus mundi conturbauerat, postea, cum uidissent motus eius finitos et equabiles, omniaque ratis ordinibus moderata, immutabilique constantia, intelligere

* Fol. 15 v°.

inesse aliquem, non solum habitatorem in hac celesti ac diuina domo, sed etiam rectorem ac moderatorem, et tanquam architectum tanti operis tantique muneris. » Quod ipsum alio loco pene ijsdem uerbis posuit Tusculanarum [questionum]* libro primo (143) : « Hec, inquit, et alia innumerabilia cum cernimus, possumusne dubitare quin his presit aliquis uel effector, si hec nata sunt, ut Platoni uidetur, uel si semper fuerunt, ut Aristotili placet, moderator tanti operis et muneris ? » Vides ut ubique unum deum gubernatorem ac factorem rerum omnium non philosophica tantum, sed quasi catholica circumlocutione** describit. Itaque magis hoc probo, quam quod in ipso Nature deorum libro sequitur, autore quidem Aristotile ; quamuis namque sententia una sit, ibi tamen mentio est deorum, quorum nomen in omni ueritatis inquisitione suspectum est. Sic enim ait preclare ergo Aristotiles (144) : « Si esset, inquit, qui sub terra semper habitasset bonis et illustribus domicilijs, que essent ornata signis atque picturis, instructaque rebus his omnibus quibus habundant hi qui beati putantur, nec tamen exisset super terram, accepisset autem fama et auditione esse quoddam numen et uim deorum, deinde aliquo tempore patefactis terre faucibus, ex illis abditis sedibus euadere in hec loca, que nos colimus, atque exire potuisset, cum repente terram et maria celumque uidisset, nubium magnitudinem et pulcritudinem, uentorumque uim cognouisset, aspexissetque solem, eiusque magnitudinem et decorem, quem tamen etiam per efficientiam cognouisset, quod is diem

* Le mot entre crochets est écrit sur un grattage.
** Fol. 16 r°.

efficeret toto celo luce diffusa, cum autem terras nox opacasset, tum celum totum* cerneret astris distinctum et ornatum, luneque luminum uarietatem tum crescentis, tum senescentis, eorumque omnium ortus et occasus, atque in omni eternitate ratos immutabilesque cursus; que cum uideret, profecto et esse deos, et hec tanta deorum opera esse arbitraretur. » Atque hec quidem ille, Aristotiles scilicet. Cuius exemplum quod peregrinum nimis et ab experientia semotum uideretur, factam et non fictam rem memorieque proximam in medium deducit idem Cicero**: « Et nos autem (145), inquit, tenebras cogitemus tantas quante quondam eruptione Ethneorum ignium finitimas regiones obscurasse dicuntur, ut per biduum nemo hominem homo agnosceret, cum autem die tertio sol illuxisset, ut reuixisse sibi uiderentur***. Quod si hoc idem externis contingeret ut subito lucem aspiceremus, quenam species celi uideretur? Sed assiduitate quotidiana et consuetudine oculorum assuescunt animi, neque admirantur neque requirunt rationes earum rerum quas semper uident, perinde quasi nouitas magis quam magnitudo rerum debeat ad exquirendas causas excitare. Quis enim hunc hominem dixerit, qui cum tam celi motus certos, tam ratos astrorum ordines, tamque inter se omnia connexa et apta uiderit, neque in his ullam inesse rationem eaque casu fieri dicat, que quanto consilio gerantur, nullo officio assequi possumus? An cum machi-

* *totum* est écrit dans la marge de droite; il y a un signe renvoi dans le texte.

** Les mots *idem Cicero* sont écrits dans la marge de gauche, avec renvoi au texte.

*** Fol. 16 v°.

nation quadam moueri aliquid uidemus ut speram, ut horas, ut alia permulta, non dubitamus quin illa opera sint rationis ? Cum autem impetum celi admirabili cum celeritate moueri uertique uideamus constantissime conficientem uicissitudines anniuersarias, cum summa salute rerum omnium, dubitamus quin ea non solum ratione fiant, sed etiam excellenti quadam diuinaque ratione ? Licet enim, iam remota subtilitate disputandi, oculis quodammodo contemplari pulcritudinem earum rerum quas diuina prouidentia dicimus constitutas. »

Audis, amice, quod predixeram, non quasi philosophum loquentem, sed apostolum. Quid enim aliud tibi sonare uidentur hec omnia et singula, quam apostolicum illud ad Romanos (146) : « Deus enim manifestauit illis ; inuisibilia enim ipsius a creatura mundi per ea que facta sunt intellecta conspiciuntur ; sempiterna quoque eius uirtus ac diuinitas, ita ut sint inexcusabiles, quia cum cognouissent Deum, non ut Deum glorificauerunt aut gratias egerunt, sed euanuerunt in cogitationibus suis ? (147) » Quid, queso, aliud sibi uult Cicero, totiens* repetendo mundum diuina prouidentia constitutum, diuina etiam prouidentia gubernari (148), idque uelut manu, lingue, oculis hominum ingerendo, nisi ut auctore (*sic*) ac factore rerum cognito, puderet uiros ingeniosos, a fonte uere felicitatis auersos, per opinionum deuia uanis atque aridis cogitatibus circumuolui** ? » Posses autem admirari, ni me nosses, quod a Cicerone uix diuellor (149) ; sic me illud delectat ingenium. Ecce nunc rerum stilique dulcedine quadam

* Fol. 17 r°.

** Après le point on voit un signe qui indique peut-être une ponctuation plus forte.

non insolita raptus quo non soleo, ut alieno mea inferciam (150) opuscula, patientiam non tam tuam quam lectoris imploro. Equidem, dum habere meum aliquid uisus eram, de proprio uestiebar. Mercator inops literarum ab his quattuor scientie fameque predonibus spoliatus, cum michi iam proprium nichil sit, si aliena mendi[cem]*, importunitatem [atque impuden]*tiam paupertas excusat ; et quam putas ? Magna animi paupertas ignorantia est, et qua nulla maior preter uitium. Sed ne tres illos libros in libellum hunc unicum coangustem, Ciceronianum nichil amplius hodie transcribam, quamuis et sepe alibi et illic presertim plurima studiose operosissima disputatione perstrinxerit, ad hunc ipsum finem, ut ex his omnibus, que uidemus, esse Deum et factorem et rectorem omnium cogitemus. Hec enim fere disputationis illius summa est, ut celestibus atque terrestribus pene cuntis expositis, celi scilicet speris ac sideribus, tum stabilitate ac fecunditate terrarum, maris ac fluminum oportunitatibus temporumque uarietatibus ac uentorum, herbis quoque et plantis et arboribus atque animantibus, miris uolucrum et quadrupedum et piscium naturis, deque his omnibus com**moditate multiplici, cibo, labore, uectura, remedioque morborum, uenatuque et aucupio, et architectura, et nauigatione, et artibus innumeris, omnibusque uel ingenio uel natura inuentis, denique corporum ac sensuum et membrorum compage ac dispositione mirabili, ad ultimum ratione et industria, in quorum explicatione curiose admodum ac facunde uersatur, sic ut

* Les lettres entre crochets sont écrites sur un grattage.

** Fol. 17 v°.

nesciam, an scriptorum aliquis tam anxie unquam tamque acriter ista tractauerit, semper una sit conclusio: omnia quecumque cernimus oculis uel percipimus intellectu, pro salute hominum et diuinitus facta esse et diuina prouidentia ac consilio gubernari. Imo etiam ad indiuidua condescendens, cum quattuordecim, nisi fallor, insignes Romanos duces nominasset, addidit: « Quorum neminem, nisi adiuuante Deo, talem fuisse credendum est (151). » Et post pauca (152): « Nemo, inquit, uir magnus sine aliquo afflatu diuino* unquam fuit; quem afflatum quid aliud quam Spiritum sanctum homo pius intelligat? » Itaque preter eloquentiam, que nulli hominum par fuit, quid hic in sententia tractator quicunque catholicus immutaret?

Quid nunc igitur? Ciceronemne ideo catholicis inseram (153)? Vellem posse. Et o utinam liceret! utinam qui tale illi ingenium dedit, et se ipsum cognoscendum prebuisset, ut querendum prebuit! Etsi enim Deus uerus nec nostrarum laudum nec mortalis eloquij egens sit, haberemus tamen nunc in templis, ut arbitror, Dei nostri non quidem ueriora, nec sanctiora (id enim nec fieri potest nec sperari debet), at forsitan dulciora et sonantiora preconia. Verum absit ut uno aut altero bene dicto totum quicquid est ingenij unius amplectar**; nam philosophos non ex singulis uocibus spectandos, sed ex perpetuitate atque constantia, ab eodem ipso Cicerone, imo a ratione insita didici. Quis tam rudis, ut non quandoque gratum aliquid dicat? An id uero satis est? Sepe una uox

* Après *diuino,* il y a un blanc rempli par quatre petits traits horizontaux; P. avait probablement écrit deux fois *unquam.*

** Fol. 18 r°.

ad tempus multam tegit ignorantiam ; sepe splendor oculorum aut flaua cesaries fedas corporum mendas uelat. Qui totum tuto uult laudare, totum oportet ut uideat, totum examinet, totum libret. Fieri potest ut iuxta illud quod delectat, aliud lateat, quod tantundem uel multo etiam magis offendat. Ecce idem Cicero ibidem, ubi multa pergrauiter disseruit et pietati simillima, mox ad deos suos ut ad uomitum redit (154), expeditisque nominibus et qualitatibus singulorum, nec iam de unius dei, sed deorum prouidentia acturus, audi, queso, quid interserat (155) : « Quos deos et uenerari, inquit, et colere debemus. Cultus autem deorum est optimus, idemque castissimus, plenissimusque pietatis, ut eos semper pura, integra, incorrupta et mente et uoce ueneremur. » Heu, mi Cicero, quid ais ? Tam cito dei unius et tui ipsius obliuisceris ? Ubi excellentem illam prestantemque naturam, numenque illud prestantissime mentis ? Ubi meliorem deum homine, atque eorum que humana uel ratione uel potentia fieri nequeunt, celestium scilicet, huiusue quem cernimus sempiterni ordinis effectorem ? Ubi illum denique celestis ac diuine domus habitatorem, insuper et rectorem ac moderatorem et tamquam architectum tanti operis reliquisti, et quasi e domo illa siderea quam grata sibi confessione prebueras depulisti, dum tam fedos tamque indignos ei comites dares, aspernanti atque ore prophetico proclamanti : Videte* quod ego sum solus et non est alius deus preter me (156) ? Qui sunt igitur hi noui recentesque et infames dij, quos in domum Domini conaris intrudere ? Suntne hi de quibus propheta alter ait (157) :

* Fol. 18 v°.

« Omnes dij gentium demonia, Dominus autem celos fecit » ? Tu nunc michi de hoc celorum rerumque omnium factore et creatore loquebaris, meritoque pij auditoris aures atque animum delectabas. Sic repente illum creaturis rebellibus atque immundis spiritibus miscuisti ? Evertisti uno uerbo omnia que sapienter ac sobrie dixisse uidebaris. Sed quid dixi : uno uerbo* ? imo compluribus ; sepe enim, imo passim, eodem, quasi dormitans, uestigio nutante relaberis, et quos modo deos irriseras, ueneraris. Quin et [solem et lunam et stellas et postremo palpabilem hunc]** mundum ipsum, quem uidemus, quem tangimus, quem calcamus, sensu preditum, animantem, et quo nichil est stultius, deum facis. Idque licet non tu tibi, sed Balbo (158) tribuas apud te loquenti, quod ipsum achademice fuerit cautele (159), in fine tamen libri illius, Balbi disputationem non ausus, ne in Achademie legem pecces, ueriorem dicere, uerisimiliorem dixisti, ut quicquid ille disputauerat approbando tuum fecisse uidearis, vere autem tuum sit, quod platonicum secutus morem alteri tribuere tuasque sententias proferre ficto alterius ore malueris, quamquam sane quodam loco dicti operis deum unum [plurinomium]*** (160) Balbus idem afferre uideatur ; quo uelut errorum clipeo, uti solent stoici ad excusandas insanias deorum turbe, quasi diuersis uocabulis non nisi rem unicam designari uelint et intelligi, ut sit scilicet exempli gratia deus unus, isque in terra Ceres

* Les mots *uno uerbo* sont écrits dans la marge de droite, avec renvoi.

** Les mots entre crochets sont écrits dans la marge de gauche, avec signes de renvoi.

*** Le mot entre crochets est écrit sur un grattage.

dictus, Neptunus in pelago, in ethere Jupiter, in igne Vulcanus (161). Tamen hec excusatio et ueritatis ad*umbratio quam sit friuola, quis non uidet, qui, ut reliqua sileam, apud scriptores gentium preeminentiam inter se deorum discordiasque et bella sacrorumque diuersitatem uiderit? Deus enim uerus, qui nisi unus esse non potest, neque se maior, neque se minor alicubi, cum semper et ubique idem ipse sit, neque aliquando secum discors esse potest aut fuisse, neque nunc oue nunc thauro, sed uno semper laudis ac iustitie et contribulati spiritus ac lacrimarum sacrificio delectatur (162). Unus ille in celo et in terra, una illi utrobique substantia, unum nomen. Illa quoque diuersoria ac fictionum subterfugia, quod uidentes philosophi que de Ioue dicerentur Deo non conuenire, duos Ioues, unum naturalem, alterum fabulosum, ut Lactantius ait (163), seu potius tres Ioues, ut ait Cicero, numerant (164) hi qui Theologi nominantur (deorum, inquam, theologi, non unius dei), quantas uires habeant et quanti extimanda sint pretij, ne nimis a proposito deerrem, apud ipsum Lactantium Formianum qui queret, inueniet Institutionum suarum libro primo**. Nam illud piget etiam attigisse quod et soles quinque totidemque Mercurios, totidem Dyonisios totidemque Minervas, quattuor uero Vulcanos, quattuor Apollines, quattuor Veneres, tres Esculapios, tres Cupidines, tres Dyanas dicunt, [sex Hercules, ut Cicero ait, at, ut Varro (165), tres et quadraginta]***; neque illos pudet ea dicere, que nos

* Fol. 19 r°.

** Au-dessus du point, une sorte d'autre signe de ponctuation.

*** Les mots entre crochets sont écrits dans la marge de droite, avec renvoi.

pudeat audire, ne dicam credere. Rogo enim, quis has non stomacetur ineptias? Quis has ferat ambages? Omnia non errorum modo, sed sic inanium [somniorum]* plena undique ac referta [sunt]**, ut [mise]***rear interdum, atque [indigner nobile illud]**** eloquium in his***** positum et consumptum curis. Nam de reliquis ut libet. At que circulatio, quis hic ludus, quenam he fabelle, quinque soles facere, cum ab eo quod solus luceat, solem dici uelint (166), et cum plures non fuisse quidem unquam, sed oculorum uitio fortassis, aut animorum consternatione uisos esse nonnunquam inter prodigia numeratum sit? Pace ueterum sit dictum, Ciceronis ante alios; nec scribenda hec fuisse censeo, nec legenda censerem, quibus conscribendis ille uir tantus incubuit, nisi ut lecte et cognite deorum nuge uere diuinitatis et unius Dei amorem et contemptus superstitionis externe, nostre religionis reuerentiam legentium animis excitaret. Nullo enim clarius modo unaqueque res quam contrario admota cognoscitur; nil magis amabilem lucem facit, quam odium tenebrarum.

Que si de Cicerone meo dixi, quem in multis miror, quid de alijs me dicturum speras? Scripserunt multi multa subtiliter, quidam etiam grauiter, dulciter, eloquenter; sed in his, quasi uenenum in melle, miscuerunt quedam falsa, periculosa, ridicula, de quibus nunc agere longum nimis et impertinens. Neque enim in omnibus ea michi excusatio fuerit, que fuit in Cicerone; non sic omnes

* Le mot entre crochets est récrit sur un grattage.

** Dans la marge de droite, avec un signe de renvoi.

*** Les syllabes entre crochets sont écrites sur un grattage.

**** Même observation.

***** Fol. 19 v°.

alliciunt, quibus, etsi materia alta sit, non est eloquij par dulcedo (167). Sepe cantus idem pro uarietate canentium nunc delectabilis, nunc molestus fuit, et eandem musicam longe uariam uox ostendit. Ne tamen res egeat exemplo, Pithagoram summi uirum ingenij fuisse quis non nouit? Eius est tamen nota illa ΜЄΤЄΜΨΙΚΟCΙC * (168), quam in caput non dicam philosophi, sed hominis scandere potuisse supra fidem stupeo. Scandit tamen et a magno inge**nio profecta, magna etiam, ut perhibent, infecit ingenia. [***Dicerem hic aliquid, si auderem; quod quia non audeo, audentior pro me dicet Lactantius Formianus, qui in libris Institutionum, hunc ipsum de quo loquimur Pithagoram, uanum senem et ineptum, hominemque leuissimum deridende uanitatis appellare non ueritus (169), totum hoc fabulosum et inane mendacium, atque illud in primis quod se in priore uita Euphorbium (170) fuisse mentitus est, generosa stili atque animi libertate despicit ac refellit. Hoc est autem unum illud electissimum inter pithagorica dogmata, quibus ille uir aduena apud Methapontinos credulos, ubi diem obijt, tantum meruit nomen, ut domus eius pro templo, ipse pro deo cultus atque habitus sit (171)]. Et quamuis hec ipse non scripserit (172) (nichil enim scripsisse traditur), dixit tamen, et post eum scripsere alij (173). Quis athomorum turbas concursusque fortuitos non audiuit? Ex quibus in unum coeuntibus celum et terram et uniuersa constare uult Democritus (174),

* La transcription en caractères latins (*Metempsicosis*) du mot μετεμψικόσις se trouve dans la marge de gauche.

** Fol. 20 r°.

*** Tout ce qui est entre crochets est écrit au bas de la page, avec renvoi dans le texte après le mot *ingenio*.

secutusque Democritum Epycurus (175), qui, ne quid penitus deesset insanie (176), mundos innumerabiles posuere. Quod cum audiuisset, suspirasse fertur Alexander Macedo, quod nondum unum ex innumeris subegisset (177). Vani uastique animi suspirium! Certe hi duo philosophice heresis huius auctores (*sic*) millesimam nondum partem mundi unius agnouerant, dum mundos innumerabiles somniabant. I nunc, et non solum doctos, sed sobrios etiam ac discretos, quodque est euidentissimum, otiosos nega, quibus uacauerit talia cogitare*! Quid de alijs dicam, qui non mundorum innumerabilitatem infinitatemque locorum, ut hi proximi, sed mundi huius eternitatem astruunt? In quam sententiam, preter Platonem ac platonicos, philosophi fere omnes, et cum illis mei quoque iudices, ut philosophi potius quam cristiani uideantur, inclinant; et ut illum famosissimum siue infamem Persij uersiculum defendant: Gigni de nichilo nichil, in nichilum nil posse reuerti (178), non modo mundi fabricam Platonis in Thimeo (179), sed Mosaicam Genesim, fidemque catholicam, totumque Cristi dogma sanctissimum ac saluberrimum et celesti rore mellifluum oppugnare non metuant, nisi humano magis quam diuino supplicio terreantur. Quo cessante, submotisque arbitris, oppugnant ueritatem et pietatem, clanculum in angulis irridentes** Cristum, atque Aristotilem, quem non intelligunt, adorantes, meque ideo, quod cum eis genua non incuruo, accusant, quod est fidei ignorantie tribuentes (180). Fidem enim ipsam incusare ueriti,

* Après *cogitare*, le signe de ponctuation supplémentaire déjà signalé.

** Fol. 20 v°.

sectatores fidei insectantur, obtusosque et ignaros dicunt; neque quid alij sciant aut quid nesciant, sed in quo secum sentiant aut dissentiant attendunt; omnisque dissensio apud illos ignorantia est, cum ab errantibus dissentire summa sit sapientia. Ita autem proposito insistunt, ut quoniam ex nichilo fieri aliquid impossibile sit natura, Deo ipsi impotentiam hanc ascribant, ceci ac surdi, qui non saltem naturalium philosophorum antiquissimum audiant Pithagoram, solius hanc dei fore uirtutem ac potentiam asserentem, ut quod natura efficere nequeat, deus facile possit, ut qui sit omni uirtute potentior atque prestantior, et a quo natura ipsa uires mutuetur (181). Non miror, si Cristum, si apostolos, si doctores catholicos non audiunt, quos contemnunt: hunc philosophum non audire uel spernere illos miror*. Sed nec non legisse hec tantos aliorum iudices fas est suspicari; que si tamen forsitan non legerunt, legant, si quis est pudor, apud Calcidium, in Thimeum Platonis secundo commentario (182). Sed nequicquam moneo. Omne quod ad pietatem tendit, a quocumque dictum, pari temeritate atque impietate despiciunt, et ut docti uideantur, insaniunt, quod ancille humili negatum sit omnipotenti quoque domino uetitum opinantes. Quin etiam quod in horum tumultibus aduertere potuisti, ubi ad disputationem publicam uentum est, quia errores suos eructare non au**dent, protestari solent se in presens sequestrata ac seposita fide disserere; quod quid oro est aliud, quam reiecta ueritate uerum querere, et quasi sole derelicto in profundissimos et opacos terre

* Le dernier *r* de *miror* est écrit sur un grattage.

** Fol. 21 r°.

hiatus introire, ut illic in tenebris lumen inueniant? Quo nichil amentius fingi potest. Ipsi autem, ne nil agere illos putes, seu quid agant ignorare, quod aperta professione non audent, protestatione clandestina fidem negant, nunc serijs sophisticisque blasphemijs, nunc ludicris et male falsis, et olentibus iocis atque impijs. Atque magno audientium assensu apud ipsum Ciceronem loquens Balbus (183) : « Mala, inquit, et impia consuetudo est contra deos disputandi, siue ex animo id siue simulate », loquebatur ut deorum cultor pie, quamquam pietas illa impia esset ac pestifera. Quam ergo mala quamque impia consuetudo ueri Dei cultoribus uideri debet, contra deum suum, hoc est contra unum, uerum, uiuum celi Deum disputandi quocumque proposito? Nam si ex animo fiat, scelus ingens et impietas; si ludendo autem, ineptissimus ludus et censoria dignus est nota. Non hoc tamen aspiciunt iudices mei, quorum in iudicio non ignorans adeo uiderer, ni cristianus essem. Quomodo enim cristianus homo literatus uideretur his, qui ydiotam Cristum, magistrum et dominum nostrum, dicunt? Non facile rudis magistri discipulus eruditus fiet*, ab illius uestigijs non diuertens. Cupide igitur et audacter, et importune, contra preceptorem contraque discipulos eius clamant, imo latrant et insultant, inque eo maxime gloriantur, si confusum aliquid ac perplexum dixerint, nec sibi nec alijs intellectum. Nam quis, precor, intelligat non intelli**gentem se? Nec audiunt Cesarem Augustum, inter multa animi ingenijque bona, disertissimum principem, qui, ut de illo

* Les mots *eruditus fiet* sont écrits sur un grattage.
** Fol. 21 v°.

scribitur, genus eloquendi secutus est elegans et temperatum, precipuamque curam duxit sensum animi quam apertissime exprimere, et amicos irrisit uerba insolita et obscura captantes, et hostem increpuit, ut insanum, ea scribentem, que mirentur potius audientes quam intelligant (184). Vere ergo miri homines, qui hinc doctrine gloriam aucupentur, unde apud doctos ignorantie merentur infamiam. Summum enim ingenij et scientie argumentum, claritas. Nam quod clare quis intelligit, clare eloqui potest, quodque intus in animo suo habet, auditoris in animum transfundere. Ita uerum fit, quod his dilectus nec intellectus Aristotiles ait in primo Methaphisice: scientis signum posse docere (185). Quamuis hoc ipsum artificio non uacet, quia, ut ait Cicero secundo De legibus: « non solum scire aliquid artis est, sed quedam ars est etiam docendi » (186). At ars hec nimirum in intellectus ac scientie claritate fundata est. Etsi enim ars huiusmodi preter scientiam exigatur, ad exprimendum scilicet imprimendumque animi conceptus, nulla ars tamen de obscuro ingenio claram promet orationem*. Amici autem nostri, nos luce gaudentes neque secum in tenebris palpitantes, quasi nostre sciencie diffisos, et ob id omnium ignaros, quia non de omnibus per compita disputamus, ex alto despiciunt, tumentes inauditis ambagibus, sibique precipue hinc placentes, quod cum nichil sciant, profiteri omnia et clamare de omnibus didicerunt. Neque illos hinc retrahit pudor ullus, aut modestia, et conscientia latitantis insci**tie, neque non dicam ille Publij mimus :

* Après *orationem*, le signe de ponctuation déjà signalé plusieurs fois.

** Fol. 22 r°.

« Nimium altercando ueritas amittitur » (187), sed illud Salomonis autenticum : « Verba sunt plurima multamque in disputando habentia uanitatem (188) » ; aut illud Apostoli : « Si quis autem uidetur contentiosus esse, nos talem consuetudinem non habemus, neque ecclesia Dei » (189) ; atque illud eiusdem : « Videte ne quis uos decipiat per philosophiam et inanem fallaciam, secundum traditionem hominum, secundum elementa mundi, et non secundum Cristum » (190). Quid est autem hoc quod loquor ? aut quomodo paulo unquam credituros sperem? An non ipse Cristi discipulus, quo magistro gratior, eo istis inuisior contemptiorque ? quis aurem odioso unquam prebuit consultori ? Non si amicus, non si ipse frenum stringat (191) Aristotiles, quiescent : tantus est impetus, tanta animi temeritas, tantus tumor, tanta philosophici nominis, et tam uana iactantia, tanta denique opinionum peruicacia, et peregrinorum dogmatum uentoseque disputationis improbitas ! Cuius illud supra positum inter multa damnabile, quod coeternum Deo mundum uolunt. Ubi profanas illas cantiunculas graui non sine stomaco solitus sum audire, quas hi nostri in triuijs passim ; apud Ciceronem uero Velleius, Epicuri partium defensor, querit his uerbis : « Quibus enim, inquit (192), oculis animi intueri potuit Plato fabricam illam tanti operis, qua construi a deo atque edificari mundum facit ? » Potest utcumque hec interrogatio tolerari, nisi quod iam querendo responsum est, quibus hec oculis uidit Plato, nempe animi, quibus inuisibilia cernuntur, et quibus ipse, ut philosophus fretus acerrimis atque clarissimis, multa uidit ; quamuis ad hanc uisionem nostri propius accesserint, non uisu quidem sed lumine

clariore. At quod sequitur* quis ferat ?« Que molitio, inquit, que ferramenta ? qui uectes ? que machine ? qui ministri tanti muneris ** fuerunt ? Quemadmodum autem obedire et parere uoluntati architecti, aer, ignis, aqua, terra potuerunt ?» Questio diffidentis et irreligiosi animi. Ita enim quasi de lignario aut ferrario fabro querit, non de illo, de quo scriptum est : « Ipse dixit, et facta sunt » (193). Dixit autem non uerbo uolatili, ne laborasse uel iubendo somnient, ut multa sunt soliti, sed per uerbum internum sibique coeternum, quod erat in principio apud Deum (194), Deus uerus de Deo uero, consubstantialis patri, per quem facta sunt omnia. Hic profecto mundum fecit ex nichilo, vel si, ut philosophi quidam uolunt, ex informi materia, quam ylem Grai quidam, alij siluam uocant, factus est mundus (195). Hec ipsa, ut ait Augustinus, facta est de omnino nichilo. Fecit, inquam, Deus igitur mundum uerbo illo, quod Epicurus et sui nosse non poterant, nostri uero philosophi non dignantur ; eoque sunt priscis illis inexcusabiliores. Potest etiam linx in tenebris non uidere ; qui in luce apertis oculis non uidet, plane est cecus ***. At, quod apud ipsum Ciceronem in processu queritur (196), quomodo qui mundum natum seu factum introduxerit, is eum dixerit fore sempiternum, haud iniuste quidem queritur. Nos autem et principium habuisse et finem habiturum mundum dicimus ****. Illa que sequitur uana magis, sed uulgaris est questio. « Sciscitor, inquit (197), cur mundi edificatores

* Fol. 22 v°.

** Le mot *muneris* est écrit sur un grattage et répété dans la marge de droite.

*** Ici le signe de ponctuation déjà signalé plusieurs fois.

**** Ici le signe de ponctuation déjà signalé.

repente exciti ante innumerabilia secula dormierunt?" Qui hoc interrogant, non attendunt, si ante centum milia, uel quia id quoque apud Tullium scriptum est (198), Babilonios quadringenta septuaginta annorum milia numerare, ante hec omnia seu multo plura mi*lia factus esset hic mundus, id ipsum similiter queri posse, cur non prius, cum mille annorum milia infinito collata nichil amplius quam totidem dies sint, dicente psalmographo (199): « Quoniam mille anni ante oculos tuos tamquam dies hesterna que preterijt » ; vel multo etiam minus, seu uerius nil penitus. Unius enim diei, uel unius hore, ad mille annos siue ad mille milia annorum, sicut unius exigue stille leui imbre delapse ad omnem Occeanum, cuntaque maria, per quam minima quidem, aliqua tamen est comparatio et nonnulla proportio. At multorum, et quotcumque uolueris milium annorum usquedum numero nomen desit, ad eternitatem ipsam prorsus nulla. Illa enim supra modum, hinc maxima et hinc parua, utrinque certe finita sunt. Hec autem contra, hinc infinita, hinc finita, licet maxima, que illis admota, non exigua existimanda esse, sed nulla, ait ille uir magnus Augustinus, qui de hoc ipso ualidissime disputat, libro duodecimo Ciuitatis Dei (200). Et hec est illa perplexitas, que philosophos coegit eternitatem mundi ponere, ne tam diu otiosus fuisse uideatur Deus. Quam multorum sententiam paucis uerbis stringens Theodosius Macrobius secundo commentario in sextum Ciceroniane Reipublice (201) : « Mundum quidem, inquit, fuisse semper philosophia autor est, conditore quidem deo, sed non ex tempore; siquidem tempus ante mun-

* Fol. 23 r°.

dum esse non potuit, cum nichil aliud tempora nisi cursus solis efficiat (202) ». Que tamen apud ipsum Ciceronem his uerbis eliditur (203) : « Non enim si mundus nullus erat*, secula non erant. Secula nunc dico, non ea que dierum noctiumque numero anni cursibus conficiuntur ; nam fateor ea sine mundi conuersione effici non potuisse. Sed fuit quedam ab infinito ** tempore eternitas, quam nulla*** temporum circumscriptio metiebatur. Spatio tamen qualis ea fuerit intelligi potest, quod ne in cogitationem quidem cadit, ut fuerit aliquod tempus, cum nullum esset. » Que uerba pene ad contextum ibidem Augustinus interserit ****. Addunt sane ingeniosi magis homines quam pij, ad eternitatem ipsam, de qua dictum est, mutationes rerum uarias ex incendijs ac diluuijs terrarum mundo inuectas, quibus et temporalis et quodammodo nouus uideatur, cum eternus sit. Quo in genere toto (ut iam tandem, sero licet, unde discessi redeam ; euectus enim sum rerum coherentium cathena), maxime uitandus Aristotiles, non quod plus errorum, sed quod plus autoritatis habet ac sequacium.

Fatebuntur forsitan, seu uero seu uerecundia coacti, diuina non satis Aristotilem uidisse, neque eterna, quod a puro ingenio semota sint ; sed humanorum atque pretereuntium nichil non peruidisse contendent. Ita eo reuertimur, quod contra hunc ipsum philosophum disputans Macrobius, siue ioco, siue serio : Videtur, ait (204), michi

* Le mot *erat* est écrit dans la marge de droite, avec renvoi dans le texte ; le mot *nullus* est écrit sur un grattage.

** Fol. 23 v°.

*** *nulla* est écrit en haut, au-dessus de la ligne.

**** Ici le signe déjà indiqué plus haut.

uir tantus* nichil ignorare potuisse. Michi autem prorsus contrarium uidetur ; neque** ulli hominum humano studio rerum omnium scientiam fuisse concesserim. Hinc laceror (205), et quamuis alia sit inuidie radix, hec tamen causa pretenditur, quod Aristotilem non adoro. Sed alium quem adorem habeo, qui michi non inanes rerum fallentium ac friuolas coniecturas, ad nil utiles, nulli subnixas fundamento, sed sui ipsius notitiam pollicetur ; quam si prestat, ceterarum ab eodem conditarum rerum et accessio superuacua et apprehensio facilis et inquisitio ridiculosa uidebitur. Hunc igitur habeo, de quo sperem*** ; hunc habeo, quem adorem ; quem pie utinam et iudices mei colant ! Quod si faciunt, sciunt philosophos multa mentitos, eos dico qui philosophi dicuntur ; ueri enim philosophi uera omnia loqui solent. Horum tamen ex numero nec Aristotiles certe, nec Plato est, quem ex omni prisca illa philosophorum acie ad uerum proprius accessisse nostri dixere philosophi ****. Isti uero, ut diximus, sic amore solius nominis capti sunt, ut secus aliquid quam ille de re qualibet loqui sacrilegio dent. Hinc maximum nostre ignorantie argumentum habent, quod nescio quid aliter de uirtute neque sat aristotelice dixerim. En crucibus dignum crimen ! Perfacile fieri potest, ut non diuersum modo aliquid, sed aduersum dixerim, nec male illico dixerim, nullius addictus iurare in uerba magistri, ut de se loquens Flaccus ait (206). Illud quoque possibile est*****,

* Le mot *tantus* est écrit dans la marge à gauche, avec renvoi dans le texte.

** Après *neque*, il y a un signe ⌈‾, peut-être postérieur.

*** Fol. 24 r°.

**** Ici le signe déjà indiqué plus haut.

***** Le mot *est* est écrit dans l'interligne.

ut idem, licet aliter, dixerim, atque his omnia iudicantibus, sed non omnia intelligentibus, dicere aliud uisus sim. Magna enim pars ignorantium, ut ligno naufragus, uerbis heret, neque rem bene aliter atque aliter dici putat; tanta uel intellectus uel sermonis, quo conceptus exprimitur, inopia est! Equidem fateor me stilo uiri illius, qualis est nobis, non admodum delectari, quamuis eum in sermone proprio et dulcem et copiosum et ornatum fuisse, Grecis testibus et Tullio autore, didicerim *, antequam ignorantie sententia condemnarer (207). Sed interpretum ruditate ** uel inuidia ad nos durus scaberque peruenit, ut nec ad plenum mulcere aures possit, nec herere memorie; quo fit ut interdum Aristotilis mentem non illius, sed suis uerbis exprimere et audienti gratius et promptius sit loquenti.

Neque illud dissimulo ***, quod persepe cum amicis dixi, nunc ut scribam cogor, non ignarus magnum hinc michi fame periculum instare, magnumque et nouum eius, que michi obicitur, argumentum ignorantie. Scribam tamen, nec iudicia hominum uerebor. Audiant me licebit omnes qui usquam sunt Aristotelici. Scis quam facile solum hunc peregrinum et exiguum conspuent libellum (est enim in conuitia pronum genus) ; sed de hoc libellus ipse uiderit, quo se linteo detergat : modo ne me conspuant, sat est michi. Audiant Aristotelici, inquam, omnes, et quoniam

* L'autographe donne *dididicerim*; Pétrarque, ayant oublié qu'il avait déjà écrit la syllabe *di* à la fin de la ligne précédente, a récrit le mot tout entier au commencement de l'autre ligne, où il n'eût dû tracer que les trois dernières syllabes du mot.

** Le mot *ruditate* a été ajouté dans la marge de droite, à la suite du mot *interpretum*.

*** Fol. 24 v°.

Grecia nostris sermonibus surda est, audiant quos Italia omnis, et Gallia et contentiosa Pariseos ac strepidulus Straminum uicus habet (208). Omnes morales, nisi fallor, Aristotilis libros legi (209), quosdam etiam audiui, et antequam hec tanta detegeretur ignorantia, intelligere aliquid uisus eram, doctiorque his forsitan nonnunquam, sed non qua decuit ; melior factus ad me redij, et sepe mecum et quandoque cum alijs questus sum illud rebus non impleri, quod in primo Ethicorum philosophus idem ipse prefatus est (210), eam scilicet philosophie partem disci, non ut sciamus, sed ut boni fiamus*. Video nempe uirtutem ab illo egregie diffiniri et distingui tractarique acriter, et que cuique sunt propria, seu uitio, seu uirtuti. Que cum didici, scio plusculum quam sciebam ; idem tamen est animus qui fuerat, uoluntasque eadem, idem ego. Aliud est enim scire atque aliud amare, aliud intelligere atque aliud uelle. Docet ille, non inficior, quid est uirtus ; at stimulos ac uerborum faces, quibus ad amorem uirtutis uitijque odium mens urgetur atque incenditur, lectio illa uel non habet, uel paucissimos habet (211). Quos qui querit, apud nostros, precipue Ciceronem atque Anneum, inueniet, et, quod quis mirabitur, apud Flaccum, poetam quidem stilo** hispidum, sed sententijs periocundum. Quid profuerit autem nosse quid est uirtus, si cognita non ametur ? Ad quid peccati notitia utilis, si cognitum non horretur ? Imo hercle, si uoluntas praua est, potest uirtutum difficultas et uitiorum illecebrosa facilitas, ubi innotuerit, in peiorem partem pigrum nutantemque ani-

* Ici, le signe déjà indiqué.

** Fol. 25 r°.

mum impellere. Neque est mirari si in excitandis atque erigendis ad uirtutem animis sit parcior, qui parentem philosophie huius Socratem circa moralia negotiantem, ut uerbo eius utar, irriserit, et, si quid Ciceroni (212) credimus, contempserit; quamuis eum ille non minus. Nostri autem (quod nemo nescit expertus), acutissimos atque ardentissimos orationis aculeos precordijs admouent infliguntque, quibus et segnes impelluntur, et algentes incenduntur, et sopiti excitantur, et inualidi firmantur, et strati eriguntur, et humi herentes in altissimos cogitatus et honesta desideria attolluntur; ita ut terrena iam sordeant et conspecta uitia ingens sui odium, uirtus internis spectata oculis formaque et tanquam honesti uisa facies, ut uult Plato (213), miros sapientie, miros sui pariat amores. Que licet preter Cristi doctrinam atque auxilium omnino fieri non posse non sim nescius, neque sapientem neque uirtuosum neque bonum aliquem euadere, nisi largo haustu, non de fabuloso illo Pegaseo, qui est inter conuexa Parnasi, sed de uero illo et unico et habente in celo scatebras fonte potauerit aque salientis in uitam eternam; quam qui gustat, amplius non sitit. Ad hec tamen ipsa pergentibus illi ipsi, quos dicebam, multum conferunt mul[tumque adiuuant]*, quod et de multis eorum libris multi sentiunt, et de** Ciceronis Hortensio (214) nominatim in se expertus grate admodum profitetur Augustinus (215). Etsi enim non sit in uirtute finis noster, ubi eum philosophi posuere, est tamen per uirtutes iter rectum eo ubi finis est noster; per uirtutes, inquam, non tantum cogni-

* Les syllabes entre crochets sont écrites sur un grattage.
** Fol. 25 v°.

tas, sed dilectas. Hi sunt ergo ueri philosophi morales et uirtutum utiles magistri, quorum prima et ultima intentio est bonum facere auditorem ac lectorem, quique non solum docent quid est uirtus aut uitium preclarumque illud hoc fuscum nomen auribus instrepunt, sed rei optime amorem studiumque pessimeque rei odium fugamque pectoribus inserunt. Tutius est uoluntati bone ac pie quam capaci et claro intellectui operam dare. Voluntatis siquidem obiectum, ut sapientibus placet, est bonitas; obiectum intellectus est ueritas. Satius est autem bonum uelle quam uerum nosse. Illud enim merito nunquam caret; hoc sepe etiam culpam habet, excusationem non habet. Itaque longe errant qui in cognoscenda uirtute, non in adipiscenda, et multo maxime qui in cognoscendo, non amando Deo tempus ponunt. Nam et cognosci ad plenum Deus in hac uita nullo potest modo, amari autem potest pie atque ardenter; et utique amor ille felix semper, cognitio uero nonnunquam misera, [qualis est demonum]*, qui cognitum apud inferos contremiscunt. Et quamquam prorsus incognita non amentur, satis est tamen Deum eatenus, quibus ultra non datur, ac uirtutem nosse, ut sciamus illum omnis boni fontem lucidissimum, sapidissimum, amenissimum, inexhaustum, a quo et per quem et in quo sumus quicquid sumus boni, hanc post Deum rerum optimam. Quo cognito, totis illum precordijs ac medullis** propter se, hanc autem propter illum amemus et colamus uite illum unicum*** auctorem (*sic*), uite hanc pre-

* Les mots entre crochets sont écrits dans la marge de droite, à la suite de *misera*.

** Fol. 26 r°.

*** Le mot *unicum* est ajouté dans l'interligne.

cipuum ornamentum*. Que cum ita sint, non est forsitan his philosophis nostris, etsi non sint Greci, de uirtute presertim credere, ut iudices mei putant, reprehensibile. Et siquidem, uel hos ipsos uel meum forte iudicium secutus, dixi aliquid, quamuis Aristotiles aliter** aut aliud dixerit, non ideo apud equiores rerum iudices sim infamis. Notus enim mos aristotelicus, in Thimeo Platonis a Calcidio expressus (216) : « Hic, inquit, suo quodam more pleni perfectique dogmatis*** electo quod uisum sit, cetera fastidiosa incuria negligit ». Si ab illo igitur fastiditum aut neglectum aliquid dixi, uel non forsitan cogitatum, fieri enim potest, nec humane dissonum est nature, quamuis, si hos sequimur, nec consonum uiri fame. Si hoc dixi, quicquid id est, neque enim satis quid sit illud noui, neque hi satis ingenue ueris me certisque criminibus impetunt, sed suspitionibus ac susurris. Hecne sufficiens causa est, qua fluctibus sic demergar ignorantïe, ut in uno errans, in quo ipso possum, his errantibus, non errasse, factus sim omnium reus, et in omnibus semper errare nilque omnium scire damnandus sim ?

Quid ergo ? dicat aliquis. An et tu contra Aristotilem mutis (217) ? Contra Aristotilem nichil, sed pro ueritate aliquid, quam licet ignorans amo, et contra stultos Aristotelicos (218) multa quotidie in singulis uerbis Aristotilem inculcantes, solo sibi nomine cognitum, usque ad ipsius, ut auguror, audientiumque fastidium****, et sermones eius

* Après *ornamentum*, le signe déjà relevé plusieurs fois.

** Le mot *aliter* est écrit dans la marge de droite, mais immédiatement à la suite du mot *Aristotiles*.

*** Pétrarque avait mis ici un point qu'il a biffé par une barre verticale.

**** Fol. 26 v°.

etiam rectos ad obliquum sensum temerarie detorquentes. Nemo uero me amantior, nemo reuerentior illustrium uirorum, et, quod ait Naso : « Quotque aderant uates rebar adesse deos » (219). Ad philosophos et maxime ad theologos ueros traho. Ipsum uero Aristotilem (nisi maximum quemdam uirum scirem, non hec dicerem) scio maximum, sed, ut dixi, hominem. Scio in libris eius multa disci posse, sed et extra sciri aliquid posse credo, et antequam Aristotiles scriberet, antequam disceret, antequam nasceretur, multa aliquos scisse non dubito, Homerum (219[b]), Hesiodum, Pithagoram, Anaxagoram, Democritum, Dyogenem, Solonem, Socratem, et philosophie principem Platonem (220).

Et quis, inquient, principatum hunc Platoni tribuit ? Ut pro me respondeam, non ego, sed ueritas, ut aiunt, etsi non apprehensa, uisa tamen illi, propiusque adita, quam ceteris. Dehinc magni tribuunt auctores (*sic*), Cicero (221) primum* et Virgilius (222), non hic quidem nominando illum, sed sequendo, Plinius (223) preterea, et Plotinus (224), Apuleius (225), Macrobius (226), Porphirius (227), Censorinus (228), Iosephus (229), et ex nostris Ambrosius (230), Augustinus (231) et Ieronimus (232), multique alij. Quod facile probaretur, nisi omnibus notum esset. Et quis non tribuit, nisi insanum et clamosum scolasticorum uulgus (233) ? Nam quod Averrois omnibus Aristotilem prefert, eo spectat, quod illius libros exponendos assumpserat et quodammodo suos fecerat ; qui quamquam multa laude digni sint, suspectus tamen est laudator. Ad antiquum nempe prouerbium res redit (234) : mercatores om-

* La syllabe *cero* et le mot *primum* sont écrits sur un grattage.

nes suam mercem solitos laudare. Sunt qui nichil per seipsos scribere audeant et, scribendi auidi, alienorum expositores operum fiant, ac uelut architectonice* inscij, parietes dealbare suum opus faciant et hinc laudem querant, quam nec per se sperant posse assequi, nec per alios, nisi illos in primis et illorum libros, hoc est subiectum cui incubuere, laudauerint, animose id ipsum, et immodice, ac multa semper yperbole. Quanta uero sit multitudo, aliena dicam exponentium, an aliena uastantium, hac presertim tempestate, Sententiarum liber, ante alios, mille tales passus opifices, clara, si loqui possit, et querula uoce testabitur. Et quis unquam commentator non assumptum ceu proprium laudauit opus ? Imo eo semper uberius, quo alienum urbanitas, suum opus laudare uanitas atque superbia est (235). Linquo eos qui tota sibi delegere uolumina, quorum unus est aut primus Auerroys. Certe Macrobius, non tantum licet expositor, sed scriptor egregius, cum tamen Ciceroniane Reipublice non libros quidem, sed unius libri partem exponendam decerpsisset, expositionis in fine quid addiderit notum est : « Vere, inquit, pronuntiandum est nichil hoc opere perfectius, quo uniuerse philosophie continetur integritas » (236). Finge hunc non de libri parte, sed de totis philosophorum omnium libris loqui : pluribus quidem uerbis, non plus autem dicere potuisset ; siquidem nichil integritati potest nisi superfluum accedere. Quid uero philosophorum libris omnibus, qui uel scripti uel scribendi sunt contineri amplius potest, quam philosophie integritas ? Si tamen hec ipsa uel omnibus contineri potuit aut poterit libris, et

* Fol. 27 r°.

non aliquid deest primis, et nouissimo defuturum est*.

Sed hec hactenus. Scio, ut dixi, durum me fame scopulum adisse, tantorum non modo mentione philosophorum, sed comparatione proposita. Stilum tamen obiecta, nec reiecta, excuset ignorantia, audaces facere solita et loquaces. Metus amittende glorie aut nominis minuendi, frenare solitus oratores, amicorum michi demitur sententia : quid metuam, queso ? Non potest perdi, nec michi** iam minui quod amissum est. Quicquid dixero, aut id erit quod amici mei iudicant, aut plus aliquid, minus nichilo, nichil est. Quando ergo, quolibet flatu pulsus, huc prodij, emergam ut potero, et id dicam, quod me sepe et interdum magnis quesitoribus respondisse memor sum. Siquidem de Platone et Aristotile si queratur, quisnam maior clariorque uir fuerit, non michi tanta est ignorantia, etsi multam iudices mei tribuant, ut tanta de re precipitare ausim sententiam, que de rebus licet paruis continenda ac libranda est. Neque uero me fugit quanta sepe de doctis hominibus inter doctos concertatio sit exorta, de Cicerone ac Demosthene (237), deque ipso itidem Cicerone ac Virgilio (238), de Virgilio insuper atque Homero (239), de Salustio ac Tuchidide (240), denique de Platone ipso et condiscipulo eius Xenophonte, deque alijs multis. Quorum omnium si indago difficilis atque extimatio anceps est, inter Platonem atque Aristotilem quis sedens iudiciaria autoritate pronuntiet ? At si queritur uter sit laudatior, incuntanter expediam inter hos referre, quantum ego arbitror, quod inter duos, quorum

* Tout ce passage, depuis : *Quid vero...*, est écrit au bas de la page, avec un renvoi dans le texte.

** Fol. 27 v°.

alterum principes proceresque, alterum uniuersa plebs laudet. A maioribus Plato, Aristotiles laudatur a pluribus (241); et a magnis et a multis, imo ab omnibus dignus uterque laudari. Eo enim ambo naturalibus atque humanis in rebus peruenerunt, quo mortali ingenio ac studio perueniri potest. In diuinis altius ascendit Plato ac Platonici (242), quamquam neuter peruenire potuerit quo tendebat. Sed, ut dixi, propius uenit Plato, de quo nullus cristianorum et inprimis Augustini librorum fidelis lector hesitaue*rit ; quod nec Greci, quamuis hodie literarum nescij, dissimulant, maiorum per uestigia Platonem diuinum, Aristotilem demonium (243) nuncupantes. Neque me rursum fallit, quanta in libris suis in Platonem Aristotiles disputare sit solitus ; quod quam honeste et quam procul a suspitione inuidie faciat, quamuis alicubi amicum Platonem, sed amiciorem asserat ueritatem, ipse uiderit, simulque hoc sibi dictum audiat. Facile est cum mortuo litigare. Quem tamen multi uiri maximi post obitum defenderunt, nominatim in ydeis, contra quas ualide omnes ingenij sui neruos ille acerrimus disputator intenderat. Notissima Augustini (244) ipsius ac secura defensio est, cui pium quoque lectorem non minus assensurum rear quam uel Aristotili uel Platoni**. Unum incidenter hic dixerim, ut errorem meorum iudicum hisque similium refellam ; qui uulgi uestigijs insistentes, opinari solent, et insolenter nec minus ignoranter obicere multa scripsisse Aristotilem. Neque hic errant : multa enim scripsit proculdubio, plura etiam quam cogitent, quippe

* Fol. 28 r°.

** Tout ce passage, depuis : *Neque me rursum*..., est écrit au bas de la page, avec renvoi dans le texte.

quorum aliqua nondum habeat lingua latina. At Platcnem, prorsum illis et incognitum et inuisum, nil scripsisse asserunt, preter unum atque alterum libellum ; quod non dicerent, si tam docti essent, quam me predicant indoctum. Nec literatus ego, nec Grecus, sedecim uel eo amplius Platonis libros domi habeo (245) ; quorum nescio an ullius isti unquam nomen audierint. Stupebunt ergo si hec audiant*. Si non credunt, ueniant et uideant. Bibliotheca nostra, tuis in manibus relicta, non illiterata quidem illa (246), quamuis illiterati hominis, neque illis ignota est ; quam totiens me tentantes ingressi sunt, semel ingrediantur, et Platonem tentaturi, an et ipse sine literis sit famosus. Inuenient sic esse ut dico, meque licet ignarum, non mendacem tamen, ut arbitror, fatebuntur. Neque Grecos tantum, sed in latinum uersos aliquot nunquam alias uisos aspicient literatissimi homines. De qualitate quidem operum iure illi suo iudicent ; de numero autem nec iudicare aliter quam dico, nec litigare litigiosissimi homines** audebunt. Et quota ea pars librorum est Platonis, quorum ego his oculis multos uidi, precipue apud Barlaam Calabrum (247), modernum Graie specimen sophie ; qui me latinarum inscium docere grecas literas adortus, forsitan profecisset***, nisi michi illum inuidisset mors (248), honestisque principijs obstitisset, ut solita est (249).

Nimis iam**** post ignorantiam meam uagor, et animo

* Cette courte phrase est écrite sur un grattage.

** Les neuf dernières lettres du mot *litigiosissimi* et le mot *homines* sont écrits sur un grattage.

*** Fol. 28 v°.

**** *Iam* est ajouté dans l'interligne.

et calamo nimis indulgeo. Redeundum est. He sunt igitur, amice, atque harum similes cause, que me amico, sed iniquo, mirum dictu, meorum iudicio sodalium obiecere. Quarum, ut intelligo, nulla potentior, quam quod, licet peccator, certe cristianus sum. Etsi enim forsitan audire possim quod obiectum sibi Ieronimus refert : Mentiris, Ciceronianus es, non Cristianus. Ubi enim thesaurus tuus, ibi et cor tuum (250). Respondebo, et thesaurum meum incorruptibilem, et supremam cordis mei partem apud Cristum esse (251). Sed propter infirmitates ac sarcinas uite mortalis, quas nedum ferre, sed enumerare difficile est, non possum, fateor, ut uellem, sic inferiores partes anime, in quibus est irascibilis et concupiscibilis appetitus, attollere, quin adhuc terris inhereant. Et quotiens quanto nisu, humo illas auellere mestus et indignans retentauerim, et quia non successit, quid hinc patiar*, solus ipse quem testor et quem inuoco Cristus nouit ; qui fortasse miserebitur, ut salubrem conatum adiuuet imbecillis anime et peccati mole obrute ac depresse. Interim non nego multis me curis uanis ac noxijs deditum. Sed in his non numero Ciceronem, quem michi nunquam nocuisse, sepe etiam profuisse cognoui. Quod dictum ex me nemo mirabitur, Augustinum si audierit (252) de se similia profitentem ; de quo me supra proxime, sed alibi pluribus egisse memini, ideoque nunc unum hoc dixisse contentus sim. Non dissimulo equidem me Ciceronis** ingenio et eloquentia delectari, quibus, ut innumeros sileam, Ieronimum ipsum usque adeo delectatum uideo, ut nec uisione illa terribili,

* La dernière syllabe du mot *successit* et les mots *quid hinc patiar* sont écrits sur un grattage.

** Fol. 29 r°.

nec Ruphini iurgijs sic stilum inde dimouerit, quin Ciceronianum aliquid redoleret. Quod ipsemet sentiens de hoc ipso alicubi se excusat (253). Nec uero Cicero fideliter ac modeste lectus aut illi nocuit, aut cuique alteri, cum ad eloquentiam cuntis, ad uitam multis ualde profuerit, nominatim, ut diximus, Augustino, qui ex Egipto egressurus (254), Egiptiorum auro et argento sinum sibi gremiumque compleuit, ac tantus pugil Ecclesie, tantus propugnator fidei futurus, ante diu quam in aciem descenderet, sese armis hostium circumfulsit. Ubi ergo de his, de eloquentia presertim queritur. Ciceronem fateor me mirari inter, imo ante omnes, qui scripserunt unquam, qualibet in gente, nec tamen ut mirari, sic et imitari, cum potius in contrarium laborem, ne cuiusquam scilicet imitator sim nimius, fieri metuens quod in alijs non probo. Si mirari autem Ciceronem, hoc est Ciceronianum esse, Ciceronianus sum. Miror eum nempe; quin etiam non mirantes illum miror. Si qua hec ignorantie noua confessio uideri potest, hoc sum animo, fateor, hoc stupore. At ubi de religione, id est de summa ueritate et de uera felicitate deque eterna salute cogitandum incidit aut loquendum, non Ciceronianus certe nec Platonicus, sed Cristianus sum; quippe cum certus michi uidear, quod Cicero ipse Cristianus fuisset, si uel Cristum uidere, uel Cristi doctrinam percipere potuisset. De Platone enim nulla dubitatio est apud ipsum Augustinum*, si aut hoc tempore reuiuisceret, aut dum uixit, hec futura prenosceret, quin Cristianus fieret; quod fecisse sua etate plerosque Platonicos idem refert, quorum ipse de numero ** fuisse credendus

* Fol. 29 v°.

** Après *numero*, il y a le signe ⌈‾.

est (256). Stante hoc fundamento, quid Cristiano dogmati Ciceronianum obstet eloquium? aut quid noceat Ciceronianos libros attingere, cum libros hereticorum legisse non noceat (257), imo expediat, dicente Apostolo : « Oportet hereses esse, ut et qui probati sunt, manifesti fiant in vobis » (258) ? Ceterum multo hac in parte plus fidei apud me habiturus fuerit pius quisque catholicus, quamuis indoctus, quam Plato ipse uel Cicero. Hec sunt igitur argumenta ualidiora nostre ignorantie ; que uera esse gaudeo, hercle, utque in dies ueriora sint cupio. Profecto enim, de quo michi cum magnis uiris liquido conuenit, si quemcumque philosophum, quamlibet famosum, si denique deum suum Aristotilem reuixisse et Cristianum factum esse audiant, ruditatis et inscitie arguent, et quem ante suspexerint, superbi despicient ignorantes, tanta penuria tantumque odium ueri est, quasi dedidicerit, eo ipso quod ad sapientiam Dei patris a caliginosa et loquaci mundi huius ignorantia sit conuersus ! Neque michi dubium est, quin Victorinus *, dum rethoricam docuit clarissimus habitus, ita ut in Romano foro statuam meritus accepisset, illico ut Cristum et ueracem fidem clara et salutifera uoce confessus est, ab illis superbis demonicolis, quorum offense metu aliquandiu conuersionem distulisse eum in Confessionibus suis Augustinus refert, hebes ac deliran**tissimus haberetur (259). Quod de ipso etiam Augustino eo magis suspicor, quo et ipse uir clarior fuit clariorque conuersio, et quanto fidelibus utilior gratiorque, tanto Cristi et Ecclesie sue hostibus

* Les mots *quin Victorinus* sont écrits sur un grattage.
** Fol. 30 r°.

inuisior mestiorque, quando apud Mediolanum, ut in eisdem Confessionibus idem ipse commeminit, magisterio rethorice deposito, sub illo fidelissimo ac sanctissimo precone ueritatis Ambrosio, scientiam celestem atque iter salutis arripuit, et de Ciceronis expositore factus est predicator Cristi (260). De quo quid semel audierim narrabo, ut intelligas quantus hic morbus, quam pestifer, quam profundus sit. Audiui uirum magni nominis, dum de Augustino placitum sibi nescio quid dixissem, cum suspirio respondentem : Heu ! quam dolendum, quod ingenium tale fabellis inanibus irretitum fuerit ! Cui ego : O te miserum, qui hec dicas, miserrimumque si sentias ! Contra ille subridens : Imo uero stultum te, inquit, si sic credis ut loqueris, sed melius de te spero. Quid de me autem speraret, nisi ut contemptor pietatis in silentio secum essem (261) ? Pro superum atque hominum fidem ! Sic iam nemo igitur literatus horum iudicio esse potest, nisi sit idem hereticus et insanus, superque omnia importunus et procax, qui per uicos ac plateas urbium de quadrupedibus ac beluis disputans, bipes ipse sit belua ! Quid autem miri, si delirum me, non modo ignarum iudicant amici mei, cum de hoc proculdubio sint grege, qui pietatem quolibet ingenio cultam spernunt, et religionem diffidentie ascribunt, neque ingeniosum putant neque satis doctum, qui non* aliquid contra Deum loqui audeat**, in Aristotilem solum mutus (262), aliquid contra fidem catholicam disputare? Quam quo quisque animosius oppugnare presumpserit (expugnari enim nullo potest ingenio, nulla ui), eo

* Fol. 30 v°.

** Les mots *aliquid contra Deum loqui audeat* sont écrits sur un grattage.

ingeniosior apud istos doctiorque ; quo fidentius fideliusque defenderit, eo habetur obtusior atque indoctior, et ignorantie conscientia fidei uelum assumpsisse, quo se contegat atque inuoluat, creditur, prorsus quasi non discordes* ac trepide fabelle et nugelle inanes ac uacue sint illorum, nec scientia certa de ambiguis aut ignotis, sed opiniones uage et libere et incerte**; vere autem fidei notitia et altissima et certissima et postremo felicissima sit scientiarum omnium ! Qua deserta, relique omnes non uie, sed deuia, non termini, sed ruine, non scientie, sed errores sunt. His tamen isti animis hisque sunt iudicijs, ut nesciam an non solum duo illi, de quibus supradictum est, uel si qui sunt similes, sed supremus omnium Paulus ipse non dico ceperit displicere Iudeis, quibus ante placuerat, quod Ieronimus, epistolam eius ad Galathas exponens, ait (263) ; sed omnino et Phariseis et pontificibus insanire uisus olim sit, quod de lupo agnus, de persecutore cristiani nominis factus esset apostolus Cristi, et his nostris nunc etiam uideatur. Possum ergo ignorantiam michi obiectam (possim, et si obiciatur, insaniam) magnis comitibus consolari, et sic facio. Quin interdum et delector et gaudeo honestis ex causis non ignorantie tantum, sed amentie reus esse.

Ceterum de me letus, de amicis doleo ; etsi enim alie iudicio pretendantur cause, et forsitan leuiores, he quidem scelere*** et impietate non uacant, illis mortifere et infames, michi etiam gloriose, ut pro his causis non solum fama, sed uita insuper spoliari, si res tulerit, equissimo sim

* *discordes* sur un grattage.
** Les mots *et libere et incerte* sont écrits sur un grattage.
*** Fol. 31 r°.

passurus animo*. Illud angit in primis, quod uerissima omnium uel unica uel inter cuntas eminens obliqui causa iudicij liuor est, qui multos semper, sed nullos unquam sanos ac lucidos infecit oculos, coegitque falsum cernere. Res stupenda et noua, neque michi unquam hactenus audita, nunc (quod nolim) in meo capite experta et cognita, amicis inuidiam inesse pectoribus. Amicis, inquam, sed non plena ac perfecta amicitia, que est ita amicum ut se amare. Amant isti me, sed non toto pectore. Dicam melius : toto amant pectore, sed non totum me. Vitam certe, corpusque et animam, et quicquid habeo, preter famam, eamque dumtaxat literarum, horum ego uel omnium uel singulorum in manibus fidenter nilque hesitans posuerim. Neque hec exceptio aut odij aut amicitie lentioris, sed inuidie est, ut dixi, etiam in amicitijs habitantis, vel si hoc auditu durum est, et hoc quoque melius aliter est dicendum, ut non liuoris sit exceptio, sed doloris. Dolent forsitan, imo dolent utique apud doctos, apud quos michi, uerene an falso, literati hominis partum nomen audiunt, se nec literatos esse nec cognitos. Hinc ereptum michi cupiunt, quod non habent, neque, si sapiunt, sperant. Magna uotorum conflictatio rerumque discordia, cui bonum omne uel maximum uelis, eidem nolle uel minimum, non tam puto quia id michi esse, quam quod sibi doleant deesse. Querunt, neque id fateor iniuste, in amicitia pares esse, et id agunt, ut quoniam clari omnes** esse non possumus, quod facilius censent, simus omnes obscuri. Est, non inficior, in

* Après *animo*, le signe déjà indiqué plusieurs fois.
** Fol. 31 v°.

amicis paritas pulcerrima (264). Ubi enim insigniter pars una preponderat, non bene uidentur amicorum animi quasi impares iuuenci sub amicitie iugum mitti. Verum ea paritas amoris ac fidei esse debet; fortunarum et glorie non ita. Idque, ut ignotos sileam, Herculis ac Philotete, Thesei ac Pirothoi, Achillis et Patrocli, Scipionis et Lelij probat imparitas (265). Ipsi tamen, ut libet, viderint quo animo erga meum nomen fuerint, qui erga me, ni fallor, haud dubie sunt optimo.

IV

Ego autem, amice, ne quid nescias, et ut noris unde et quo animo tibi hec scribo, inter Padi uertices parua in naui sedeo. Ne mireris si uel manus scribentis uel oratio fluctuat; per aduersum hunc ingentem amnem tota cum ignorantia mea nauigo, cuius olim in ripis multa scripsi iuuenis multaque meditatus sum, que illorum temporum senibus probarentur, priusquam hi iuuenes senilem ignorantiam deprehendissent. O sors hominum instabilis! Padus ipse quodammodo michi compati uisus est, quasi studij nostri memor et ueterum conscius curarum, quod quem iuuenem, si sine superbia dici potest, gloriosum uidit, senem cernat inglorium fameque prefulgidis exutum uestibus; meque retro assidue ad ius meum ab iniquis iudicibus reposcendum magno impetu et toto gurgite reimpellit (266). Verum ego, laboriosam michi, et quibus minime suspicabar inuidiosam fame sarcinam perosus, et litium fugitans et contemptus spretor, exuuias meas

raptoribus caris* linquo. Habeant sibi, me cedente, si ut pecunia, sic et fama, dum habenti eripitur, ad raptorem transit. Habeant sibi uel scientiam, uel huic apud stultos parem, scientie opinionem. Ego uel utraque uel profecto altera, hoc est opinione scientie, nudus eo, felicior fortassis ac ditior nuditate humili, quam superbis illi spolijs et, ut arbitror, non suis. Vado igitur letus, claro et graui fasce deposito, et obstantem Padum remis, uelis ac funibus supero, Ticinum repetens, studiosam et antiquam urbem, ubi non modo vestimentum fame uetus inter nautas perditum inueniam, si ea cura sit; sed carere illo, etsi ualde cupiam, nequibo. Ego autem nitar semper et optabo illiteratus dici, dum uir bonus aut non malus sim, ut uel sic quiescam (267) : fesso nil dulcius est quiete. Hanc michi semper ad hunc diem mendax, ut nunc audio, literarum fama preripuit, et hanc ipsam seu falsa seu uerax ignorantie fama restituet. Atque ita, uel sero, tandem aliquando, bene erit. Id tamen, ut uereor, frustra nitar atque optabo. Tam multi contra meos iudices sentiunt, ut non illic tantum, quo michi nunc iter est, sed ubicumque per hunc nostrum orbem suam hanc sententiam promulgarint, quamuis apud me in rem iudicatam iam transierit, ut audisti; apud alios tamen in suum caput, plurium ac maiorum iudicio, recasura sit, preter illam unam forsitan, ubi hec audent, urbem nobilissimam atque optimam; ubi propter populi magnitudinem multiplicemque uarietatem multi sunt qui sine literis** philosophentur ac iudicent. Multa enim rerum omnium, et quod

* Fol. 32 r°.
** Fol. 32 v°.

unicum ibi uel maximum malum dixerim, uerborum longe nimia est libertas; qua freti sepe ineptissimi homines claris nominibus insultant, indignantibus quidem bonis, qui ibidem quoque tam multi sunt, ut nesciam an in ulla urbe tot boni modestique uiri sint; sed tanto maior est ubique stultorum acies, ut sapientium indignatio frustra sit. Tam dulce omnibus libertatis est nomen, ut temeritas et audacia, quod illi similes uideantur, uulgo placeant (268). Hinc impune aquilam noctue, cignum corui, leonem simie lacessunt; hinc honestos fedi, doctos inscij, fortes ignaui, bonos mali lacerant; nec malorum licentie boni obstant, quod et numero illi superant et fauore publico; expedire credentium ut quicquid loqui libet et liceat. Ita prorsus insedit illud Tiberij Cesaris, in ciuitate libera linguam mentemque liberas esse debere (269). Libere quidem esse debent; ita tamen ut libertas uacet iniuria*.

Viden ut ad finem propero, neque peruenio? Multa enim interueniunt, que cursum orationis impediant. Non quod ego ignorem multo sapientius multoque grauius futurum fuisse, quod hec et alia sepe similia tacuissem; sed difficile est inter aculeos non moueri. Sepe ergo tales pulices uel conterere necesse michi fuit, uel excutere. Facile autem hos tulissem, si te facile perferentem cognouissem. In his enim non inscitiam meam, quam libenter amplector, sed illorum insolentiam egre fero, sed, ut dixi, tacitus hanc laturus, nisi tu fuisses. Tue equidem et non mee indignationi tam longis sermonibus morem gessi, de ignorantia mea** tibi non epistolam iam, sed librum scri-

* Tout ce passage, depuis : *Ita prorsus*, est écrit dans la marge supérieure, avec renvoi dans le texte.

** Le mot *mea* est écrit dans la marge de gauche.

bens. Addidi de multorum ac pene omnium ignorantia que se obtuleant festinanti*, de quibus cogitare studiosius si detur, non libellus exiguus, sed ingentes texi queant libri. Quid enim, queso, communius ignorantia? quid uberius? quid latius? Quocumque me uertam, in me illam et in alijs, sed nusquam exundantius quam in meis iudicibus inuenio. Que si tam illis nota esset ut michi, aliene forsan ignorantie ferendis sententijs abstinerent, essetque ad tribunal illud iniquissimum atque ineptissimum perenne iustitium. Quis enim, nisi impudentissimus, quod in se uidet, damnat in altero? Excusatio una est: docti sibi uidentur, eo presertim tempore; nam quod constat, post cenam illa sententia lata est (270). Videri autem prima fronte potuerit de mei ipsius ignorantia, nisi aliud addidissem, nouus libri titulus, non stupendus tamen ad memoriam reuocanti ut de ebrietate sua librum scripsit Antonius triumuir (271). Tanto enim hoc turpior titulus ille est, quanto morum quam ingenij turpiora sunt uitia. Ignorantia quidem uel desidie cuiuspiam fuerit, uel insite tarditatis, at ebriositas uoluntatis peruersique animi. Sicut autem ibi Antonius omnium ebriosissimum se fatetur, unum dumtaxat excipiens magni (pro pudor!) filium Ciceronis, sic et ego omnium ignorantissimum me non nego; sed non unum, imo quattuor fortassis excipiam.

Sed iam satis est, uereorque ne nimium; iamque uelut e turbidis fluctibus portum specto (272). Iam demum igitur alto animo feramus hanc seu falsam infamiam, seu ueram famam ignorantie. Nam neque falsum metuit, nisi qui parum uero fidit; neque uerum odit, nisi qui falsum amat.

* Fol. 33 r°.

Si falsa est infamia, cito desinet, apud ipsos etiam auctores infamie, dum quid dixerint ruminantes pudor inua*serit. Apud alios enim nec incipiet quidem, nec ad quem diuertat patens limen docti hominis repertura est. Sin uera est fama, quid tergiuersamur? An amore uani nominis labefactare solidam nitimur ueritatem?** Quid est autem in hoc ipso, quod magnopere generosum animum et humana noscentem et celestia suspirantem torqueat? Dum cogitat metiturque quantulum est, quam nichilo proximum, quod non dicam unus alterque philosophus, eorum quoque qui clarissimum scientie nomen habent, sed simul omnes norunt, quamque exilis rerum portio omnium hominum scientia, uel humane ignorantie uel diuine sapientie comparata. Dabis hic michi, amice, aurem, dabis fidem, atque hoc non recens et nunc primum ad os ueniens, sed sepe dictum, sepius cogitatum credes : quemcumque horum qui magna scientie fama sunt, seu ueterum seu nouorum, ex illo illustrium grege et nominum luce secreueris et diligenter excusseris, inuenies, si rerum ueritas, non hominum clamor inspicitur, scientie modicum, ignorantie plurimum habuisse; quod ipsos, si adsint, nec ingenuus pudor absit, plane fassuros michi ipse persuadeo; et hoc Aristotilem morientem ingemuisse quidam ferunt, ut nemo sibi blandiatur, aut scientie opinione superbiat, sed deo gratias agat, si quid ei forsitan supra communem modum obtigit. Ad quod ipsum credendum non sit uelox, potiusque sibi quam alijs de se credat, sibique non plausoris blandi, sed censoris in se rigidi uice fun-

* Fol. 33 v°.

** Après *ueritatem*, le signe déjà relevé plusieurs fois.

genti. Vere enim quisquis, fauore seposito, quo et fallimus et uicissim fallimur, apertisque oculis res suas aspexerit, multa in se flenda, *pauca admodum plaudenda reperiet. Sed omissis quorum grauior est querela, de uirtutibus loquor, ad scientiam reuertamur. Iam quid inops perdere metuat, ubi qui habentur ditissimi uere inopes sunt? Siquidem in hac ipsa portiuncula scibilium rerum philosophamur tumidissimi, et inquietissimi dissidemus, et magne uelut specie scientie** superbimus. Inque his ipsis angustijs qui maximi etiam sunt uersantur, et pauca scientes multa nesciunt, et nescire se, nisi insaniant, non nesciunt, verissimumque est Ciceronianum illud, quod quisque grauis philosophus multa sibi deesse cognoscit (273); quem defectum, quo quisque minus intelligit, minus sentit et curat minus; ideoque doctissimos maxime uideas discendi auidos, et maxime ignorantiam negligentem.

Sane in hac tanta scientie inopia, ubi implumes alas uento aperit humana superbia, quam frequentes et quam duri scopuli! quot quamque ridicule philosophantium uanitates! quanta opinionum contrarietas, quanta pertinacia, quanta proteruia! qui sectarum numerus, que differentie, quenam bella, quanta rerum ambiguitas, que uerborum perplexitas! quam profunde, quamque inaccessibiles ueri latebre, quot insidie sophistarum omni studio ueri iter uepribus ceu quibusdam obstruentium, ut nequeat internosci quis illuc rectior trames ferat! Quam ob causam Cato maior, ut nouimus, pellendum censuit urbe Carneadem (274). Quenam postremo hec inter hinc teme-

* Fol. 34 r°.
** Le mot *scientie* est écrit dans la marge de gauche.

ritas, hinc diffidentia maximorum hominum et desperatio quedam apprehendende ueritatis ! Pithagoras* ait de omni re ad utramque partem equis argumentis disputari posse, et de hoc ipso, an res omnis ex equo disputabilis sit. Sunt qui dicant alte obrutam ueritatem et profundo uelut in puteo demersam, quasi ex imis terre latebris, et non potius e summo celi uertice, petenda ueritas et uncis ac funibus eruenda, non scalis gratie** et ingenij gradibus adeunda sit ! Socrates ait : « Hoc unum scio, quod nichil scio. » (275) Quam humillimam ignorantie professionem ceu nimis audacem reprehendit Archesilas, ne id unum sciri asserens, nichil sciri (276). En gloriosa philosophia, que uel ignorantiam profitetur, uel ignorantie saltem notitiam interdicit ! Circulatio anceps ! ludus inextricabilis ! Contra Gorgias Leontinus (277), rethor uetustissimus, non modo aliquid, sed sciri omnia posse credit, non a philosopho tantum, sed ab oratore, nempe qui, ut ait Cicero, omnibus de rebus oratorem optime posse dicere existimauit, quod certe ipse non potuit ; non posset autem optime de rebus omnibus dicere, nisi optime omnes nosset. Idem sensit Hermagoras (278), qui non modo rethoricam, sed philosophiam omnem rerumque omnium notitiam tribuit oratori. Magna mediocris ingenij fiducia. Sed longe omnibus fidentior Hippias (279), scire se omnia profiteri ausus, ut non modo de liberalibus studijs deque uniuersa philosophia, sed de mechanicis quoque plenam sibi gloriam usurparet. Dicerem diuinum hominem, nisi

* Fol. 34 v°.
** Les syllabes *tie* sont écrites sur un grattage.

insanum crederem*. Sed quoniam iam nec sciri omnia, imo** nec multa per hominem certum est, et confutata iampridem atque explosa Achademia, ac reuelante Deo, sciri aliquid posse constat, sit satis scire quantum sufficit ad salutem. Multi plus*** sapientes quam oportet periere, et dicentes se esse sapientes, ut ait Apostolus, stulti facti sunt, et obscuratum est insipiens cor eorum. Michi ad sobrietatem sapere si contingat, quod sine multis, imo et sine ullis literis fieri posse illiterata utriusque sexus sanctorum cohors indicat, satis erit, et feliciter agi mecum extimabo, neque unquam mei me studij penitebit, et hos garrulos ydiotas, qui, falso literarum nomine turgidi, dici amant quod non sunt, aut miserebor, aut odero, aut ridebo, de rebus inanibus atque incognitis altercantes, neque illis iactantiam, nec tumorem pestiferum, nec omnino aliquid, non ipsas certe diuitias, inuidebo, nunquam ad sese redeuntibus, semper foras effusis seque extra querentibus****. In finem literati nomen libens pono, et iam posui, si indignum, ut ueritati conscientieque satisfaciam, alioquin ut inuidie. De re autem posteritas uiderit (280), si ad illam fame passibus peruenero; si minus, obliuio. Viderit, inquam, posteritas incorrupta, quam ab equitate iudicij non animorum perturbatio ulla, non odium, non ira, non amor, liuorque, ueri hostes, impedient. Viderit illa, si me nouerit ; iudices enim meos proculdubio non agnoscet; quippe quos nec etas hec nouerit, uix uicinie notos sue.

* Après *crederem*, le signe déjà relevé plus haut.

** *imo* est écrit dans la marge de droite, immédiatement à la suite du mot *omnia*.

*** Fol. 35 r°.

**** Après *querentibus*, le signe déjà relevé.

Viderit iudicetque, et si horum sententiam approbet, acquiesco; si rescindat, non ideo his irascor, sciens quanta sit in animis hominum potestas affectuum. Hi sunt autem qui in me sententiam hanc dictarunt; fallor, unus enim, quem sepe hodie nomino*, liuor fuit. Ille hanc digitis suis scripsit, quam nec amor potuit mutare, nec ratio. Cur ergo irascerer amicis pro eo quod ab illorum hoste commissum est? Si iniquitatem filij non fert pater, nec filius patris, quanto minus hostis iniquitas nocere debeat amico, presertim illius carcere ac uinclis astricto, qui si quando sibi redditus fuerit, et suas et amici iniurias sit ulturus!

Sunt multa preterea, que iracundiam, si qua esset, exemplorum comprimant compescantque remedijs. Namque unquam uel doctrina uel sanctitas, aut uirtus quelibet tam excellens fuit, ut obtrectatoribus non pateret? Imo quidem, ut Liuius ait (281), quo gloria maior, eo propior inuidia. Et sic est. Quamquam enim iners malum sit inuidia (282) et altos in animos non ascendat, sed uipere in morem, iuxta Nasonis sententiam, humi serpat (283), familiare tamen illi est alte glorie radices auidius insequi clarisque nominibus suum uirus infundere; non aliter quam subterranei quidam uermes, qui proceras arbores radicum morsibus clandestinis et tacita labe pertentant. Sic sepe tacitus seuit liuor; sed interdum magnis estuat, passione animi silentium frangente clamoribus. Et Thersiten pede claudum, distortum cruribus, humeris gibbosum, pectore concauum**, caluastrum uertice, atque prurigi-

* Fol. 35 v°.

** Les syllabes *bosum* et les deux mots suivants sont écrits sur un grattage.

nosum, et Agame[m]noni Grecorum regi, et Achilli Grecorum fortissimo detrahentem publice Ylias narrat Homerica (284), et Drancem Turno uerbis iniuriantem Eneys Virgiliana testatur (285). Sed hic miri nichil * ; est enim contrarijs inter se naturale odium. Quanta in diuum Julium et Augustum Cesares uel ab amicis uel ab hostibus dicta sunt ? Illud supra fidem stupeo, quod Pescennius Niger, uir fortissimus, progeniem Scipionum, toto Romano orbe precipuam, fortunatam potius dicebat esse quam fortem (285b). Nullus hic procul dubio liuor erat, sed libertas inconsulta iudicij. Verum hec et similia ** peregrina nobis atque longinqua sunt ; ad propinquiora ueniamus. Possem sanctos memorare, precipueque Ieronimum ; sed prophana materia et de solis literis sermo est. Itaque illos attingam, sed non omnes, qui nostre propius sunt querele. Quis ergo in primis Epycurum intoleranda superbia, siue inuidia, siue utraque detrahentem omnibus non audiuit, Pithagore, Empedocli, Timocrati, quem, amicum licet, totis uoluminibus lacerasse traditur, quod in philosophia paululum a se suisque insanis opinionibus discordaret (286) ? Habent tamen et hi tres, et alij quos discerpsit, patientie materiam, quando idem et mire Platonem spernit, et contumeliosissime Aristotilem uexat ac Democritum ; a quo ultimo que sciebat in philosophicis cunta didicerat, et quem exigua mutatione uerborum in omnibus sequebatur, hunc acrius *** infamabat, nempe qui magistro caruisse gloriaretur et uideri uellet. Secuti sunt in hac detrahendi libidine preceptorem suum Metrodorus atque Hermacus, supradictos quoque philoso-

* Fol. 36 r°.

** Les mots *et similia* sont ajoutés dans la marge de gauche.

*** Les mots *hunc acrius* sont ajoutés dans la marge de droite.

phos lacerantes, nec ullius magnitudini parcentes aut glorie (287). Fuit et Zeno ipse maledicus atque irrisor, qui Crisippum, uirum* acutissimum et eiusdem secum secte, contemptim nominans, non Crisippum, sed Crisippam semper diceret (288), et non modo coetaneos, sed parentem philosophie Socratem conuitijs ac maledictis incesseret, latinoque usus uerbo, credo, ut peregrine lingue mordacior iocus esset, scurram Atthicum uocitaret (289). Quod ipsum scomma, si sic illud et non potius ledoria dici debet, in eundem apud quem hec scripta sunt Ciceronem post ab emulis uersum est ; quem ob insignem lingue festiuitatem dixere aliqui consularem scurram (290). Dignus iocus non illius uiri auribus ac moribus, sed ore potius et scurrilitate iocantium. Iam Annei Senece in Quintilianum atque in Senecam Quintiliani detractio nota est (291). Erantque ambo uiri egregij, ambo Hispani ; mutuis tamen morsibus sese carpunt, atque alter alterius stilum damnat. Mirum prorsus in tantis ingenijs ! Solent enim docti indoctis esse odio ac stupori ; horum illi igitur, modo facultas affulserit, famam rodunt. Doctis, facie licet incognitis, inter se cognatio multa est, nisi hanc liuor aut excellentie appetitus abruperit ; quod in his proximis duobus inque alijs, de quibus ante diximus, euenisse credibile est. Quibus quandoque cessantibus, nouum dictu, claros inter uiros esse uidetur emulatio quedam, quasi uentis quiescentibus** tumens mare, cuius duplicem rei causam apud quosdam lego. Una est fauor discipulorum atque sequacium, qui libentius quieturos contrarijs sen-

* Fol. 36 v°.

** Le mot *quiescentibus* est écrit sur un grattage.

tentijs in certamen trahit; altera uero paritas ipsa, que, sine sensu eorum qui in comparationem adducuntur, spectantium iudicia in diuersum agit, ut quamuis in se concordes duo * uiri et passionibus liberi, uideantur tamen inter se taciti, quasi duo propinqui montes, aut totidem turres excelse, de altitudine eminentiaque contendere. Cuius exemplum, nisi memoria me frustratur, est supramemoratum par uirorum Plato et Xenophon. Incidunt uero nonnunquam non his modo, sed superioribus etiam acriores dissensionum cause, non inuidia studiorum, sed profundis flammate odjis. Nam Salustii in Tullium (292) atque Eschinis in Demosthenem (293), horumque in illos inuectiue, non ingenia neque stilos arguunt, sed mores, amarumque aliquid et hostile, imo uero pacatum nichil in se continent. Nulle ibi facetie, nullus iocus, sed certamen longe aliud, quam quod de literis aut pro gloria sumi solet; cui collati omnes meorum iudicum aculei ludi sunt equissimo animo ferendi, dum preter hos ipsos quos audisti, mille alios memini de solis literis concertantes, nominatim Homericos Aristarcum (294) ac Zoilum (295), Virgilianos Cornificium (296) et Euangelum (297), Ciceronianos Asinium et Caluum (298), dumque in animum Gaius uenit, ferox, fateor, sed minime rudis princeps, qui cogitauit, ut scriptum est, de Homeri carminibus abolendis, cur enim sibi non licere dicens, quod Platoni licuisset (299), qui eum e ciuitate quam constituebat eiecerit. Sed et Virgilij et Titi Liuij scripta et imagines parum abfuit quin ex omnibus bibliothecis amouerit, quorum alterum ut nullius ingenij minimeque doctrine, alterum

* Fol. 37 r°.

ut uerbosum in historia negligentemque carpebat. At Anneum Senecam, et tum quidem, et nunc maxime placentem, arenam esse sine calce dicebat*. Et loquimur uiros, cum Leuntium, Greca mulier, imo, ut Cicero ait (300), meretricula, contra Theofrastum tantum philosophum** scribere ausa sit***. Quis hec audiens indignetur in se aliquid dici, cum in tales a talibus talia dicta sint****? Nil superest aliud, nisi, ut non dicam te et aliquot paucos, qui ad amandum non egetis stimulis, sed amicos reliquos censoresque simul meos precer atque obsecrem, ut deinceps me, etsi non ut hominem literatum, at ut uirum bonum, si ne id quidem, ut amicum, denique si amici nomen pre uirtutis inopia non meremur, at saltem ut beniuolum et amantem ament. EXPLICIT.

* Toute cette phrase est ajoutée au bas de la page, avec renvoi dans le texte.

** Fol. 37 v°.

*** Après *sit*, le signe déjà indiqué.

**** Après *sint*, le signe déjà indiqué.

NOTES

(1) *Quis campus ingentior.* Nous avons une expression analogue dans *Fam.*, V, 7 (éd. FRAC., I, 274), où on lit : *magnus sermonum campus, magna disputandi materia*, et dans *Fam.*, XI, 13 (éd. FRAC., II, 140) *scribendi latissimum mihi campum aperit.*

(2) L'idée que son œuvre est, plus qu'autre chose, une conversation familière, revient souvent dans les écrits de Pétrarque. Voy., par exemple, dans *Ad. Posteros* (éd. FRAC., I, 16) : *his, quibus in comuni sermone utimur aptum accomodatumque sententiis.*

(3) Sur l'usage d'échanger de petits présents entre amis, voy. *Fam.*, VI, 8, et XVIII, 2.

(4) Sur la manière de présenter les fruits, nous possédons toute une littérature, qui a été notablement enrichie par MM. Pellegrini, Menghini, Medin, Barbi, Novati. Cf. *Rass. bibliogr. d. Lett. ital.*, I, 58.

(5) Cf. *linteo obvolutum*, dans *Praef. in libros de rebus fam.* (éd. FRAC., I, 18).

(6) *Tantundem gratie additum*, cf. *accessit ad libri gratiam quod manu tua scriptus erat*, dans *Fam.*, XVIII (éd. FRAC., II, 479).

(7) Cf. SUÉTONE, *Vie de Néron*, c. 52. Sur Néron Pétrarque s'exprimait ainsi : *N. transeo ne praeclarum studium gloriosaque nomina illius monstri commemoratione commaculem*, dans *Fam.*, VII, 15 (éd. FRAC., I, 395). De Suétone, Pétrarque possédait un texte qui se trouve maintenant à la Bibliothèque nationale de Paris, sous le n° 5802 du fonds latin, et il avait avec cet auteur une familiarité particulière ; car nous le trouvons cité par six fois dans les notes du fameux Virgile de l'Ambrosienne. Cf. DE NOLHAC, *Pétr. et l'humanisme*, p. 88, 131 et 240-241.

(8) *Vive mei memor* est une des formules épistolaires préférées de

Pétr. Cf. *Fam.*, I, 5 (éd. Frac., I, 53), VI, 5 (*ibid.* I, 346), XI, 6 (*ibid.* II, 124).

(9) *Lectulo*, autre mot de prédilection de Pétrarque. Cf. *Fam.*, V, 5 (éd. Frac., I, 265).

(10) Pétrarque parle aussi de son ignorance dans *Ad posteros* (éd. Frac., I, 9).

(11) *Nunquam ne igitur quiescemus*, cfr. une expression analogue dans *Ad post.* (éd. Frac., I, 13), « *et nusquam requies* », et dans *Fam.*, XII, 4, voyez l'idée qui constitue toute cette brève introduction : *Nec latebris nec solitudine et otio nec erga alios accurata modestia mereri potui, ut livor hactenus obliquos oculos ab itineribus meis averteret, et feci omnia quae adversus hanc pestem fieri possunt, nisi unum quod nec feci nec facere est animus, non me somno nec ignaviae dedi.*

(12) *Semper conflictabitur hic calamus?* Et ailleurs, toujours en parlant des envieux (*Fam.*, V, 11, éd. Frac., I, 286) : *Sentient me calamum habere.*

(13) *Amicorum laudibus.* Voy. à ce sujet, *Fam.*, XIII, 7 (éd. Frac., II, 245 et 247), où il se plaint des ennuis qui dérivent des louanges exagérées de ses admirateurs.

(14) L'éloignement des affaires publiques paraît avoir été dans les habitudes de Pétrarque ; car il affirme dans la préface aux *Fam.* (éd. Frac., I, 17) : *A rei publicae muneribus abfui.*

(15) Voyez encore cette idée dans la préface aux *Senilies* (éd. de Bâle) : *Me quod nolim iterum in querelas, neque hac aetate, neque his studiis, neque omnino me dignas cogat.*

(16) Donato le poussa en effet à répondre à ses détracteurs, comme on le voit dans la lettre 8 du l. XV des *Seniles*, où on lit : *Anno pene elapso calamum responsurus cepi, neque id ipsum unquam facturus aut cogitaturus nisi me Donati nostri praeceps indignatio et iuges querimoniae acuissent.*

(17) Cf. : *tacere forte consultius... sed tacere difficile est,* dans *Fam.*, V, 4 (éd. Frac., I, 337).

(18) Cf. sur sa manière d'accueillir les reproches de ses amis, *Fam.*, XVIII, 6.

(19) Peut-être en ce moment Pétrarque oubliait-il ce qu'il avait écrit contre les Colonna dans *Fam.*, XI, 16, 17, et XIII, 6.

(20) Il dit la même chose de l'envie dans *Fam.*, V, 11 (éd. Frac., I, 287) : *inglorium belli genus.*

(21) La dialectique est aussi comparée par Pétrarque à un Parthe qui blesse de loin, en fuyant, avec ses dards : *Fam.*, I, 6 (éd. Frac., I, 53). Pétrarque n'échappa pourtant pas lui-même à l'envie : cf. N. Scarano, *L'invidia del P.*, dans *Giornale Storico d. Lett. ital.*, XXIX, 1 ; G. Melodia, *Difesa de F. P.*, dans *Giornale Dantesco*, N. S., I.

(22) Cf. la description de cet épisode dans César, *De bello civ.*, III, 107-119, et *De bello Alex.*, 24.

(23) Fracassetti, dans ses notes, suppose que cet épisode provient de Valère Maxime, 3°, 2, ex. 2 ; mais ici il se rapporte à Darius : *Age, Darii quantus ardor animi,* et il semble qu'il provienne plutôt de Justin, *Hist.*, I, 9, où est rappelé *Oterius* et où il est parlé de : *Gobyras quorum alterum tyrannorum amplexus,* mots qui manquent dans Valère Maxime.

(24) *Illi quatuor.* Cf. l'Introduction. Quant au fait qu'il ne les nomme pas, notez que, comme l'observe Fracassetti, Pétrarque, dans ses polémiques, tait toujours le nom de ses adversaires pour ne pas leur donner une plus grande notoriété. Cf. *Traduzione delle lett. fam. di F. P.*, V, 100.

(25) *Ille* : Juvénal, dans *Sat.*, X, 12 ; dans ses notes sur Pline, Pétrarque écrivait encore : *balenarum incredibilis magnitudo.* De Nolhac, *P. et l'humanisme,* p. 272.

(26) Pétrarque, dans ses lettres à ses amis, fait souvent allusion à la médiocrité de sa fortune, qui était en effet médiocre (*Fam.*, XIX, 7) et plus apparente que réelle (*Fam.*, XX, 5), si bien qu'il peut à peine dire qu'il n'est pas pauvre [(*Fam.*, XX, 8). Cf. aussi *Variae,* 15 (éd. Frac., III, 331), et 55 (éd. Frac., III, 456)] ; et dans son testament il écrit : *Ego Fr. Petrarcha scripsi, qui testamentum aliud fecissem si essem dives, ut vulgus insanum putat* (éd. Frac., III, 544).

(27) Pétrarque a toujours méprisé l'amour de l'argent pour l'argent ; mais il aimait à passer pour libéral et généreux envers ses amis ; cf. *Fam.*, IX, 1 ; XIII, 5 ; XIV, 4 ; *Var.*, 20 ; *Seniles,* VIII, 3, et son mépris pour Cyrus, qui n'était jamais assez riche, est relevé par Voigt, *Il Risorgimento dell' Ant. Class.*, I, 100 ; les lettrés du XIV° siècle, en général, considèrent les richesses comme indignes d'un poète, et la poésie comme un moyen peu propre à se les procurer ; ce sentiment de Pétrarque est partagé par Boccace, Sacchetti, Salutati, Mussato (cf. O. Zenatti, *Dante e Firenze,* 1903, p. 216-221, notes).

(28) *Sine fastu,* et en effet : *nihil mihi magis quam pompa displicet,* affirme Petrarque au début de la lettre *Ad posteros.*

(29) Pétrarque pleure souvent la mort de ses amis : *Suorum amicorum saepissime mortem flebat* (*Ad posteros,* premières lignes) ; *spes nostrae veteres cum amicis sepultae sunt* (*Praef. in libros de reb. fam.*) : *cunctis enim ferme veteribus ac diu probatis amicis hoc tempore, quod utinam non vidissem, me mors invida spoliavit* (*Var.*, 54, de 1363). Cf. encore Frac., *Trad. delle lett. fam. di F. P.*, I, 251, 262, 519, et *Fam.*, VIII, 7 ; XI, 2, et plus spécialement les mémoires intimes écrits dans le Virgile de l'Ambrosienne, véritable mémorandum de la mort des personnes qui lui étaient le plus chères. De Nolhac, *P. et l'hum.*, *Excursus* IV ; cf. aussi H. Cochin, *Un ami de P.*, Paris, 1892 ; F. X. Kraus,

F, P. e la sua corrispondenza, dans *Bibl. critica d. Lett. ital.*, Firenze, 1901.

(30) *Quos... cum amicis libens partiri soleo.* Voyez les mêmes affirmations dans *Fam.*, IX, 9 : *Non sum amicus nisi pretiosissima quaeque tecum partior. Nihil autem pretiosius amico. Non sum amicus ergo nisi partior amicum.*

(31) Que Pétrarque fût convaincu de sa beauté physique et ne fît pas mystère de ses qualités corporelles est un fait qui ressort de l'*Ep. ad posteros*, où il dit : *Forma non glorior excellenti, sed quae placere viridioribus annis posset* (éd. Frac.. I, 1). Cf. à ce sujet De Nolhac, *Pétr. et l'hum.*, *Excursus* I ; A. Moschetti, *La violazione della tomba de F. P. nel* 1630, Padova, 1899 (article d'E. Lovarini dans *Rass. bibliog. d. Lett. ital.*, VII, 200-4) ; Prince d'Essling et E. Müntz, *P., ses études d'art, son influence sur les artistes, ses portraits et ceux de Laure*, Paris, 1902 ; A. Venturi, *Il Petr. e le arti rapp.*, dans *Fanfulla d. Domenica*, XXV, 52.

(32) Ovide, *Ars Amatoria*, II, 113 : c'est un des auteurs les plus familiers à Pétrarque qui le cite par 32 fois dans ses notes marginales du Virgile de l'Ambrosienne. Cf. De Nolhac, *P. et l'hum.*, p. 131-133 et 145-148.

(33) *Prov.*, 31, 30. Le peu de durée de la beauté est encore affirmée dans *Fam.*, I, 2 : *Illud Domitiani principis iam senescentis : Nihil gratius decore, nihil brevius*, et dans les mêmes termes, dans *Fam.*, V, 18.

(34) *Infantia*, opposé à *eloquentia*, est un emprunt à Cicéron. Cf. *De Orat.*, III, 51 ; *Ep. ad Att.*, IV, 16 ; *Brutus*, c. 16.

(35) *Oscitans sapientia* est aussi de Cicéron, *De Orat.*, II, 34.

(36) Pour la haute opinion qu'avait Pétrarque de l'éloquence de Platon, voyez *Fam.*, IV, 15 ; XVIII, 2 ; *Rer. memor.*, I (éd. de Bâle, p. 452) ; cf. Saint Augustin, *Contra Academicos*, III°, c. 17 (éd. de Paris, 1842, tome I).

(37) L'opinion de Pétrarque qu'Aristote est un écrivain doux et suave provient de Cicéron qui distingue dans Aristote deux styles, l'un populaire, l'autre recherché (*De Fin.*, V, 5), et il appelle le premier un *lumen orationis aureum* (*Acad* , IV, 58) ; la *suavitas* d'Aristote est aussi mentionnée par Quintilien dans *Inst. orat.*, X, I, 83. Qu'il ait été rendu *scaber* par ses traducteurs et ses commentateurs, c'est ce que Pétrarque soutient aussi dans *Rer. mem.*, II, 2 (éd. de Bâle, p. 415) ; mais en dernier lieu il fut persuadé qu'il n'y avait jamais eu dans Aristote aucune trace d'éloquence (Voigt, *Il risorg. dell' ant. class* , I, 82-83).

(38) Cf. Cicéron, *Acad.*, IV, 46 ; *Orat.*, I, 11 ; *Tusc.*, I, 4.

(39) Ce mépris des Averroïstes pour la forme ne dut pas peu contribuer à les rendre odieux et antipathiques à Pétrarque qui avait très grand soin de cette même forme, et nous en avons un sûr indice dans

le fait qu'il excluait de sa culture les poètes chrétiens, tandis qu'il était un ardent admirateur des poètes païens, précisément parce qu'il était entraîné par son tempérament artistique à mettre la forme avant le fond (cf. De Nolhac, *P. et l'hum.*, p. 17, 21, 175).

(40) Il est hors de doute qu'ici Pétrarque n'est pas sincère. Cf. Voigt, ouvr. cité, I, 17 (*Dante. Purg.*, XI, Oderisi di Gubbio), 117, 123 ; De Nolhac, *P. et l'hum.*, 29).

(41) Cf. : *dilexit ut Ambrosius Augustinum*, dans *Ad Post.* (éd. Frac., *Fam.*, I, 7). La citation est empruntée aux *Confess.*, V, 13 (23), où on lit : *Et eum amare coepi primo quidem non tanquam doctorem veri, quod in Ecclesia tua prorsus desperabam, sed tanquam hominem benignum in me.*

(42) Cf. *De Fin.*, II, 30, où Cicéron loue Épicure de sa constance dans ses amitiés après en avoir cependant, au l. II, réfuté les opinions philosophiques.

(43) Cf. : « Che trae l'uom di sepolcro e in vita il serba », dans le *Trionfo della fama* ; sur le grand honneur qu'eurent ses manuscrits d'être traduits en français pour la bibliothèque personnelle du Roi, *Hist. litt.*, XXIV, p. 181, 576. Cf. aussi : *Vitae finis principium est gloriae, quae si ante ceperit singularis quaedam et intempestiva res est*, dans *Fam.*, I, 1 (éd. Frac., I, p. 30).

(44) Cf. la même idée dans *Fam.*, II, 10 (éd. Frac., I, 127), et XVII, 8 (éd. Frac., II, 447).

(45) Cf. : *Fama mea ab infamibus carpitur*, dans *Fam.*, V, 11 (éd. Frac., I, 286), et ce qu'il écrit à Luca, prêtre de Plaisance, à propos des offenses faites à son nom, il ne sait pourquoi : *nisi quia nomine forsan offenduntur meo, quod parvum licet et obscurum, maius tamen illis et clarius videtur quam lippa ferre possit invidia* ; dans *Fam.*, IX, 14 (éd. Frac., II, 53).

(46) Cf. Ovide, *Met.*, III, 513-714.

(47) Cf. Sénèque, *Herc. fur.*, 987-1023.

(48) Cf. Ovide, *Ex Ponto*, III, 9, 10 ; IV, 13, 15.

(49) Horace dit de Chœrilus dans *Epist.*, II, 1, 232-234 :

Gratus Alexandro regi magno fuit ille
Choerilus, incultis qui versibus et male natis
Rettulit acceptos, regale nomisma, Philippos.

(50) *Ep. ad. Att.*, IX, 10 ; opposé à *homo communium litterarum et politioris humanitatis non expers* (*Verr.*, VI, 44).

(51) Ce n'est pas là une exagération faite par amour pour la polémique ; car Pline, tout en ne nombrant pas les poils de la queue du lion (*H. N.*, XI, III, I, 94, 1), compte les griffes de l'animal (XI, 99, 2). Cf. aussi à ce sujet Vincent de Beauvais, dans *Spec. Nat.*, XIX, 66-75.

(52) Pline, parlant de l'*accipiter*, dit: *quot diebus incubat* (*H. N.*, X, 79, 6); il parle de la manière dont il couve, mais il ne fait pas le compte de ses plumes (*H. N.*, X, 9 et suiv.). De même, Vincent de Beauvais dans *Spec. Nat.*, XVI, 8, et plus loin il affirme seulement que cet oiseau a *multas caudas* (XVI, 18-21).

(53) Cf. Pline, *op. cit.*, IX, 48, et Vincent de Beauvais, *op. cit.*, XVII, 123-126.

(54) Cf. S. Isidore, *Etym. libri*, XII, 2, 16; *Elephanti aversi coëunt... biennio autem portant fœtus*; cité par Vincent de Beauvais, dans *op. cit.*, XIX, 44.

(55) L'éléphant est docile, selon Vincent de Beauvais aussi, *op. cit.*, XIX, 39; et Solin dans *Polyhist.* (cité par Vincent de Beauvais, *op. cit.*, XIX, 40) nous dit: *iuxta sensum humanum intellectum habent*; enfin Pline (*op. cit.*, VIII, 10, 1) affirme que cet animal vit deux ou trois siècles.

(56) Cf. Isidore, *Etym.*, XII, 7, 22, et Vincent de Beauvais, *op. cit.*, XVI, 74. Pétrarque (*Fam.*, IV, 14; éd. Frac., I, 236) dit du phénix: *non nisi quingentesimo anno renasci solitam esse.* Pour l'usage fait par Pétrarque des *Etymologiae* de saint Isidore cf. P. de Nolhac, *De Patrum codicibus in bibl. Petr.*, p. 24.

(57) Cf. Pline, *op. cit.*, IX, 51, 4, et Vincent de Beauvais, *op. cit.*, XVII, 49.

(58) La chasse au tigre à l'aide du miroir est décrite par Vincent de Beauvais, *op. cit.*, XIX, 112.

(59) Cf. Solin cité par Vincent de Beauvais, *op. cit.*, XVI, 9, et Pline, *op. cit.*, VII, 2, 2. Les Arimaspes combattant avec les griffons sont aussi mentionnés par Pétrarque dans *Fam.*, XX, 8 (éd. Frac., III, 32).

(60) Cf. Vincent de Beauvais, *op. cit.*, XVI, 41, et Isidore, *Etym.*, XII, 6, 8.

(61) Cf. Isidore, *Etym.*, XII, 2, 22: *Aiunt eos ursos informes generare partus*; Pline, *op. cit.*, VIII, 54, 1.

(62) La rareté de la parturition des mules est aussi admise par Pline, sur la foi de Théophraste (*op. cit.*, VIII, 69, s.), et c'est comme un fait extraordinaire qu'elle est notée, d'après les Annales romaines, par le *Liber de natura rerum* cité par Vincent de Beauvais dans *Spec. Nat.*, XVIII, 65, tandis que les autres auteurs, en général, affirment qu'elles n'ont jamais de petits (cf. Vincent de Beauvais, *op. cit.*, XVIII, 63-65); Pétrarque paraît être aussi de cet avis dans *Fam.*, II, 8 (éd. Frac., I, 116), puisqu'il range parmi les faits miraculeux *imbrem lapideum, bovis verba, mulae partum.*

(63) Cf. Isidore, *Etym.*, XII, 4, 10-11; Pline, *H. N.*, X, 82, 2; Vincent de Beauvais, *op. cit.*, XX, 50.

(64) Rudolphus, cité dans le *Spec. Nat.*, XIX, 137, de Vincent de Beauvais, dit : *Talpa est animal caecum* ; cf. Isid., *Etym.*, XII, 3, 5.

(65) Tous les insectes, selon Aristote, *habent oculos nec aliud instrumentum sensus* (cf. *Spec. Nat.*, XX, 75).

(66) Le *Physiologus*, cité par Vincent de Beauvais, dans *op. cit.*, XVII, 106, dit : *Solus in animalibus oris superiora movet.* Cf. aussi Pline, *op. cit.*, XI, 6, 1.

(67) Pour cette critique des sciences naturelles du temps, rappelons-nous qu'ailleurs (*Fam.*, III, 9 ; éd. FRAC., I, 181) Pétrarque décrit avec grand soin les habitudes des animaux qu'il avait observées directement et que son mépris pour la science de son temps se reflète aussi dans son mépris bien connu pour les médecins (cf. *Fam.*, V, 19 ; XII, 5 ; *Sen.*, III, 5 et 7 ; V, 1, 3, 4 ; XIII, 9 ; XV, 14 ; XVI, 3). De ce même sentiment pour les sciences médicales furent animés aussi les humanistes (VOIGT, *Il Risorg. dell' ant. class.*, II, 476 ; P. DE NOLHAC, *P. et l'hum.*, p. 11 et 12).

(68) Cf. *nec id oportet ad beatam vitam*, dans *Fam.*, VIII, 15 (éd. FRAC., I, 395).

(69) Cf. cette phrase avec l'expression *in absentem loqui* de l'*Ep.* 11 du l. V des *Fam.* (éd. FRAC., I, 287).

(70) Cf. *Vulgi iudicium, sic nullius momenti feci semper ac facio, ut ab iis malim non intelligi quam laudari*, dans *Fam.*, XIV, 2 (éd. FRAC., II, 279).

(71) Pour les relations de Pétrarque avec les princes de son temps, cf. FRAC., *Trad. d. lett. fam.*, I, 228, ss. Note à la lettre *Ad posteros*.

(72) Pour les rapports de Pétrarque avec Robert, cf. *Ad posteros*, in fine (FRAC., p. 8 ss.), et VOIGT, *op. cit.*, I, 100.

(73) Pour l'opinion que Pétrarque avait de la culture du roi Robert, cf. *Praef. in lib. de reb. fam.* (éd. FRAC., I, 31) ; *Fam.*, IV, 2, où il déclare : *Quis in Italia, imo vero, quis in Europa clarior Roberto?* et VOIGT, *Il Ris. dell' ant. class.*, p. 69.

(74) Cf. *Ad posteros* (éd. FRAC., p. 3).

(75) Pour les rapports entre Pétrarque et Urbain, cf. *Fam.*, XIII, 5 ; XX, 14 ; VAR., 3 ; *Sen.*, I, 2, 3 ; VII, I ; IX, I ; XI, 1, 2, 12, 16, 17 ; notes de FRAC. à sa traduction de la lettre *Ad posteros*.

(76) Sur les rapports entre Pétrarque et l'empereur Charles IV, cf. *Fam.*, X, 1, XII, 1, XVIII, 1, XIX, 1, 3, 4, 12, XXI, 7, XXIII, 2, 3, 8, 9, 15, 21 ; *Sen.*, XVI, 5.

(76[a]) En effet, ailleurs encore, il nous dit : *historiis delectatus sum*. — *Ad. post.* (éd. FRAC., I, 4).

(76[b]) La définition de Caton : *orator vir bonus, dicendi peritus*, doit s'entendre comme interprétée suivant le commentaire de Quintilien, *Inst. orat.*, XII, 1, § 1-45 ; et il faut noter que Pétrarque préfère les

préceptes de rhétorique de cet auteur à ceux même de Cicéron; cf. *Fam.*, XXIV, 7.

(77) Combien Pétrarque a son style à cœur, nous en avons encore la preuve dans *Fam.*, XV, 5 (éd. Frac., II, 323).

(78) *Eccl.*, VII, 2 (cf. aussi *Prov.*, VIII, 11).

(79) *Reg.*, I, 2, 4.

(80) I. *Cor.*, 10, 4.

(81) La même citation se retrouve dans *Fam.*, XVII, 1 (éd. Frac., II, 420).

(82-83) Cf. la phrase: *ad equiores judices provocemus*, dans *Fam.*, I, 1 (éd. Frac., I, 30).

(84) Cf. *Ethica Nichomachæa*, I, 3° (1).

(85) Cf. le passage où il parle de sa servante: *haec adeo formae iacturam non sentit ut decore illam putes esse deformem; Fam.*, XIII, 8 (éd. Frac., II, 249).

(86) Sénèque, *Ep.*, 108, 28 (cf. aussi *Ep.*, 58, 31); éd. de Turin, 1833.

(87) Cf. le passage: *Senectus ipsa est morbus*, dans Térence, *Phorm.*, IV, 1, 9; et le suivant: *frigus senectutis obrepat*, de Petrarque lui-même, dans *Fam.*, 1, 7 (éd. Frac., I, 62). Voy. aussi *Fam.*, XIII, 4 (éd. Frac., II, 219; XXIII, 5; XXIV, 1). Cf. Cic., *De senectute*.

(88) Egloga IX:

Quid vivere longum
Fert homini? nec desinimus nocitura precari.

(éd. Rossetti, *Poesie min. di F. P.*, Milano, 1829, t. I, p. 164).

(89) Macrobe, *Sat.*, II, 7. C'est l'auteur classique peut-être le plus souvent cité par Pétrarque. Cf. De Nolhac, *P. et l'hum.*, p. 131-133. Sur les prières de César, « armées » cf. *Fam.*, VII, 4.

(90) Cf. le passage: *gloriari quidem apud te non vereor*, dans *Fam.*, XIII, 7 (éd. Frac., II, 247).

(91) Rappelons cependant que les Florentins le rappelèrent dans sa patrie avec de très nobles paroles et par un décret solennel du peuple et des prieurs. *Fam.*, XI, 5.

(92) Qu'il a passé sa vie en étudiant toujours et infatigablement, Pétrarque le rappelle dans *Ad post.*, passim; *Fam.*, VII, 16; XI, 4; XIII, 4, 7; XV, 3; XIX, 7; *Sen.*, XV. Dans *Fam.*, XXI, 12, il nous dit qu'il étudie même la nuit, et quand il sort à cheval, et à table, et pendant qu'il fait sa toilette.

(93) Les voyages qu'il a entrepris dans le but de s'instruire, Pétrarque les rappelle souvent, par exemple, dans *Ad post.* (éd. Frac., p. 18); *Fam.*, I, 3, II, 12, IV, 4, 5, 6, IX, 13, XI, 1, XIII, 4, XV, 4, XVII, 6, XIX, 13, XXII, 13.

(94) Pétrarque rappelle souvent ses études à Montpellier et à Bologne.

Cf. par ex. *Ad post.* (éd. FRAC., p. 5) ; *Sen.*, XV, 1 ; *Fam.*, XX, 4.

(95) Cf. : *curiam hanc quae de Roma nihil praeter nomen retinet*, dans *Fam.*, XIII, 5 (éd. FRAC., II, 216), et : *quam romanam curiam dicunt*, dans *Fam.*, XV, 8 (éd. FRAC., II, 336).

(96) Cf. la même phrase dans *Ad post.* (éd. FRAC., I, 4).

(97) Donc le jugement relatif à Pétrarque eut lieu entre mai 1366 et mai 1367, puisqu'Urbain se transporta à Rome en 1367 et n'en repartit qu'en 1370 (FRAC., *Trad. d. lett. fam.*, t. I, comm. à la lettre *Ad post.*, et *Var.*, 3, FRAC., III, 311) ; et c'est à l'année 1367 qu'appartient le premier manuscrit du *De sui ipsius*, puisque l'*Estensis* de Modène, VI. D. 16, porte la note finale : *scriptum Ticini* 1367, *circa anni finem.*

(98) C'est ainsi que Pétrarque nomme habituellement Vaucluse. Cf. *Fam.*, VIII, 4 ; XX, 10 ; ailleurs, il la compare aux Champs-Élysées : *Fam.*, XI, 9, 12 ; XII, 6 ; *Var.*, 13.

(99) Pétrarque qualifie souvent la Sorgue de *rex fontium* ; cf. *Ubi fontium rex omnium Sorga oritur*, dans *Ad. post.* (éd. FRAC., I, 7) et *Fam.*, V, 3 (FRAC., I, 335) ; *Fam.*, XII, 8, XIII, 4.

(100) Cf. le mot *solivagum* appliqué aussi à Vaucluse dans *Fam.*, IV, 6 (éd. FRAC., I, 215) ; pour sa vie contemplative de Vaucluse, cf. VOIGT, *op. cit.*, I, 109 ; le journal autographe publié par DE NOLHAC, *P. et l'hum.*, *Excursus* II ; le dessin du fol. 143 du *Parisinus* 6802, dans DE NOLHAC, *op. cit.*, *excursus* III, et p. 27, 42 ; et son éloge de la vie solitaire dans *Vita sol.*, II, 8, 2 (*Opera*, 280) ; ZUMBINI, *Studi sul P.* c (3ᵉ art.), Firenze, 1895 ; et FR. MARIONI, *Il P. nella storia dell' agricoltura*, Firenze, 1893.

(101) Pour l'estime que Pétrarque sut acquérir dans sa jeunesse même parmi des personnes d'âge, cf. *Fam.*, I, 2, 8 ; III, 7 ; VII, 8 ; VIII, 6 ; VOIGT, *o. c.*, II, 241 ; KISSNER, *Chaucer in seinen Beziehungen zur italienischen Literatur*, Marburg, 1867; PELZEL, *Kaiser Karl IV* (Prague, 1870), vol. II, p. 946 ; *Hist. litt. de la France*, XXIV, 181, 575.

(102) Cf. Isidori Hisp. *Origines*, XVIII, 36.

(103) Sur ce sujet, cf. *Fam.*, V, 3 et 4.

(104) Cf. la citation : *magnus enim labor, et magnae custodiae fama*, dans *Fam.*, VII, 7, et la première lettre du l. IX des *Fam.*

(105) Cf.: *iam calamus erat in manibus*, dans *Ad post.* (FRAC., I, 4).

(106) Le bruit selon lequel Pétrarque fut toujours ennemi de son repos, *Fam.*, XVII, 10, parce que : *fama mea tenui murmure forsan interdum, et sibilis lacessita clandestinis*, dans *Ad post.*) (FRAC., I, 17); idée qui revient dans *Sen.*, I, 4, où il se plaint de l'envie : *Quam hoc undecunque partum nomen exposuit* (*Opera*, 740).

(107) Sénèque, *Ep.*, 102, 15 et ss.

(108) Le joyeux accueil fait par Pétrarque à ses amis est aussi rap-

pelé dans la lettre *Ad post.* où il dit : *Eorum (amicorum) superventu nil gratius habuerim* (éd. FRAC., I, 2).

(109) Il gardait le silence, selon le précepte établi par lui-même et selon lequel le maître de maison doit : *iactis inter convivas verborum seminibus audire quid alii colloquantur* (*Fam.*, XVIII, 10; éd. FRAC., II, 495).

(110) Qu'avec ses amis on puisse et même l'on doive user de la plus grande liberté de langage, Pétrarque le soutient ailleurs encore ; ainsi : *cum amicis sic locutus inveniar ut mecum* ; et plus loin : *omnia cum amicis ut mecum loqui*, si bien qu'il ne réfléchit pas beaucoup à ce qu'il dit et laisse parfois échapper quelque jugement qu'il trouve ensuite erroné (dans *Fam.*, XVIII, 8), précisément parce que *magna est amicitiae libertas, magna securitas* (*Fam.*, IX, 13).

(111) Dans le *De Amicitia*, c. XVIII, in fine, et c. XXVI, au commencement. L'exemple de Cicéron est encore rappelé par Pétrarque dans *Fam.*, XVIII, 8, en ces termes : *De quo eleganter Cicero ; quid dulcius quam habere, cum quo omnia audeas sic loqui ut tecum ?*

(112) Cette anecdote est empruntée à Suétone, *Vie d'Aug.*, 74, où on lit : *Sermones quoque cum singulis, atque etiam cum Livia sua, graviores, non nisi scriptos et e libello habebat, ne plus minusve loqueretur eo tempore.* Notons qu'Auguste est cité parmi les rhéteurs par Suétone dans le *De Claris Rhet.*, 9, et par Tacite, dans les *Annales*, 13, 3, et dans le *Dial. de orat.*, 13. Les anecdotes relatives à Auguste sont souvent rappelés par Pétrarque ; cf. *Ad post.*, éd. FRAC., p. 4, où on lit : *Neque vero in communi sermone cum amicis aut familiaribus eloquentiae unquam cura me attigit ; mirorque eam curam Augustum Caesarem accepisse.* Cf. *Fam.*, III, 11, IV, 7, XI, 14 ; DE NOLHAC, *P. et l'hum.*, p. 221.

(113) Voy. *De Natura Deorum*, I, 5, où on lit : *Cum ex iis quereretur quare ita esset, respondere solitos : Ipse dixit. Ipse autem erat Pythagoras.* Ce souvenir revient souvent dans d'autres œuvres de Pétrarque ; DE NOLHAC, *P. et l'hum.*, p. 334.

(114) *Illum tractatum aristotelicum* est toujours l'Éthique à Nicomaque citée ici, où il est souvent et spécialement parlé du bonheur considéré comme idéal de la vie humaine et auquel on parvient par la pratique de la vertu, qui consiste à tenir le juste milieu (τὸ μέσον) entre les deux extrêmes du trop et du peu. Cf. CIC., *De fin.*, IV ; LACTANCE, *Div. Institution.*, III, 70 (dans MIGNE, *Patr. lat.*, VI, 364).

(115) L'affirmation que les écrivains antiques n'ont pu connaître le vrai bonheur est un lieu commun des Pères de l'Église ; cf. LACTANCE, *Divin. Inst.*, V ; *De justitia*, 18 (MIGNE, *Patr. Lat.*, VI, 604), et *De Vita beata*, VII, 1 (MIGNE, *vol. cité*, p. 595) ; S. AUGUSTIN, *Sermo*, 150°, c. X (éd. Paris, 1842, t. 19, p. 266).

(116) Cf. : *illi enim depingebant verbis et imaginabant justitiam, quae in*

conspectu non erat, dans Lactance, *Div. Institution.*, V, 18 (Migne, *Patr. lat.*, VI, 605).

(117) Cf. *Deum somniavit, non cognovit,* Lactance, *op. cit.*, V, 15 (Migne, *vol. cité*, p. 595). Pour l'emploi fait de Lactance, cf. P. De Nolhac, *De Patrum codicibus in bibl. P.*, Paris, 1892, p. 24.

(118) Cf. Aristote qui s'effraye de la parole du Christ, dans S. Augustin, *Enarrationes in Psalmos* (Migne, *Patr. lat.*, IV, 1828), et *Fam.*, VIII, 7 : *Sola mors somnum et somnia discutit. O si prius expergisci datum est!* (éd. Frac., I, 444). Pour l'usage fait des œuvres de saint Augustin dans celles de Pétrarque, cf. P. De Nolhac, *De patrum codicibus in bibl. P.*, p. 13-18.

(119) Cf. *De Trinitate Dei* (Migne, *Patr. lat.*, t. 42, col. 1014-1036), l. XIII, c. 4 : *Beatitudinis habendae voluntas una omnium, sed de ipsa beatitudine varietas magna voluntatum*, c. 70. *Fides necessaria, ut aliquando sit homo beatus, quod non nisi in futura vita consequeretur. Philosophorum superborum ridenda et miseranda beatitudo* ; et c. 9 : *Non humanis argumentationibus sed fidei auxiliis dicimus beatitudinem futuram esse vere sempiternam.* Pour l'usage fréquent fait du *De Trinitate* dans les œuvres de Pétrarque, cf. De Nolhac, *P. et l'hum.*, p. 18, 131-133 ; Voigt, *op. cit.*, II, 42, 58, 203, 329 ; sur les œuvres de saint Augustin possédées par P., voy. De Nolhac, *op. cit.*, p. 88.

(120) Que le Christ doive être placé avant tous les philosophes, même Platon et Cicéron, parce qu'en lui seul est la vraie philosophie, c'est ce que soutient encore Pétrarque dans *Fam.*, XVII, 1 (éd. Frac., II, 410). Saint Jérôme est rappelé ici pour la phrase : *Neque enim curae mihi est quid Aristoteles, sed quid Paulus doceat,* du c. 14 du l. I du *Dial. contra Pelagianos pertinentia,* publié par Migne dans l'*Appendix, pars secunda* ; *Varia scripta ad historiam Pelagianorum* (*Patr. lat.*, t. 45, col. 1701-05). Pétrarque tenait à mettre cette idée en pleine lumière, parce qu'il craignait de ne pas paraître trop orthodoxe. G. Brizzolara, *I sonetti contro l' avara Babilonia del P.*, Pisa, 1898 ; cf. aussi pour Boccace, O. Zenatti, *Dante e Firenze*, p. 331.

(121) S. Paul, XI, 34 (*ad Romanos*).

(122) *Eccl.*, III, 22.

(123) Cicéron, *Acad.*, I, 12: Lactance, *Div. Inst.*, III, *De falsa sapientia*, c. 28 (Migne, *Patr. lat.*, VI, 439). Cicéron attribue cette maxime à un ancien poète (*Divin.*, II, 13).

(124) Boccace aussi nous parle de pseudo-savants qui parlent avec grande assurance de tout et de tous, *come se avessero veduto i segreti del cielo, e da Iddio lor fosse stata rivelata la sua intenzione.* Cf. *Difesa della Poesia*, dans O. Zenatti, *Dante e Firenze*, p. 211.

(125) *Iliade*, VIII, 399; XV, 13. Pour ce qui est de l'Iliade, il est bon de déclarer nettement que, quoi qu'en aient dit Fracassetti (*Lettere*

de F. P., Firenze, 1866, *trad.*, IV, 95-97), Geiger (*Petrarka*, Leipzig, 1874, p. 105), Körting (*Petrarka's Leben und Werke*, Leipzig, 1878, p. 475), Cochin (*Boccace*, Paris, 1890, p. 154-156), Gaspary (*Litteraturblatt für germ. und rom. Phil.*, 1881, p. 5, et *Lett. ital.*, II, 323). De Nolhac (*P. et l'hum.*, p. 339-368), qui veulent que la traduction d'Homère ait été faite par Léonce Pilate et par Boccace aux frais de P., les récentes et soigneuses recherches de notre regretté Zenatti (*Dante e Firenze*, p. 285 et suiv., notes) prouvent jusqu'à l'évidence le bien-fondé de l'assertion de De Sade (*Mémoires*, III, 626, 633-673), de Voigt (*op. cit.*, I, 50), et d'Hortis (*Studi sulle opere latine del Boccacio*, p. 369-70), qui laissaient à Boccace tout le mérite de cette importante traduction dont Pétrarque se serait borné à faire exécuter une copie à ses frais. Notons pourtant que Körting (*Boccaccio's Leben*, p. 369) et Geiger (*Renaissance und Humanismus*, p. 64) sont revenus sur leur opinion erronée.

(126) *De mundo*, c. vi et vii. Lactance range aussi Aristote parmi ceux qui ont soutenu l'unité de Dieu (*Div. Inst.*, I, 5) et observe qu'Homère ne s'est pas occupé des choses célestes, mais seulement de choses humaines, bien que Cyrille, contre l'opinion de Julien, ait voulu démontrer qu'Homère établissait l'unité de Dieu (cf. Migne, *Patr. lat.*, VI, 131, et l. I, c. 19, de l'ouvrage cité.)

Iliade, II, 204-205 : *οὐκ ἀγαθὸν πολυκοιρανίη εἷς κοίρανος ἔστω εἷς βασιλεύς.* — *Posuit unitatem principatus*, dit Pétrarque dans une note marginale au vers 204, II, de l'*Iliade*, dans son exemplaire de la traduction de Léonce Pilate. Cf. De Nolhac, *P. et l'hum.*, p. 363. — Sur la fréquence des citations homériques, spécialement dans les œuvres de la vieillesse de Petrarque, après que Boccace lui eut envoyé la traduction de Pilate, voy. De Nolhac, *op. cit.*, p. 348-350. Notons que Pétrarque mourut précisément en lisant Homère, comme on le voit par la note de Pier Candido Decembrio dans le *Parisinus* 7780, 2 : *F. P. decessit* 1374, *die* 23 *Julii, dum volumen istud illustraret.* Cf. De Nolhac, *o. c.*, p. 349.

(127) Cicéron est son auteur préféré : Pétrarque le déclare souvent ; cf. par ex. *Fam.*, XXIV, 2, 3, etc.

(128) Cf. : *Saepe Cicero deos nominat saeculi suum morem sequens ; quin et volumine integro deorum naturam tractat*, dans *Fam.*, XXI, 10.

(129) Peut-être Pétrarque, en écrivant ces paroles, se souvenait-il des difficultés qu'il avait eues avec son père au sujet de ses études. Cf. *Sen.*, XV, 1.

(130) Cf. ce que Lactance dit des apôtres : *Qui dispersi sunt per omnem terram*, dans *De mort. persec.*, 2° (Migne, *Pat. lat.*, VII, 195), et saint Augustin, dans *Enarratio in Psalmum* 126, c. ix (éd. de Paris, 1842, t. XII, p. 116).

(131) Dans cet opuscule, Pétrarque déplore à plusieurs reprises que Cicéron soit mort avant la venue du Christ. Cette idée revient encore dans *Fam.*, XXI, 10, où, après avoir affirmé que *nihil contra Christum Cicero loquitur, quod certe meminerim*, il continue : *Christus, fateor, nosse non potuit paulo ante rebus humanis exemptus quam Christus deus homo fieret. Flenda nempe viri sors. Nam ut altissimi et divini prorsus fuerat ingenii, si vidisset Christum aut nomen eius audivisset, quantum ego opinor, non modo credidisset in eum, sed eloquio illo incomparabili Christi praeco maximus fuisset.*

(132) Cf. encore *Fam.*, XXI, 10, où on lit : *Ubi si acrius attendatur deorum turbam et inania nomina non tam celebrat quam irridet ac detegit. Et certe ubi ex proposito loquitur unum deum, eumque principem mundique rectorem vocat. Et licet, ut saepe dixi et scripsi, forte paratum veritati periculum timeret, alicubi tamen ingenue fassus est non convenire philosopho dicere deos esse.* (Éd. Fracassetti, t. III, p. 86.)

(133) Sur l'influence que la crainte des supplices peut avoir sur la manière d'exprimer sa pensée, voyez précisément Cicéron, *Nat. Deor.*, I, 22-23. Pétrarque répète la même observation à propos de Virgile (*Vita solit.*, I, 4, 10 ; *Opera*, p. 240). Parmi toutes les œuvres de Cicéron, celle que préférait Pétrarque est justement le *De Nat. Deorum*, et le ms. dont il s'est servi se trouve à la bibliothèque de la ville de Troyes, sous le n° 552.

(134) Sur la crainte que Cicéron avait du dernier supplice, voy. Lactance, *Div. Inst.*, II, 3 (Migne, *Patr. lat.*, t. VI, 263). Quant à ses railleries sur l'antique Olympe, saint Augustin en parle dans le *De civitate Dei*, IV, 29-30 (Migne, *Patr. lat.*, t. LI, 135-136).

(135) Le *De Inventione* est un des premiers traités de Cicéron lus par Pétrarque, et c'est précisément un des livres que son père jeta au feu à Bologne (De Nolhac, *P. et l'hum.*, p. 182).

(136) *De Invent.*, II, 31.

(137) *De Nat. Deor.*, I, 36.

(138) *De Nat. Deorum*, II, 6.

(139) *De Nat. Deorum*, II, 34.

(140) *De Nat. Deor.*, II, 35.

(141) Archimède est placé par Pétrarque parmi les astrologues dans *Sen.*, I, 7, III, 1 ; *De Vir. ill.*, I (*Op.*, 280).

(142) *De Nat. Deor.*, II, 35. Cicéron fait ainsi cette citation :

Hoc modo loquitur :
Tanta moles labitur
Fremebunda ex alto, ingenti sonitu et spiritu ;
Prae se undas volvit ; vortices vi suscitat,
Ruit prolapsa ; pelagus respergit, ref.at.
Ita num interruptum credas nimbum volvo,

Num quod sublime ventis expulsum rapi
Saxum, aut procellis, vel globosos turbines
Exsistere ictos undis concursantibus?
Num quas terrestres pontus strages conicit;
Aut forte Triton, fuscina evertens specus,
Subter radies penitus undanti in freto
Molem ex profundo saxeam ad caelum vomit?
Dubitat primo quae sit ea natura,
Quam cernit ignotam: idem iuvenibus
Visis, auditoque nautico cantu
Sic incitati et alacres rostris perfremunt
Delphini...
Item alia multa;
Silvani melo
Consimilem ad aures cantum et auditum refert.

Notons qu'Accius est encore cité ailleurs; P. De Nolhac, *op. cit.*, p. 160.

(143) *Tusc. quaest.*, I, 28. Pétrarque a beaucoup étudié et souvent cité cet ouvrage de Cicéron. De Nolhac, *P. et l'hum.*, p. 88, 184, 187, 205.

(144) *De Nat. Deor.*, II, 37.

(145) *De Nat. Deor.*, II, 38.

(146-147) S. Paul, *Ep. ad Rom.*, I, 21.

(148) Cf. les notes marginales de Pétrarque au *De Nat. Deorum*, dans le ms. 552 de la bibliothèque de Troyes: *mundum divinitus creatum, divinitus regi*. Cf. De Nolhac, *P. et l'hum.*, p. 198-200. Les concordances des théories cicéroniennes avec les principes chrétiens sont soigneusement notées dans tout ce ms.

(149) C'est là une des nombreuses phrases de Cicéron qui reviennent dans cet opuscule. Cf. *Acad*, II, 45: *Non facile divellor.*

(150) Dans *Fam.*, XXII, 2, Pétrarque déclare qu'il n'aime pas remplir ses écrits du bien d'autrui, et la même idée revient encore dans *Fam.*, XXIII, 19.

(151) Les quatorze généraux sont: *Pyrrhi bello, Curium, Fabricium, Coruncanium; primo Punico, Calatinum, Duellium, Metellum, Lutatium; secundo, Maximum, Marcellum, Africanum: post hos Paulum, Gracchum, Catonem, patrumve memoria Scipionem, Laelium... quorum neminem nisi adiuvante deo talem fuisse credendum est;* dans *Nat. Deorum*, II, 66.

(152) *De Nat. Deor.*, II, 66.

(153) Cf. à ce sujet, Lactance, *Divin. Inst.*, *De orig. err.*, II, 3 (Migne, *Patr. lat.*, VI, 263).

(154) Cf. l'expression *evomuit* des *Fam.*, I, 11, employée avec la même signification.

(155) *De Nat. Deor.*, II, 28.
(156) *Deut.*, XXXII, 39.
(157) *Psaume* 95, 5.
(158) Lucilius Balbus est aussi mentionné par Pétrarque dans *Fam.*, XII, 8; à plusieurs reprises dans les notes du ms. de Troyes (n° 552), il lui reproche de défendre l'existence des dieux. De Nolhac, *P. et l'hum.*, p. 194-199.
(159) Cf.: *in disputando quae observanda sunt*, dans Cicéron, *Tusc.*, 2, 2.
(160) Cf. *De Nat. Deor.*, II, 23.
(161) *De Nat. Deor.*, II, 27.
(162) Cf.; *Sacrificate sacrificium laudis, sacrificate sacrificium iustitiae... Spiritu opus est eoque non nisi contribulato. Fam.*, VI, 1 (éd. Frac., I, 308).
(163) Lact., *De Div. Inst.*, I, 11 (Migne, *Patr. lat.*, VI, 175-176). Lactance est si bien un des auteurs préférés de Pétrarque, que nous le voyons cité jusqu'à trente-trois fois dans le Virgile de l'Ambrosienne. De Nolhac, *P. et l'hum.*, p. 131-133.
(164) *De Nat. Deor.*, III, 21.
(165) Cf. Cic., *De Nat. Deor.*, III, 22-23. S. Augustin, *De civ. Dei*, IV, 51.
(166) Cf.: *Quumque tu solem, quia solus esset, appellatum esse dicas*, dans *De Nat. Deor.*, III, 21.
(167) Cf. *Sen.*, XVI, 4.
(168) Le mot ΜΕΤΕΜΨΙΚΟΣΙΣ est écrit dans des caractères identiques à ceux qui sont employés dans les notes autographes de l'Iliade (De Nolhac, *La Bibl. de F. Orsini*, p. 290, n. 2) et prouve combien était bornée chez Pétrarque la connaissance du grec (De Nolhac, *Les scholies inédites de P. sur Homère*, dans *Revue de phil., de litt. et d'hist. anc.*, XI, 117). Boccace écrivait avec beaucoup plus d'assurance (Mehus, *Vita di A. T.*, 1759, p. CCLXXV, et Hauvette, *Notes sur des ms.* ..., dans *Mélanges* de l'École française de Rome, t. 14, p. 95).
(169) Lactance, en effet, dans le l. III, c. 18, de ses *Div. Inst.* (Migne, *Patr. lat.*, VI, 409), traite Pythagore d'*ineptus senex, senex vanus, fabulas tanquam infantibus credulis finxit, homo levissimus*, et, dans le l. VII, c. 12, *delirus homo*; quant à ses théories, *sententia ridicula.* La source de tous ces mépris est encore et toujours Cicéron qui, dans le *De officiis*, I, 30, s'étonne que Pythagore *sine ulla hilaritate summam auctoritatem consequitur.*
(170) Ovide, *Metam.*, XV, 160.
(171) Cicéron, *Tusc.*, IV, 1.
(172) Cf. S. Augustin dans *De Consensu Evangelistarum* (Migne, *Patr. lat.*, t. XXXIV, 1048).

(173) Cf. les fragments de Philolaüs (Böckh, *Entw der Pyth. Lehren*, Berlin, 1819), Teano, Aresa, Clima (Orelli, *Opus. vet. graec. sent*), dans *Fragmenta philos. graecorum*, vol. II, éd. Didot, Paris, 1867.

(174) Cf. Cicéron, *Acad.*, II, 17-18.

(175) Cf. Cicéron, *Div.*, XV, 16 ; *Acad.*, I, 2 et 226. S. Augustin déclare Épicure héritier de Démocrite pour ce qui se rapporte à la physique dans *Contra Academicos* (Migne, *Patr. lat.*, t. XXXII, 916).

(176) Lactance, dans son *De Ira Dei*, c. 10 (Migne, *Patr. lat.*, VII, 102) s'exprime ainsi : *Implevit numerum perfectae insaniae ; nihil videtur ulterius dici posse ; sed invenit tamen ille quod adderet ; quoniam est omne infinitum, necesse est ergo innumerabiles esse mundos.*

(177) D'autres anecdotes sur Alexandre sont souvent rappelées par Pétrarque ; cf. *Fam.*, IV, 3 ; XII, 2. Voy. De Nolhac, *P. et l'hum.*, p. 89, 244, 257-58, 277, 290-4, 417-8.

(178) *Sat.*, III, 83-84 ; il loue pourtant l'ouvrage de Perse dans *Fam.*, IX, 5, XXIII, 2, et il y imite quelques vers de *Sat.*, V, 66-72.

(179) Pétrarque possédait de l'exposition de Chalcidius le texte qui est maintenant conservé à la Bibl. nat. de Paris sous le n° 6280 du fonds latin. Cf. De Nolhac, *P. et l'hum.*, p. 88. Cf., sur la *fabrica mundi Platonis in Thimeo*, Lactance, dans *Divin. Inst.*, VII, 1 ; *De vita beata* (Migne, *Patr. lat.*, t. VI, 735).

(180) Pour cette accusation d'athéisme caché, cf. Cicéron, *De Nat. Deor.*, I, 22-23.

(181) Cicéron, *Tusc.*, I, 16; *Fragm. philos. graec.*, p. 1-8 et p. 38-46 (éd. Didot, Paris, 1867).

(182) C'est le commentaire au passage du Timée que Chalcidius expose en ces termes : *Haec igitur omnia existentia idem et essentiam et diversum, in unam, inquit, Deus speciem commiscuit, et effecit ex tribus unum, idem, diversum, dividuum* (Hippolyti *Opera omnia*, Hambourg, 1716, t. II, p. 287).

(183) Cicéron, *De Nat. Deor.*, II, 67 in fine.

(184) Cf. d'autres anecdotes sur Auguste empruntées à Suétone, *Rhet.*, I.

(185) Arist., *Meth.*, I, 1, 9 : *ὅλως τεσ ημεῖον τοῦ εἰδότος τὸ δύνασθαι διδάσκειν ἐστί.*

(186) *De legibus*, II, 19.

(187) Dans *Fam.*, I, 6, il cite ainsi : *Atqui Varronis proverbium est ; nimium altercando veritas amittitur* (éd. Frac., I, 55). Il s'agit des Sentences de P. Syrus, dont on trouve de très nombreuses rédactions au moyen âge (cf. *Rer. Mem.*, III, 3, II, 3) ; quelques-unes d'entre elles ont été dans les mains de Pétrarque (De Nolhac, *P. et l'hum.*, p. 174).

(188) *Eccl.*, VII, 11.

(189) S. Paul, *I ad Cor.*, XI, 16.

(190) S. Paul *ad Col.*, XI, 8. La même citation revient encore dans *Fam.*, XVII, 1 (éd. FRAC., II, 415).

(191) *Frenum stringere* est une expression qui revient souvent dans les œuvres de Pétrarque. Cf. *Fam.*, I, 5 (éd. FRAC., I, 49) ; V, 3 (éd. c., I, 255) et 4 (éd. c., I, 259).

(192) *De Nat. Deor.*, I, 8 ; ici Cicéron se réfère au Timée, 27 (cf. LUCRÈCE, *De rer. nat.*, III, 233). C'est là un des passages du *De Nat. Deor.*, qui ont été le plus étudiés par Pétrarque, comme on le voit par les nombreuses notes, gloses, sommaires de sa main qui figurent dans le ms. 552 de la Bibl. de la ville de Troyes, fol. 189-192 (DE NOLHAC, *P. et l'hum.*, p. 198).

(193) *Psalm.* 32, 9.

(194) *Joan.*, I, 1.

(195) Cf. le Timée, exp. de CHALCIDIUS, c. 13 (dans *Opera* d'HIPPOLYTES, t. II, 377, éd. citée). S. AUGUSTIN, *Enarrationes in Psalmos* (MIGNE, *Patr. lat.*, XXXVII, 1230) ; *contra adversarium legis et prophetarum*, I, 5-9 (MIGNE, *Patr. lat.*, t. XLII, 607-610) ; cette discussion dérive plus spécialement du *Contra Faustum Manichæum*, XX, 14-16 (MIGNE, *Patr. lat.*, t. XLII, 378-381).

(196) CICÉRON, *De Nat. Deorum*, I, 8.

(197) *De Nat. Deor.*, I, 9.

(198) *De Nat. Deor.*, II, 20 ; *De Fin.*, II, 31 ; *Frag. de Univ.*, 9.

(199) *Psalm.* 89, 4.

(200) Dans toute cette discussion, Pétrarque a exclusivement suivi S. AUGUSTIN, *De Civ. Dei*, XII, 12 (MIGNE, *Patr. lat.*, t. XLI, 360), en le paraphrasant et parfois en répétant littéralement ses paroles.

(201) *In Somn. Scip.*, II, 10.

(202) Cf. S. AUGUSTIN, *De Civitate Dei*, XII, 19 (MIGNE, *Patr. lat.*, t. XLI, 369).

(203) *De Nat. Deor.*, I, 9; cf. S. AUGUSTIN, *De Civ. Dei*, XII, 15 (MIGNE, *Patr. lat.*, t. XLI, 364)].

(204) *In Somn. Scip.*, II, 15. Cf. dans *Fam.*, IV, 15 : *eandem me de te opinionem gerere, quam de Aristotele Macrobius, seu illam amor, seu veritas genuerit, vix te aliquid ignorare posse arbitror.*

(205) Cf. aussi, pour cette forme, fréquente dans Pétrarque, *Fam.*, V, 11 (éd. FRAC., I, 286).

(206) *Epist.*, I, 1, 14. Cf. *Fam.*, IV, 16 : *Nam apud Horatium Flaccum nullius iurare in verba magistri.* Pour les fréquentes citations d'Horace, voy. les trente-huit qui figurent dans les notes du Virgile de l'Ambrosienne (DE NOLHAC, *P. et l'hum.*, p. 31-33). L'exemplaire d'Horace dont se servait Pétrarque est aujourd'hui à la Bibl. Laurentienne, Plut., XXXIV, 1. Cf. à ce sujet *Fam.*, XX, 14, où on lit : *Quod si Aristotelis in verba iurare oportet, et quidquid ille dixit quasi caeleste oraculum*

amplecti, est non solum dulcis, sed multo etiam dulcior ira sit, etc.

(207) Cf. Cicéron, *Acad.*, IV, 58 ; *De Fin.*, V, 4-5 ; *De Orat.*, III, 14-19.

(208) Pétrarque a méprisé en général l'enseignement universitaire (*De Vera Sap. Dial.*, I, dans *Opera*, 365) et spécialement il a affecté de tenir très peu de compte de celui de Paris ; il n'en parle avec respect que lorsqu'il rappelle l'offre de couronnement qui lui avait été faite. Cf. Voigt, *Il risorg. dell' ant. class.*, I, 73. Notons en outre que Paris était un centre d'averroïsme. Renan, *Av. et l'averroïsme*, p. 213; Mandonnet, *Siger de Brabant et l'Averroïsme latin* (Fribourg, 1899, in-4°).

(209) Il ne les connaissait que par de pauvres et inexactes traductions. De Nolhac, *P. et l'hum.*, p. 337 ; Zenatti, *Dante e Firenze*, p. 324, note.

(210) Sur l'Éthique, Pétrarque possédait l'œuvre bien connue d'Eustathe, qui se trouve aujourd'hui à la Bibl. nat. de Paris, ms. latin 6458. Cf. De Nolhac, *P. et l'hum.*, p. 88.

(211) C'est là un reproche que Petrarque fait à tous les philosophes en général (cf. *Fam.*, XVI, 14), et en cela il suit S. Augustin dans ses *Confessions*, I, 18, 19.

(212) *Acad.*, I, 4.

(213) Cicéron, *Acad.*, I, 5.

(214) Cf. *Fam.*, II, 9 (éd. Frac., I, 121).

(215) Cf. *Contra Julianum Pelagianum*, l. V, c. 15, § 78 (Migne, *Patr. lat.*, t. XLV, 778).

(216) Chalcidius *in Thim.*, c. 13 (dans Hipp. *Opera*, éd. citée, t. II).

(217) Cf. *Fam.*, XX, 14 (éd. Frac., III, 50).

(218) Cf. *Sen.*, II, 4.

(219) *Tristia*, IV, 10, 42.

(219b) Cf. *Trionfo della Fama* ; Voigt, *op. cit.*, I, p. 53 ; De Nolhac, *P. et l'hum.*, p. 346, 348-350 et 367.

(220) Cf. De Nolhac, *P. et l'hum.*, p. 59, 294, 320, 332 et 333. Cf. *Fam.*, XVII, 1 : *Platonem philosophorum principem*, opposé à ceux qui *falso philosophiae nomine tumescunt*.

(221) Cf. *Acad.* passim, mais spécialement I, 5. Cicéron est dit *Platonis imitator* par Lactance, *Inst.*, I, 15 (Migne, *Patr. lat.*, VII, 196).

(222) Virgile a pris au moyen âge une importance philosophique à cause du commentaire de Macrobe. Cf. Comparetti, *Virg. nel medio evo*, 2e éd., p. 77 et suiv. ; à quelques-uns des premiers écrivains chrétiens il a, au contraire, paru être épicurien. Cf. Lactance, *De opera Dei*, 18 (Migne, *Patr. lat.*, VII, 71).

(223) Il ne se refère pas à Pline le jeune, qui fait de Platon un bref éloge dans l'*Epist.*, I, 10 ; mais à l'ample panegyrique que Pline l'an-

cien a fait du philosophe grec dans *H. N.*, VII, 31, 1. Cf. à ce propos De Nolhac, *P. et l'hum.*, p. 96, 131-133, 268 et suiv.

(224) Pétrarque le nomme *ingens Platonicus* dans le *De Rem. utr. fort.*, II, 114. Cf. à ce sujet De Nolhac, *P. et l'hum.*, p. 331.

(225) Surnommé le Platonicien à cause de son enthousiasme pour Platon. Cf. S. Augustin, *De Civ. Dei*, VIII, 12, 14, 19; De Nolhac, *P. et l'hum.*, p. 97, 131-33, 296, et Pétr., *Fam.*, IX, 5.

(226) Macrobe, comme on sait, recueillit vers le milieu du 1er siècle les écrits des philosophes platoniciens.

(227) Cf. ses ἀφορμαι dans l'éd. Didot, Paris, 1855 (vol. *Plotin*). Il fut en effet un commentateur de l'œuvre de Plotin. Pétrarque pourtant en parle avec mépris dans le *Trionfo della Fama*, où il dit :

Porfirio, che d'acuti sillogismi
Empiè la dialettica faretra,
Facendo contra 'l vero arma i sofismi.

Il est aussi mentionné dans le *De Vera sapientia*, I (*Op.*, 325).

(228) Il ne s'agit probablement pas ici du grammairien bien connu, mais d'un platonicien du second siècle a. C., contre lequel écrivit Alexandre dit l'Exégète. Cf. Pauly, *Real-Enc. der Class. Altertumwiss.*, III, 1910-40. Voy. cependant De Nolhac, *P. et l'hum.*, p. 131-33 et 299.

(229) Il loue vivement Platon dans son ouvrage *Contra Apionem*, II. Cf. De Nolhac, *P. et l'hum.*, p. 96, 131-33 et 338; et *De Patr. cod. in bibl. Petr.*, p. 25.

(230) S. Ambroise appelle Platon *pater philosophiae*, dans son *De Abraham*, II, 37 (Migne, *Patr. lat.*, t. XIV, 472), et pour expliquer sa grandeur philosophique, il soutient que Platon a pu lire les livres de Moïse (*De Noe et Arca*, VIII, in Migne, *Patr. lat.*, t. XIV, 372). Cf. De Nolhac, *P. et l'hum.*, p. 89, et *De Patrum codicibus in bibl. P.*, p. 18-20.

(231) Pour S. Augustin, Platon est le meilleur des philosophes grecs : *De Civ. Dei*, VIII, 3 (Migne, *Patr. lat.*, t. XLI, 227), et sa doctrine est très analogue à celle de l'Église; cf. *Epistolæ*, dans Migne, *Patr. lat.*, t. II, 442, et *De vera religione*, dans Migne, *Patr. lat.*, III, 124.

(232) Il appelle Platon *prudentissimus philosophorum* dans le *Dial. contra Pelagianos*, l. III, § 789 (Migne, *Patr. lat.*, t. XXIII, 603).

(233) Pour la lutte de P. contre la scolastique, cf. Voigt, *op. cit.*, Ii p. 33 et 37, II, 444; De Nolhac, *P. et l'hum.*, p. 13, 43. Cf. aussi *Sen.*, I, 4, XIV, 11. Pétrarque avait pour les scolastiques et les grammairiens deux antipathies particulières (G. Biadego, *Di un maestro di grammatica amico del P.*, Venezia, 1899); il y faut ajouter celle qu'il avait contre les juristes et qui était partagée par Dante, Mussato, Boccace, et celle contre les médecins. Voigt, *op. cit.*, II, 467-76; Chiap-

PELLI, dans l'*Archivio giuridico*, XXVI, 293-322; R. SABBADINI, *Storia del Ciceronianismo*, Torino, 1885, IV, p. 88-92; G. ZENATTI, *Dante e Firenze*, p. 212-16, notes.

(234) Cf. à ce propos Boccace, dans son *Autodifesa*; O. ZENATTI, *Dante e Firenze*, p. 287.

(235) Cf. *Var.*, 22 (éd. FRAC., III, 353).

(236) *In Somn. Scip.*, II, fin. Notons que Macrobe est peut-être l'auteur le plus souvent cité par Pétrarque. DE NOLHAC, *P. et l'hum.*, p. 131-33 et 298.

(237) Cf. *Trionfo della Fama*, III, 22, et *Fam.*, XXIV, 5 et 12.

(238) Cf. *Fam.*, XXIV, 4.

(239) *Fam.*, XXIV, 5, 12.

(240) Cf. *Sen.*, XII, 2, où on lit : *Post Herodotum et Thucydidem Titus Livius et Crispus Salustius historias conscripserunt, et illos a tergo quam longissime reliquerunt.*

(241) S. Augustin, *De Civ. Dei*, VIII, 3, et XVIII, 36; *De cons. Evang.*, I, 7 (12).

(242) Cf. :

... Vedi Plato

. . . .

Aristotele poi.

Trionfo della Fama, III; *Fam.*, IV, 16, où P. conclut ainsi : *Sed maiorum meliorumque iudicio standum erit*; il fait la même distinction à propos d'Épicure : *Vulgo infamis, sed maiorum iudicio magnus. Praef. in libros de rer. fam.* (éd. FRAC., I, 18).

(243) Cf. *Plato unus ex omni philosophorum coetu propinquior accessit ad veram fidem. Fam.*, XVII, 1, et *Fam.*, XII, 14; donc *Platonici ex omni philosophorum acie praeferuntur a nostris. Fam.*, XVII, 1. Ici encore Pétrarque ne s'écarte pas de S. Augustin qui s'exprime ainsi : *Ex quo intelligitur ipsos quoque platonicae gentis philosophos, paucis mutatis quae christiana improbat disciplina, invictissimo uni regi Christo pias cervices oportere submittere et intelligere verbum Dei homine indutum, qui jussit et creditum est quod illi vel proferre metuebant. Epist. Class.*, II, 118, c. 1, § 21 (MIGNE, *Patr. lat.*, t. XXXIII, 442). Dans le *De vera Religione*, c. 3, il démontre que la théorie de Platon n'est pas très différente de la doctrine chrétienne (MIGNE, *Patr. lat.*, t. XXXIV, 124).

(244) Cf. LACTANCE, *Div. Inst.*, II, 15 (MIGNE, *Patr. lat.*, VI, 333). *De diversis quaest.*, XLVI, 10.

(245) Sur les œuvres de Platon, dans le texte grec, possédées par Pétrarque, cf. DE NOLHAC, *P. et l'hum.*, p. 322-323 et 329.

(246) Sur la bibliothèque de P., cf. *Fam.*, XI, 6, et XVI, 1; VOIGT, *op. cit.*, p. 49; DE NOLHAC, *P. et l'hum.*, p. 18, 70 et 72; compte rendu de F. ZAMBALDI dans *Rass. bibl. di lett. ital.*, I, 44; P. DE NOLHAC, *Fac-*

similé de l'écriture de P., Paris, 1887, p. 30-38 ; *De Patrum cod. in bibl. P.*, Paris, 1892.

(247) Barlaam, moine de l'ordre de S. Basile, né à Seminara, près de Reggio de Calabre, passa à la cour de l'empereur Andronic, fut ambassadeur du Pape pour l'union des deux églises, vint en 1339 à la cour d'Avignon, où il connut Pétrarque et fut ensuite nommé, grâce aux bons offices de Pétrarque, évêque de Gerace en Calabre, où il resta jusqu'à sa mort, survenue en 1347. HORTIS, *Studi sulle opere latine di G. B.*, p. 498-499 ; G. A. MANDALARI, *Fra Barlaamo calabrese maestro del P.*, Roma, 1888 ; USPENSKIJ, cité par O. ZENATTI, *Dante e Firenze*, p. 273-274, notes ; Francesco LO PARCO, *P. e Barlaam*, Reggio-Calabria, 1905.

(248) Cf. *invida mors*, dans *Fam.*, XII, 7, et la même idée dans *Var.*, XXV, où il est dit : *Et graecarum omnium cupidissimus literarum semper fui, et nisi meis principiis invidisset Fortuna, et praeceptoris eximii haudquaquam opportuna mors, hodie forte plus aliquid quam elementarius graius essem* ; dans la lettre à Nicola Sigero : *Barlaam nostrum mihi mors abstulit* (éd. FRAC., II, 474), et dans *Sen.*, XI, 9 : *Barlaam monachum..., ni mors invidisset* (*De contemptu Mundi*, II ; *Opera*, p. 346).

(249) Sur les rapports entre Barlaam et Pétrarque, cf. *Fam.*, XVIII et XXIV, 12 ; VOIGT, *op. cit.*, I, 51 ; DE NOLHAC, *P. et l'hum.*, p. 24 et 325 ; KÖRTING, *Petrarka's Leben und Werke*, p. 472-473. Notons, pour être exacts et équitables, que, comme l'a démontré Zenatti (*Dante e Firenze*, p. 318-319), Pétrarque n'a reçu de leçons de grec de Barlaam qu'après Boccace. Cf. *Fam.*, XVIII, 2, et XXIV, 12 ; VOIGT, *op. cit.*, II, c. 50 ; P. DE NOLHAC, *Les études grecques de P.*, Paris, 1898.

(250) Cf. : *Ubi thesaurus tuus, ibi cor tuum*, dans *Fam.*, VI, 3.

(251) Cf. S. AUGUSTIN, dans *Ep. Class.*, II, n. 118 (MIGNE, *Patr. lat.*, t. XXXIII, 432). On retrouve la même préoccupation dans Wibald de Corvey qui rassembla les œuvres de Cicéron, comme on le voit par la lettre de Rainald à Wibald publiée dans *Mon. Corbeiensia*, éd. JAFFÉ, nos 207-208.

(252) *Epist.* 118, derniers chapitres.

(253) *Dialog. contra Pelag.*, I, 14 (Migne, *Patr. lat.*, t. XLV, 701-705).

(254) *Enarratio in Psalm.* 77, c. 27 ; *in Psalm.* 139, 1 ; *De Josepho*, III, 4.

(256) L'idée que Platon, s'il avait vécu au temps du Christ, aurait été un fervent chrétien, revient souvent dans les œuvres de P. (cf. DE NOLHAC, *P. et l'hum.*, p. 330). Pour la citation de S. Augustin, cf. *De Civitate Dei*, VIII, 5 et 11, X, 2, XI, 4, 5 et 6 (MIGNE, *Patr. lat.*, t. XLI), et *De vera religione* (MIGNE, *Patr. lat.*, t. III, 126).

(257) Cf. *Sen.*, I, 5. La même idée se trouve aussi dans Boccace, *Difesa della Poesia* ; O. ZENATTI, *Dante e Firenze*, p. 247.

(258) S. Paul, *I ad Cor.*, XI, 19.

(259) Cf. *Confessions*, VIII, 2-5 ; *De Victorino rhetore ad fidem converso* (MIGNE, *Patr. lat.*, t. XXXI, 750-755). Pour la connaissance que Pétrarque avait de Victorinus, cf. DE NOLHAC, *P. et l'hum.*, p. 89 et 206.

(260) *Confess.*, VI, 13-14 (MIGNE, *Patr. lat.*, t. XXXII, 717).

(261) Sur l'admiration de Pétrarque pour S. Augustin, cf. *Fam.*, XVIII, 3, 5, et sur les railleries qu'elle lui attira, *Fam.*, II, 9. Dans *Sen.*, V, 2, Pétrarque raconte qu'il a chassé de chez lui un quidam qui méprisait les Apôtres et les Pères de l'Église.

(262) Cf. *Fam.*, III, 11, et XIII, 8.

(263) C. 1 de l'*Exp. in Epist. ad Galatas* (MIGNE, *Patr. lat.*, t. XXX, 841-842.

(264) Cf. *Fam.*, XV, 4.

(265) Ces célèbres couples d'amis sont aussi tous rappelés dans *Fam.*, XIII, 10 ; Nisus et Euryale, *Fam.*, XII, 16 ; Pirithoüs et Thesée, OVIDE, *Met.*, XII, 210 ; Hercule et Philoctète, Ov., *Met.*, IX, 230 ; pour Lælius, voy. DE NOLHAC, *P. et l'hum.*, p. 195 ; pour Achille, *ibid.*, p. 310-312.

(266-267) Le même désir de tranquille obscurité est particulièrement développé dans *Fam.*, XIX, 5.

(268) Sur les conséquences fréquemment mauvaises de la liberté, cf. *Fam.*, V, 6.

(269) Cf. PAULY, *Real-Enc. der Class. Altertumswissenschaft*, Tiberius c., p. 1938.

(270) Il qualifie de ce mot d'ivrogne un de ses critiques malveillants. Cf. WIESE e PERCOPÒ, *Storia d. lett. ital.*, p. 161.

(271) Cf. à ce sujet *Fam.*, XXIII, 12, et DE NOLHAC, *P. et l'hum.*, p. 253, 258-59, 266 et 430. Cet ouvrage est mentionné par PLINE, *H. N.*, XIV, 148 ; pour les œuvres d'Antoine, cf. SCHELLE, *De M. A. triumviri quae sup.*, Frankenburg, 1883.

(272) Cf. la même phrase dans *Fam.*, XVI, 6.

(273) La mansuétude d'Aristote est louée par S. Grégoire dans ses vers (XXV, 261), et par S. Ambroise dans *Exp. in psal.* 118°, § 19.

(274) *Tusc.*, I, 1.

(275) Cf. QUINTILIEN, *Inst. Orat.*, XII, 1, 35, et LACTANCE, *Divin. Inst.*, V, 13, 6.

(276) Cf. CICÉRON, *Acad.*, I, 12.

(277) CICÉRON, *Acad.*, I, 12, et LACTANCE, *Divin. Inst.*, III, 5 (MIGNE, *Patr. lat.*, VII, 359).

(278) CICÉRON, *De Invent.*, I, 5.

(279[a]) CICÉRON, *De Invent.*, I, 6.

(279[b]) CICERON, *De oratore*, III, 32. Pétrarque note (*Fam.*, XXIV, 7) comment, par contre, il ne savait rien faire ni rien enseigner.

(280) La même idée se trouve dans *Fam.*, I, 1, et XVII, 9, et dans l'*Ep. ad Posteros* (éd. FRAC., p. 1).

(281) *Hist.*, I, 38 et 59, et surtout XXXV, 10 : *Maior gloria Scipionis, et quo maior eo proprior invidiae* ; passage rappelé aussi dans la vie de Scipion (DE NOLHAC, *Le « De Viris illustribus » de P.*, Paris, 1890, p. 89). Pour l'usage fait de Tite-Live dans les œuvres de Pétrarque, cf. DE NOLHAC, *P. et l'hum.*, p. 96 et 131-133.

(282) Cf. *invidia ociosa* dans *Fam.*, VI, 1.

(283) OVIDE, *Ep. ex Ponto*, III, 30, 102 ; cf. aussi *Fam.*, V, 12, où l'envie est appelée *aspis*, et le *De Viris illustribus* (DE NOLHAC, *Le « De Viris illustribus » de P.*, p. 90), où Pétrarque dit d'elle : *Viperae in morem humi serpere.*

(284) *Iliade*, II, 212-277.

(285) *Énéide*, XI, 120 suiv. et 336 suiv. Le même rapprochement de Drancès et de Thersite se retrouve dans *Fam.*, IX, 5, et dans *Opera*, p. 1038, 1043, 1056 et 1058 (éd. de Bâle, 1581).

(285[a]) Tiré du texte de l'*Historia Augusta* que possédait Pétrarque *Parisinus* 5816, fol. 32 (cf. DE NOLHAC, *Les mss. de l'Hist. Aug.*, Rome, 1892, p. 7).

(286) Cf. CICERON, *De Nat. deor.*, I, 33, pour Épicure, et pour Timocrate, *De Nat. deor.*, I, 25, et *Acad.*, I, 2.

(287) CICÉRON, *De Nat. Deor.*, I, 33.

(288) CICÉRON, *De Nat. Deor.*, I, 34.

(289) CICÉRON, *De Nat. Deor.*, I, 21.

(290) LACTANCE, *Div. Inst.*, III, 19 (MIGNE, *Patr. lat.*, VI, 410-414).

(291) Cf. *Fam.*, XXIV, 7, et XXI, 5 ; en cela Petrarque s'appuie sur un texte, non de Sénèque le philosophe, mais de Sénèque le rhéteur ; et ce texte ne se rapporte pas au fameux Quintilien, mais à un rhéteur du même nom qui était mort quand le premier Sénèque écrivait. DE NOLHAC, *P. et l'hum.*, p. 283.

(292) Le ms. de la bibliothèque de la ville de Troyes n° 552, autrefois possédé par Pétrarque, contient, aux fol. 331 et 332, une *Controversia Sallustii adversus Ciceronem*, et une autre *M. Tullii Ciceronis adversus Sallustium*, toutes deux apocryphes. DE NOLHAC, *P. et l'hum.*, p. 188.

(293) Cf. S. AUGUSTIN, *Contra Cresconium donatistam*, II, 1 (MIGNE, *Patr. lat.*, t. XLIII, 468).

(294) Cf. les critiques d'Aristarque à Homère (LEHRS, *De Aristarchi studiis homericis*, 1865, 2[e] éd.). Elles sont citées par Pétrarque dans ses notes à l'Odyssée. DE NOLHAC, *P. et l'hum.*, p. 364.

(295) Héraclide de Pont (*Allegor. Homer.*, p. 427), Suidas (*V. H.*, XI, 10), Plutarque (*Sympos.*, V, 4) mentionnant ce rhéteur d'Amphipolis, disent *canis rhetoricus* et *Homeromastix*, à cause de son aversion d'Homère et de la manière très mordante dont il la manifestait.

(296) Un Cornificius, poète et critique de Virgile. est mentionné par Ovide (*Trist.*, II, 435), par Macrobe (*In Somn. Scip.*, VI, 5) et par Donat (*Vita Virg.*, § 67).

(297) Evangelus, l'un des interlocuteurs des Saturnales de Macrobe, qui critique Virgile.

(298) Cf. *Fam.*, XXIV, 9.

(299) Sur l'exclusion des poètes de la République de Platon, voy. aussi Boccace, *Difesa della Poesia* ; O. Zenatti, *Dante e Firenze*, p. 250.

(300) *De Nat. Deorum*, I, 33.

CHARTRES. — IMPRIMERIE DURAND, RUE FULBERT.